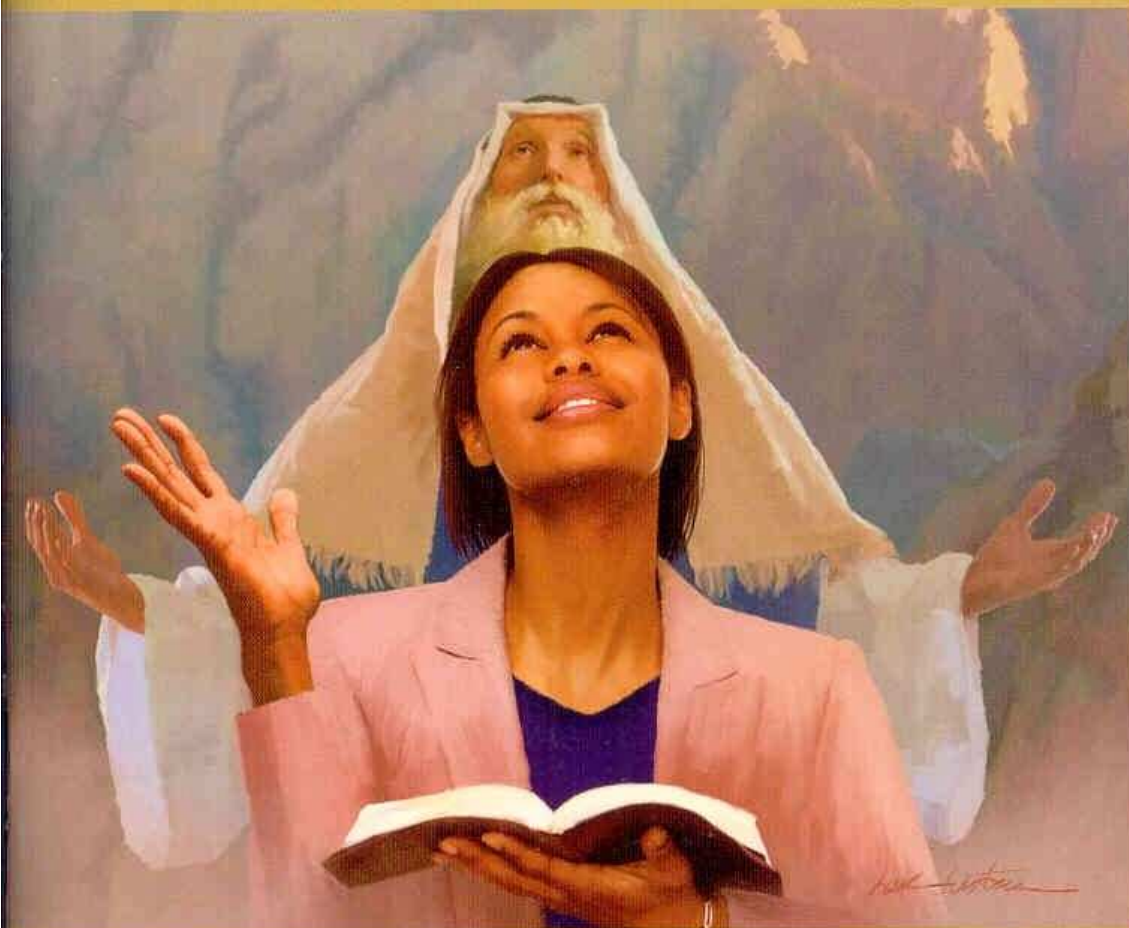


QUESTIONNAIRE ADULTE DE
L'ÉCOLE DU SABBAT
JUILLET • AOUT • SEPTEMBRE 2011

L'adoration

Et prosterner-vous devant celui...



ÉGLISE ADVENTISTE
DU SEPTIÈME JOUR



Table des matières

1	L'adoration dans la Genèse: deux catégories d'adorateurs – 25 juin – 1^{er} juillet.....	4
2	L'adoration et l'Exode: comprendre qui est Dieu – 2 – 9 juillet.....	11
3	Le sabbat et l'adoration – 9 – 15 juillet.....	18
4	Se réjouir devant Dieu: le sanctuaire et l'adoration – 16 – 22 juillet.....	25
5	Heureux es-tu, Israël! – 23 – 29 juillet.....	32
6	Adoration et chants de louange – 30 juillet – 5 août.....	39
7	L'adoration dans les psaumes – 6 – 12 août.....	46
8	Conformisme, compromis et crise dans l'adoration – 13 – 19 août.....	53
9	Les prophètes et l'adoration – 20 août – 26 septembre.....	60
10	De l'exil à la restauration – 27 – 2 septembre.....	67
11	En esprit et en vérité – 3 – 9 septembre.....	74
12	L'adoration dans l'Église primitive – 10 – 16 septembre.....	81
13	L'adoration dans le livre de l'Apocalypse – 17 – 23 septembre.....	88

Le GUIDE D'ÉTUDE DE LA BIBLE de l'École du sabbat pour adultes est préparé par le Département de guides d'étude de la Bible de la Conférence générale des adventistes du septième jour. L'élaboration de ce GUIDE D'ÉTUDE est supervisée par les responsables du Comité international d'évaluation des leçons de l'École du sabbat, dont les membres sont rédacteurs conseillers. Le GUIDE D'ÉTUDE reflète les idées et recommandations des membres du comité et n'engage donc pas uniquement ou nécessairement la pensée du ou des auteur(s).

Auteur :

Rosalie H. Zinke

Rédacteur en chef :

Clifford R. Goldstein

Directeur éditorial IADPA :

Francesc X. Gelabert

Rédactrice adjointe-IADPA :

Sabine Honoré

Traduction :

Richard Lehmann

Révision :

Lilyane Barquon

Illustrations :

Lars Justinen

Graphisme :

Dever Designs

Si vous désirez approfondir davantage votre étude, vous pouvez retrouver chaque semaine des compléments aux adresses suivantes : <http://www.adventist.be/french/eds> (études préparées par une équipe de la Fédération belgo-luxembourgeoise)

<http://bibleetviechretienne.hautetfort.com> (études préparées par Évelyne Zuber, ancienne responsable du département de l'École du sabbat pour la Fédération France-Sud)

www.adventverlag.ch/egw/f (sélection de textes d'Ellen White en français pour accompagner chaque leçon)

L'ado

« Et prosternez-vo

Les versets suivants sont parmi les plus connus des adventistes du septième jour: « Je vis un autre ange qui volait au milieu du ciel; il avait une bonne nouvelle éternelle à annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, tribu, langue et peuple. Il disait d'une voix forte: Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue, et prosternez-vous devant celui qui a fait le ciel, la terre, la mer et les sources d'eaux! » (Ap 14.6,7) Même si nous les relierions généralement aux événements des derniers jours, ces versets nous aident à poser les fondements du thème de ce trimestre, l'adoration. Non seulement Dieu nous appelle à l'adorer, mais ces versets dévoilent des thèmes clés permettant de comprendre ce qu'est un culte véritable.

La mort de Jésus en notre faveur est donc l'élément fondamental de tout culte.

Tout d'abord, Jean voit un ange ayant une « bonne nouvelle éternelle » à annoncer – la bonne nouvelle, ou Évangile de l'alliance éternelle, selon laquelle Jésus-Christ est venu, a pris sur lui l'humanité, et, sous cette forme, est mort comme substitut pour les péchés du monde. La mort de Jésus en notre faveur est donc l'élément fondamental de tout culte. Nous adorons Dieu en réponse à l'œuvre de substitution du Christ, qui comprend non seulement la croix, mais également son ministère actuel en notre faveur dans le sanctuaire céleste (He 8.1).

Ensuite, Jean nous engage à craindre Dieu. Craindre Dieu et l'aimer sont comme les deux faces d'une même pièce: craindre Dieu revient à se tenir devant lui avec respect, admiration et révérence, lui qui est notre créateur et rédempteur, tandis que nous-mêmes sommes des êtres créés et rachetés. En s'adressant à Dieu lors du culte comme à un copain, nous l'abaïssons et nous prenons un rôle qui n'est pas le nôtre. Notre culte doit être empreint d'un sentiment de révérence et d'admiration envers lui, attitude qui nous donne l'humilité et la soumission nécessaires à une adoration authentique.

On nous demande également de rendre gloire à Dieu. Il est crucial, ici, de comprendre qu'il s'agit de rendre un culte à Dieu et non à l'être humain. Veillons à ce que le culte soit centré non pas sur des personnes, une culture ou des besoins personnels, mais sur Dieu. C'est Dieu et non l'être humain

Adoration

« devant celui... »

que nous adorons. C'est pourquoi notre adoration doit être tournée vers lui et la gloire que nous devons lui rendre, et non vers un style de musique, de culture ou de culte.

On nous demande de craindre Dieu et de lui donner gloire. Pourquoi ? Parce que « l'heure de son jugement est venue ». Le Christ n'est pas seulement le rédempteur, mais aussi le juge, qui connaît nos secrets les plus profonds et les plus sombres, qui a accès aux recoins les plus intimes du cœur. En l'adorant, gardons à l'esprit que nous sommes responsables de nos actes devant lui et qu'il est impossible de lui cacher quoi que ce soit, ce qui devrait nous mener à la croix, notre seule espérance dans ce jugement.

Pour finir, nous sommes exhortés à nous prosterner devant le Créateur. La notion de création est essentielle à toute adoration, parce que toutes nos croyances, sans exception, se fondent sur le fait que Dieu est créateur. Nous l'adorons parce qu'il est le créateur et le rédempteur, et parce qu'il est le juge. La création, la rédemption et le jugement sont intimement liés et il est nécessaire que tout culte s'enracine fermement dans ces vérités théologiques, qui sont des vérités objectives. Il est intéressant de noter, également, que dans *Ap 14.7*, nous retrouvons le langage évoquant le commandement du sabbat (*Ex 20.11*), jour indissociable du culte véritable.

Ce trimestre, au cours de notre étude sur l'adoration, ces thèmes apparaîtront maintes et maintes fois, car ils sont essentiels à tout culte authentique. Ainsi, l'adoration étant l'un des éléments centraux de la « vérité présente », il serait bon d'apprendre ce que signifie adorer véritablement le seul Être qui, dans toute la création, par le simple fait de sa personne, est digne de ce culte.

Rosalie Haffner (Lee) Zinke a travaillé de nombreuses années comme assistante pastorale au sein de plusieurs équipes ecclésiales, notamment celles de Collegeview, Sacramento Central, Battle Creek Tabernacle et Hinsdale Church. Elle a également participé au ministère de son mari pasteur pendant quinze ans, pour ensuite travailler comme aumônier en hôpital avant de prendre sa retraite.

L'adoration dans la Genèse: deux catégories d'adorateurs

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : Gn 3.1-13; 4.1-4; 6.1-8; 22.1-18; 28.10-22;
Tite 1.2.

Versets à mémoriser : « Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et je te ramènerai vers cette terre; car je ne t'abandonnerai pas, jusqu'à ce que j'aie fait tout ce que je t'ai dit. » Jacob s'éveilla de son sommeil et il dit: «Vraiment, le SEIGNEUR est en ce lieu, et je ne le savais pas!» Il eut peur et dit: «Que ce lieu est redoutable! Ce n'est rien de moins que la maison de Dieu, c'est la porte du ciel.» » (Gn 28.15-17)

Il a été dit qu'en tant qu'êtres humains, nous avons besoin d'adorer *quelque chose*. Or l'objet de notre adoration entraîne des conséquences extrêmes, pour les derniers jours, où l'on pourra distinguer deux groupes d'adorateurs: ceux qui adorent le Créateur, et ceux qui adorent la bête et son image.

Cependant, les sources de cette différenciation peuvent être perçues très tôt dans la Bible. Deux types d'adorateurs sont reconnaissables dans l'histoire de Caïn et Abel, l'un qui adore le vrai Dieu tel qu'il devrait être adoré, l'autre qui s'engage dans une fausse adoration. Une forme d'adoration peut être acceptée, l'autre pas, car l'une est fondée sur le salut par la foi, et l'autre sur les œuvres. C'est un thème que l'on retrouve tout au long de la Bible. Une forme d'adoration est centrée sur Dieu seul, son pouvoir, sa gloire et sa grâce, tandis que l'autre est centrée sur l'humain et le moi.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 2 juillet.

L'adoration en Éden

Gn 1 rapporte l'histoire d'Adam et Ève dans leur nouveau foyer. Le Créateur de l'univers vient juste d'organiser et de former une belle planète, couronnant son œuvre de création par celle de la première famille. Le monde est sorti parfait de ses mains. De manière unique, la terre doit être un prolongement du ciel.

Gn 2.1-3 ajoute un autre élément : la mise à part et la sanctification du septième jour. C'est un choix directement lié à la création du ciel et de la terre, action qui elle-même fonde le quatrième commandement : un jour mis à part pour une adoration toute particulière. Bien que les Écritures ne le disent pas, on peut imaginer le type d'adoration que ces êtres sans péché, dans la perfection de la création, ont offert à leur créateur qui a tant fait pour eux. (Ils ne savaient pas, à cette époque, à quel point il agirait finalement en leur faveur !)

Lisez l'histoire tragique de la chute en *Gn 3.1-13*. Quels changements eurent lieu dans la relation d'Adam avec son créateur ? Comment Adam a-t-il répondu à la question qu'il lui a posée ? (v. 11-13). Comment sa réponse révèle-t-elle ce qui lui est arrivé ?

Après la chute, un ensemble d'éléments qui étaient certainement absents auparavant sont apparus. D'une façon toute simple, suite à un moment de désobéissance, toute la construction morale de ces êtres a changé. Au lieu d'amour, de confiance et d'adoration, leur cœur a été rempli de crainte, de culpabilité et de honte. Au lieu de désirer la sainte présence de Dieu, ils se sont cachés. La relation d'Adam et Ève avec Dieu, a été bouleversée et cela a certainement affecté leur façon d'adorer. La communion étroite et intime dont ils avaient joui avec Dieu (*Gn 3.8*) a pris alors une forme différente. Quand Dieu s'est approché d'eux, « ils se sont cachés » hors de sa présence. Ils étaient si remplis de honte, de culpabilité et même de peur qu'ils se sont enfuis loin de Celui qui les avait créés.

Quelle image forte de ce que le péché a accompli – et qu'il accomplit encore – en nous !

Pensez à des moments de votre vie où une expérience, peut-être un péché, vous a fait éprouver de la culpabilité, de la honte et le désir de vous éloigner de Dieu. Comment cela a-t-il affecté votre vie de prière ? Quelle influence cela a produit sur votre capacité à l'adorer de tout votre cœur ? Ce ne fut pas un sentiment très agréable, n'est-ce pas ?

L'adoration en dehors de l'Éden

Après leur expulsion, Adam et Ève ont commencé une vie en dehors du paradis. Bien que la première promesse évangélique leur ait été donnée là, en Éden (*Gn 3.15*), la Bible ne montre aucun sacrifice offert avant leur expulsion (bien que l'on puisse extrapoler de *Gn 3.21* quelque chose de cet ordre-là, le texte lui-même ne dit rien à propos de sacrifice ou d'adoration). En *Gn 4*, cependant, avec l'histoire de Caïn et Abel, pour la première fois, le livre de la Genèse révèle explicitement un système sacrificiel.

Lisez attentivement le premier récit concernant l'adoration (*Gn 4.1-7*). Pourquoi le sacrifice d'Abel pouvait-il être accepté et non celui de Caïn ?

Caïn et Abel représentent deux catégories d'adorateurs qui existent depuis la chute. Tous deux construisent un autel. Tous deux adorent Dieu par l'intermédiaire d'une offrande. Mais l'une est acceptée par Dieu et l'autre pas.

Qu'est-ce qui a fait la différence ? La réponse doit être comprise dans le contexte du salut par la foi seule, de la bonne nouvelle donnée en premier à Adam et Ève en Éden, bien que le plan du salut ait été formulé avant la création du monde (*Ep 1.4*; *Tite 1.2*).

L'offrande de Caïn représente la tentation du salut par les œuvres, fondement de toute fausse religion et de tout faux culte. Le fossé entre le ciel et la terre est si grand et si profond qu'un pécheur ne peut le combler, quoi qu'il fasse. L'essence du légalisme, du salut par les œuvres, c'est justement de tenter de le faire.

En revanche, l'offrande d'un animal par Abel révèle (bien que d'une manière voilée) la grande vérité selon laquelle seule la mort du Christ, de celui qui est l'égal de Dieu (*Ph 2.6*), est en mesure de justifier le pécheur devant Dieu.

Ainsi, une grande leçon sur l'adoration nous est donnée : toute véritable adoration nous fait prendre conscience que nous sommes incapables de nous sauver nous-mêmes, et que toutes nos tentatives de salut par les œuvres sont des manifestations de la façon d'agir de Caïn. La véritable adoration doit être fondée sur la conviction que nous ne pouvons espérer la vie éternelle que par la seule grâce de Dieu.

Examinez vos propres pensées, vos motivations, vos sentiments profonds sur l'adoration. Dans quelle mesure votre adoration est-elle centrée sur le Christ ? Êtes-vous trop centré sur vous-même ?

Deux types d'adorateurs

En Gn 4, nous commençons à avoir une idée de la dégradation morale qui s'est accrue après la chute. Lémec est devenu polygame et s'est engagé dans une forme de violence qui a répandu la crainte sur la terre. En contraste, Gn 4.25,26 montre que certaines personnes ont cherché à être fidèles : « C'est alors que l'on commença à invoquer le nom du Seigneur (YHWH) ».

Lisez Gn 6.1-8. **Quel processus voyons-nous se mettre en place ici et pourquoi est-il si dangereux ? À quels résultats a-t-il conduit ?**

Petit à petit, deux catégories d'adorateurs ont commencé à voir le jour (Gn 6.1-4). Cependant, en dépit de la grande méchanceté répandue sur la terre, de saints hommes, d'un haut niveau intellectuel, ont maintenu vivante la connaissance de Dieu. Bien que peu d'entre eux soient mentionnés dans les Écritures, les « nobles représentants de Dieu n'ont jamais, à aucune époque, fait défaut sur la terre ». – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 61. La méchanceté du cœur humain, cependant, est devenue si grande que le Seigneur a dû exterminer l'humanité et tout recommencer. D'où le déluge.

Quel premier geste Noé a-t-il accompli après être sorti de l'arche et pourquoi est-il si important ? Gn 8.20

Il est remarquable de constater que le premier acte accompli par Noé est l'adoration. Et au centre de son culte se trouve le sacrifice. C'est le premier récit d'un patriarche construisant un lieu de culte, un autel pour offrir des sacrifices. Ainsi, avant de faire quoi que ce soit d'autre, Noé a pris conscience de sa totale dépendance vis-à-vis du Seigneur et de la venue du Messie qui donnerait sa vie pour sauver l'humanité. Noé savait qu'il n'était sauvé que par la grâce de Dieu; sans elle, il aurait péri avec le reste du monde.

Comment montrez-vous quotidiennement dans votre vie votre dépendance vis-à-vis de la grâce de Dieu ? Ou, plus important encore, comment devriez-vous la montrer ?

La foi d'Abraham

Lisez Gn 12.1-8. Que révèlent ces versets sur Abram (plus tard Abraham) et sur son appel par Dieu?

Abraham, un descendant de Seth, était fidèle à Dieu, bien que certains de ses voisins aient commencé à adorer des idoles, ce qui prévalait dans leur culture. Mais Dieu l'a appelé à se séparer de sa parenté et de son environnement confortable pour devenir le père d'une nation d'adorateurs qui mettraient en avant et représenteraient le vrai Dieu.

Sans aucun doute Sara et Abraham ont-ils poussé un grand nombre de personnes à accepter l'adoration du vrai Dieu. Mais il y avait également une autre raison pour laquelle Dieu appela Abraham à être le père d'une nouvelle nation: « parce qu'Abraham a obéi à ma voix et qu'il a observé mes ordres, mes commandements, mes statuts et mes lois » (Gn 26.5). Celle-ci en est une autre: « Abraham eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice. » (Gn 15.6)

En même temps, cependant, Abraham devait apprendre certaines leçons douloureuses et importantes.

Lisez Gn 22.1-18. Pourquoi cette terrible épreuve pour Abraham? Quel véritable message Dieu voulait-il lui faire comprendre? V. 8,13,14.

Comme nous l'avons vu, le point central du plan du salut, c'est la mort de Jésus, le Fils de Dieu, et dès le début, cette mort fut symbolisée par le système cultuel des sacrifices. Alors que le Seigneur voulait que l'on fasse uniquement usage d'animaux, dans les cultures païennes, les gens sacrifiaient leurs enfants, une coutume haïe par Dieu comme le déclare Dt 12.31. Quelles que fussent les leçons personnelles sur la foi et la confiance qu'Abraham a apprises à travers son épreuve, son geste a traversé les siècles comme un symbole extraordinaire de la centralité de la mort du Christ pour le salut. Nous pouvons imaginer qu'Abraham a entrevu la souffrance que la mort du Christ causerait au Père, bien que l'humanité ne puisse être sauvée que par cette mort.

Méditez sur le genre de foi qu'Abraham a manifestée ici. Elle est vraiment étonnante. On peut difficilement l'imaginer. Pourquoi cela devrait-il nous faire prendre conscience de la faiblesse de notre propre foi?

Béthel, la maison de Dieu

Jacob et Ésaü, comme Caïn et Abel, représentent deux types d'adorateurs. La hardiesse d'Ésaü séduisait son père paisible et réservé. De son côté, Jacob, semblait être d'une nature plus spirituelle. Mais il avait aussi quelques défauts de caractère. Jacob voulait le droit d'aînesse qui revenait légalement à son frère jumeau premier-né. Il est entré dans le plan illusoire de sa mère pour l'obtenir. Cela eut pour conséquence la fuite de Jacob rempli de terreur pour échapper à la colère et à la haine de son frère. Il ne reverrait plus jamais sa mère bien-aimée.

Lisez l'histoire de la fuite de Jacob (Gn 28.10-22). Notez les messages d'encouragement et les certitudes que Dieu lui a données à travers un songe. Quelle fut la réponse de Jacob ?

C'est la première mention de la « maison de Dieu » dans la Genèse (v. 17). Bien que pour Jacob ce ne fût qu'une colonne de pierre, Béthel devint un lieu significatif de l'histoire sainte. Jacob adora là le Dieu de ses pères. Il fit un vœu de fidélité. Et là, comme Abraham, il promit de rendre à Dieu la dîme – un dixième de ses bénédictions matérielles – en geste d'adoration.

Notez le sens de la crainte et du respect éprouvé par Jacob en présence de Dieu. Il a dû, mieux que jamais auparavant, comprendre la grandeur de Dieu par rapport à lui-même. C'est ainsi que la Bible rapporte son attitude de crainte, de révérence et de respect. Ce qu'il fit ensuite, c'est adorer. Nous voyons là aussi un principe concernant l'attitude appropriée à avoir pendant le culte, une attitude formulée en Ap 14.7, dans l'appel à craindre Dieu.

On ne s'approche pas de Dieu dans l'adoration comme on le ferait avec un copain. Notre attitude doit être celle d'un pécheur qui éprouve le besoin de la grâce, tombant à genoux devant son créateur avec le sentiment de son besoin, avec crainte et reconnaissance pour l'amour de Dieu, le créateur de l'univers et pour tout ce qu'il a fait pour nous sauver.

Quelle est la profondeur de votre respect, de votre révérence et de votre crainte lorsque vous adorez le Seigneur ? Votre cœur est-il dur, froid et ingrat ? Si c'est le cas, comment pouvez-vous changer ?

Pour aller plus loin : Lisez Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, édition 1975, « La création », p. 21-28; « La tentation et la chute », p. 29-40; « Caïn et Abel », p. 49-55; « Après le déluge », p. 81-86; « Le sacrifice d'Isaac », p. 125-134; « La lutte nocturne », p. 173-179.

« Ce vœu (de Jacob à Béthel) n'était que l'expression de la reconnaissance de son âme devant l'assurance de la miséricorde et de la bonté divines. Il comprenait que Dieu avait sur lui des droits qu'il devait respecter, et que les signes singuliers de la faveur dont il venait d'être l'objet exigeaient de sa part une marque d'appréciation. Il faudrait que ce même sentiment anime le fidèle devant chacun des bienfaits qui lui viennent de la part de l'Auteur de toute grâce. Le chrétien devrait souvent se souvenir de sa vie passée et se rappeler les délivrances merveilleuses qui lui ont été accordées, le soutien qui lui a été offert dans l'épreuve, les issues soudaines ouvertes devant lui quand tout semblait obscur et fermé, et le réconfort qui lui est parvenu au moment de défaillir. Dans toutes ces circonstances, nous devons reconnaître des preuves de la présence et de la protection des anges de Dieu. Le souvenir de ces bienfaits innombrables devrait nous inciter à répéter, émus, avec le psalmiste: « Que rendrais-je à l'Éternel? Tous ses bienfaits sont sur moi! » – *Patriarches et prophètes*, p. 165-166.

À méditer

● Approfondissez le sujet de la justification par la foi en l'œuvre du Christ pour nous, et combien il doit être au centre de notre culte.

Réfléchissez sur ces questions :

1. Pourquoi lui rendons-nous un culte à Dieu ?
2. Qu'a-t-il fait pour mériter qu'on lui rende un culte ?
3. À quoi sert notre culte ?

● Comment nos services de culte peuvent-ils devenir des moyens plus efficaces de faire connaître au monde la véritable personne de Dieu ?

● Revoyez l'histoire d'Abraham donnant la dîme à Melchisédek (*Gn 14.20*). Dans quelle mesure la dîme est-elle un acte cultuel ? Que disons-nous à Dieu quand nous lui rendons la dîme ?

● Approfondissez davantage l'idée de la crainte et du respect dans le culte. Pourquoi est-ce un élément important ? En quoi est-ce une erreur, lors de notre culte, de mettre Dieu à notre niveau en adoptant à son égard une attitude familière comme avec un copain ?

L'adoration et l'Exode : comprendre qui est Dieu



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : Ex 3.1-15; 12.1-36; 20.4, 5; 32.1-6; 33.12-23.

Versets à mémoriser : « Je suis le Seigneur (YHWH), ton Dieu ; c'est moi qui t'ai fait sortir de l'Égypte, de la maison des esclaves. Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. » (Ex 20.2,3)

En parlant à la Samaritaine au puits de Jacob, Jésus lui dit : « Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. » (Jn 4.22). Imaginez-vous ? Adorer ce que l'on ne connaît pas, dans un sens, c'est ce que presque tout le monde fait. Quand vous voyez quelqu'un s'agenouiller et adorer un bloc de pierre, en pensant que dernier va répondre à ses prières, vous êtes en présence de quelqu'un qui adore ce qu'il ne connaît pas. C'est-à-dire qu'il adore ce qu'il pense pouvoir lui offrir le salut mais qui ne le peut. Dans un contexte plus contemporain, des gens qui adorent le pouvoir, l'argent, la gloire et leur moi adorent également ce qu'ils ne connaissent pas. Ils rendent un culte à ce qui ne peut les sauver.

Dans un contexte chrétien immédiat, nous pourrions nous poser la question suivante : savons-nous ce que nous adorons ? Connaissons-nous le Seigneur que nous louons et honorons en paroles ? Qui est-il ? Quel est son nom ? À quoi est-il comparable ?

Cette semaine, nous allons considérer des récits de l'histoire des enfants d'Israël dans l'Ancien Testament et ce que leur rencontre avec le Seigneur nous révèle sur la nature et le caractère du Dieu que nous disons servir et adorer. Car quel sens peut-il y avoir à adorer ce que l'on ne connaît pas ?

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 9 juillet.

Une terre sainte

C'était courant pour Moïse, vivant dans le désert, de voir brûler un buisson. En soi, ce n'était pas un événement extraordinaire, il avait déjà dû être témoin de choses semblables précédemment. Mais ce qu'il n'avait jamais vu, c'est un buisson brûler sans cesse, sans se consumer. Alors, Moïse réalisa qu'il était face à « une grande vision », quelque chose d'exceptionnel, même de surnaturel.

Lisez Ex 3.1-15. **Quel élément fondamental de la véritable adoration pouvons-nous entrevoir dans ces versets ?**

Dès le départ, nous voyons ici quelque chose de la sainteté de Dieu et de l'attitude à adopter pour l'approcher. Dieu a demandé à Moïse d'enlever ses souliers car il était sur une terre sainte. Le Seigneur faisait une nette différence entre lui – le Seigneur – et Moïse, un pécheur ayant besoin de grâce. Vénération, respect et crainte sont des attitudes décisives pour nous engager dans une véritable adoration.

Un autre point important : ici, Dieu est au centre de cette expérience. La première réponse de Moïse a été : « Qui suis-je, pour aller vers Pharaon ? » Il met l'accent sur lui-même, ses besoins, ses faiblesses et ses craintes. Peu après, cependant, il change d'attitude par rapport à Dieu et à ce qu'il peut envisager de faire. Comme il est essentiel que notre culte soit centré sur Dieu et non sur nous-mêmes !

Cela nous conduit à un autre élément du culte : celui du salut et de la délivrance. L'exode d'Égypte a été un symbole du salut en Jésus-Christ (1 Co 10.1-4). Dieu n'est pas apparu à Moïse simplement pour se faire connaître à lui mais également pour l'informer de l'œuvre de délivrance entreprise en faveur des enfants d'Israël. De la même manière, Jésus n'est pas venu sur la terre essentiellement pour représenter Dieu et nous en révéler davantage sur lui. Non, Jésus est venu mourir pour nos péchés, donner sa vie en rançon. Il a subi la mort qui nous était destinée. Bien sûr, par cette mort, nous en apprenons plus sur le caractère de Dieu, mais finalement, le Christ est venu pour payer la peine pour nos péchés et nous donner ainsi la véritable délivrance, symbolisée en partie par ce que le Seigneur a fait pour Israël en le libérant d'Égypte.

Combien de temps passez-vous à méditer sur la croix et la délivrance accordées en Jésus ? Ou passez-vous plus de temps à penser à d'autres choses incapables de vous sauver ? Quelles sont les implications de votre réponse ?

La mort des premiers-nés, la Pâque et l'adoration

« Vous répondrez : C'est le sacrifice de la Pâque pour le Seigneur, qui a passé sur les maisons des Israélites en Égypte ; lorsqu'il a frappé l'Égypte du fléau, il a délivré nos maisons. Le peuple s'inclina et se prosterna. » *Ex 12.27.*

Le mot hébreu traduit parfois par « adorer », dans le verset ci-dessus, vient d'une racine qui veut dire « se courber » ou « se prosterner. » Le mot lui-même apparaît presque toujours sous une forme verbale qui intensifie le sens ou donne l'idée de répétition. On peut imaginer une personne qui s'incline de façon répétitive en signe de vénération, de respect et de gratitude. Compte tenu du contexte, ce n'est évidemment pas difficile à entrevoir.

Lisez l'histoire de cette première nuit de Pâque en *Ex 12.1-36*. Comment l'évangile, qui doit être au centre de notre culte, est-il révélé dans ces versets ?

À moins d'être couverts par le sang, les enfants d'Israël seraient confrontés à la mort de leurs premiers-nés. Pour eux, le premier-né (désignant habituellement le plus âgé des fils) avait des privilèges et des responsabilités qui seront plus tard accordés seulement aux lévites (*Nb 3.12*). Israël lui-même a été jugé digne d'être le « premier-né » du Seigneur (*Ex 4.22*), ce qui montrait sa relation particulière avec le créateur. Dans le Nouveau Testament, Jésus a été appelé le « premier-né » (*Rm 8.29; Col 1.15,18*).

Bien que les premiers-nés aient été épargnés ici, en réalité le Christ, « le premier-né », a dû subir une mort symbolisée par le sang placé au-dessus des portes des maisons. Cet acte est une puissante représentation de la mort substitutive de Jésus. Il est mort pour que le « premier-né », dans un sens, tout le peuple (*voir He 12.23*) ne subisse pas la mort qu'il méritait.

En Égypte, le peuple obéissait à ses maîtres par crainte ; maintenant, il va apprendre que la véritable adoration jaillit d'un cœur rempli d'amour et de gratitude envers celui qui a seul le pouvoir de délivrer et de sauver. Comment pouvez-vous apprendre à mieux apprécier et à aimer le Seigneur ? De quelle façon le péché tend-il à altérer cet amour ?

Pas d'autres dieux

Imaginez la scène: le mont Sinaï est enveloppé d'une épaisse nuée, le tonnerre gronde, des trompettes sonnent au milieu des éclairs. Le peuple tremble. La fumée remplit l'air parce que le Dieu d'Israël est descendu comme une fournaise sur la sainte montagne (Ex 19.16-19). Il se révèle là, au milieu de la nuée et de la fumée, dans une effrayante majesté. Puis la voix de leur libérateur proclame les quatre premiers commandements, tous directement rattachés à l'adoration.

Examinez Ex 20.1-16. Quels points importants sur le culte pouvons-nous tirer de ces versets?

Les dix commandements commencent par le rappel, par Dieu, de la délivrance des enfants d'Israël. Seul le Seigneur, le vrai Dieu, le seul Dieu, pouvait avoir accompli cela pour eux. Tous les autres dieux, tels que les dieux d'Égypte, étaient de faux dieux, des créations humaines incapables de sauver ou de délivrer qui que ce soit. Ces « dieux » se sont aussi montrés égoïstes, exigeants et ont souvent reflété leur origine humaine par leur caractère immoral. Quel contraste avec le Seigneur, le créateur et rédempteur aimant qui se sacrifie lui-même! Ainsi, après des siècles d'immersion dans le polythéisme d'une culture païenne, les enfants d'Israël avaient besoin de connaître leur Seigneur et Dieu comme le seul Dieu, particulièrement alors qu'ils entraient maintenant dans une relation d'alliance avec lui.

Comment cet arrière-plan nous aide-t-il à comprendre la déclaration du Seigneur en Ex 20.4,5? Comment pouvons-nous également appliquer ce principe pour nous-mêmes aujourd'hui?

Ellen White a écrit: « Tout ce qui tend à diminuer notre amour pour Dieu, ou qui entrave le service que nous lui devons, devient pour nous un dieu. » *Patriarches et prophètes*, p. 278. Posez-vous la question: « Quels sont les dieux qui dans ma vie occupent mes affections, mon temps, mes priorités ou mes objectifs? » Comment puis-je m'en séparer?

« Voici tes dieux... »

Lisez Ex 32.1-6 et répondez aux questions suivantes :

1. Quel événement, quel cataclysme a ouvert la voie à une si forte expression d'une fausse adoration ? Quelles leçons à en tirer en tant qu'adventistes du septième jour ?

2. De quoi ce faux dieu est-il fait, et quel est l'enseignement sur l'inutilité d'une telle adoration ?

3. Comment le culte rendu à cette statue contrastait-il avec le culte que les enfants d'Israël rendaient au Seigneur ?

« Ils se levèrent pour s'amuser », « ton peuple s'est perverti », « ils se sont bien vite écartés » (Ex 32.6-8). Ces termes reflètent difficilement le respect et la vénération qui constituent la véritable adoration !

La multitude des étrangers (des Égyptiens qui ont choisi d'accompagner Israël dans son exode ou qui a épousé des Hébreux) a sans doute influencé le peuple et a demandé à Aaron la forme et le style d'adoration qui lui étaient familiers. Quand Josué entendit le bruit s'élevant du bas de la montagne, il se tourna vers Moïse en pensant qu'il y avait une guerre dans le camp. Mais Moïse, ayant vécu à la cour royale d'Égypte, savait trop bien ce que ces bruits signifiaient. Il reconnaissait probablement les bruits des festivités licencieuses : la danse, la musique forte, les chants, les cris et la confusion générale qui accompagnent un culte idolâtre (Ex 32.17-22).

Quand les Israélites adoraient le vrai Dieu, ils le faisaient avec humilité et respect. En adorant ce veau d'or, ils se conduisaient comme des animaux. « Ils échangèrent leur gloire contre la figure d'un bœuf » (Ps 106.19, 20). Il semble que la nature humaine ait pour principe de ne pas s'élever plus haut que ce qu'elle adore ou vénère.

Notez avec quelle vitesse et quelle facilité ils ont transigé avec la vérité dans leur culte, avec quelle rapidité la culture locale s'est introduite et les a détournés du vrai Dieu. Comment avoir la certitude qu'au cours de notre adoration, nous ne tombons pas dans le même piège ?

« Fais-moi voir ta gloire »

Dans l'expérience du veau d'or, le peuple a rompu son alliance avec Dieu ; il a pris son nom en vain par son culte licencieux et mensonger. Moïse a intercédé en sa faveur (Ex 32.30-33). En raison de son terrible péché, Dieu a ordonné à son peuple « au cou raide » d'enlever ses ornements afin qu'il sache ce qu'il allait leur faire (Ex 33.4, 5). Pour ceux qui se sont repentis avec humilité, la suppression des ornements symbolisait leur réconciliation avec Dieu (Ex 33.4-6).

Lisez Ex 33.12-23. **Pourquoi Moïse a-t-il fait cette demande de la part du Seigneur ? Quel enseignement Moïse voulait-il donner aux enfants d'Israël ? Pourquoi le peuple croyait-il avoir besoin de ces choses ?**

Le désir de Moïse de voir la gloire de Dieu n'était pas fondé sur la curiosité ou la présomption, mais il trouvait sa source dans un désir ardent de sentir la présence de Dieu après une apostasie aussi éhontée. Bien que Moïse n'ait pas participé au péché du peuple, il en était affecté. Nous ne sommes pas isolés des autres membres de notre Église. Ce qui affecte l'un affecte les autres, c'est là un point que nous ne devrions jamais oublier.

Lisez attentivement Ex 33.13. Moïse, voulait « connaître » Dieu. Malgré tout ce que Dieu avait fait, Moïse ressentait encore sa propre indigence, ses faiblesses, son impuissance, et désirait donc marcher plus près de lui. De tout son cœur, il souhaitait encore mieux connaître le Seigneur dont il était si dépendant. Il est intéressant de s'attarder sur cette déclaration de Jésus, des siècles plus tard : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17.3) Moïse aspirait à voir la gloire de Dieu, quelque chose qui lui ferait réaliser encore davantage son état de péché, son impuissance et, en conséquence, son entière dépendance. En effet, voyez ce que Moïse était appelé à faire, les défis auxquels il devait faire face. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait éprouvé le besoin d'avoir une relation plus intense avec Dieu.

Ici aussi, nous parvenons à un point crucial à propos de l'adoration. Le culte doit être orienté vers Dieu ; nous devons le vivre en toute humilité, dans la foi et l'obéissance, cherchant à mieux connaître Dieu ainsi que ses « voies » (Ex 33.13).

À quel point connaissez-vous le Seigneur ? Quel choix pouvez-vous faire pour mieux le connaître ? Comment pouvez-vous apprendre à lui rendre un culte qui vous donne une meilleure compréhension de Dieu et de sa gloire ?

Pour aller plus loin : Lisez Ellen White, *Patriarches et prophètes*, « La loi proclamée au Sinaï », p. 275-288; « L'idolâtrie au Sinaï », p. 289-304; « Satan et la loi de Dieu », p. 305-316 et *Ps 105.26-45; 106.8-23*.

« Un profond sentiment de révérence doit caractériser tous ceux qui entrent en la présence du Très-Haut. Au nom de Jésus, nous pouvons nous approcher du Seigneur avec assurance, mais sans hardiesse présomptueuse, et non comme si nous étions à son niveau. Il y a des gens qui parlent au Dieu grand et saint [...] comme s'ils s'adressaient à un égal ou même à un inférieur. D'autres se comportent dans sa maison comme ils n'oseraient pas le faire dans la salle d'audience d'un prince terrestre. Ils devraient se dire qu'ils sont en présence de celui que les séraphins adorent et devant lequel les anges se voilent la face. Tous ceux qui sont véritablement conscients de la présence de Dieu s'approchent de lui avec une sainte révérence, en se prosternant humblement devant lui. » – Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 228.

« La véritable révérence envers Dieu est inspirée par le sentiment de son infinie grandeur et la conscience de sa présence. Notre cœur devrait en être profondément pénétré. L'heure et le lieu de la prière sont sacrés, parce que nous sommes en présence de Dieu [...] Lorsque les anges prononcent ce nom, ils se voilent la face. Avec quelle révérence ne devrions-nous donc pas, nous pécheurs, articuler ce nom ! » – Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 31,32.

À méditer

- Discutez des aspects suivants du caractère de Dieu : le fait qu'il est proche de nous au regard de sa grandeur, de sa majesté et de sa sainteté. Les théologiens parlent de ces deux dimensions en termes d'immanence et de transcendance. Pensez à la façon dont ces deux vérités importantes sur Dieu pourraient être soulignées et équilibrées dans nos services de culte.
- Quelle leçon pouvons-nous apprendre de l'épisode tragique de l'adoration du veau d'or par Israël et des conséquences sérieuses auxquelles conduit l'adoration de faux dieux (visibles ou invisibles) ? Quelles sont les idoles communément adorées dans notre société ? Quelles leçons pouvons-nous tirer de cette histoire pour l'Église d'aujourd'hui, nous qui attendons depuis longtemps la venue du Seigneur ?
- Comment nos services de culte pourraient-ils nous aider à mieux ressentir la majesté, la gloire et la puissance de Dieu ? Ont-ils tendance à ramener Dieu à notre niveau ?
- Que signifie connaître le Seigneur ? Si quelqu'un vous le demandait, que lui répondriez-vous ? Comment un être humain peut-il réussir à entrer dans une relation personnelle avec Dieu ?

Le sabbat et l'adoration

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : Ex 20.11, Dt 5.15, Es 44.15-20, Mt 11.28-30, Rm 6.16-23.

Versets à mémoriser : « Venez, prosternons-nous et humilions-nous, fléchissons le genou devant l'Éternel, notre créateur ! Car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau que sa main conduit... Oh ! Si vous pouviez écouter aujourd'hui sa voix ! » (Ps 95.6,7)

Comme nous l'avons vu dans l'introduction, la création et la rédemption sont au centre du message du premier ange ainsi que le thème de l'adoration. Le premier ange nous éveille à « l'évangile éternel », la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ, un salut qui inclut non seulement le pardon du péché, mais aussi la victoire sur celui-ci. L'évangile nous promet ainsi une nouvelle vie en Christ, et la sanctification qui fait partie du processus du salut et de la rédemption (Jn 17.17, Ac 20.32, 1 Th 5.23).

Et, comme nous l'avons vu aussi, le message du premier ange nous rappelle que celui que nous adorons est notre créateur, celui qui nous a faits, nous et le monde dans lequel nous vivons.

Ainsi, les thèmes de la création, de la rédemption et de la sanctification sont liés à l'adoration. Comme on peut s'y attendre, ces trois thèmes sont révélés dans le sabbat, élément déterminant dans les événements décrits en Apocalypse 14, qui nous placent devant la question suivante : adorons-nous le créateur, le rédempteur et celui qui nous sanctifie, ou la bête et son image ? Le texte ne nous laisse pas une troisième option.

Cette semaine, nous allons également examiner le commandement du sabbat et comment ces thèmes s'appliquent de nos jours. Dans notre étude, interrogeons-nous sur la façon dont ces sujets importants peuvent s'inscrire dans notre expérience culturelle.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 16 juillet.

Création et rédemption comme fondement du culte

« Souviens-toi du sabbat, pour en faire un jour sacré. » (Ex 20.8) « Se souvenir » et « mémorial » sont des termes qui en hébreu ont la même racine : *zkr*. Quand Dieu a dit : « Souviens-toi », il a donné au peuple un mémorial de deux grands événements, l'un étant le fondement de l'autre.

Selon le quatrième commandement, quels sont ces deux événements, et comment sont-ils liés l'un à l'autre ? Ex 20.11, Dt 5.15.

Le rôle du Christ à la création est inextricablement lié à son rôle de rédempteur, et chaque semaine, le sabbat met l'accent sur ces deux rôles. Pas mensuellement, pas annuellement, mais de façon hebdomadaire et sans exception, ce qui souligne son importance. Celui qui nous a formés est le même que celui qui a délivré Israël d'Égypte et qui nous délivre des liens du péché.

Lisez Col 1.13-22. Comment Paul fait-il le lien entre le rôle du Christ comme créateur et comme rédempteur ?

Création et rédemption sont les fondements de toute vérité biblique et ils sont si importants qu'il nous a été ordonné d'observer le sabbat comme mémorial de ces vérités. Depuis l'Éden, où le septième jour a été mis à part pour la première fois, jusqu'à maintenant, il y a toujours eu des personnes qui ont adoré le Seigneur en sanctifiant le jour du sabbat.

Pensez un moment à l'importance, pour Dieu, de ces deux vérités pour qu'il nous en ait donné un mémorial hebdomadaire ; il nous a demandé de mettre à part un septième de notre vie dans une certaine forme de repos, afin de mieux porter notre attention sur ces deux vérités. Comment notre expérience cultuelle du sabbat peut-elle faire grandir notre reconnaissance du Christ en tant que créateur et rédempteur ?

Souviens-toi de ton créateur

La Bible commence par la fameuse phrase : « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. » Le verbe « créer », *bara*, est un verbe qui ne fait référence qu'à une action de Dieu. Les humains peuvent construire des choses, faire des choses, créer des choses et en former, mais Dieu seul peut vraiment créer (*bara*). Dieu seul peut créer l'espace, le temps, la matière et l'énergie – tout ce qui fait partie du monde matériel dans lequel nous vivons. Tout est là, uniquement parce que Dieu l'a créé (*bara*).

Bien sûr, la façon dont il l'a fait demeure un mystère. La science a de la peine à comprendre ce qu'est la matière, bien plus comment elle a été créée et pourquoi elle existe sous la forme où elle se présente. Ce qui est capital, cependant, c'est de ne jamais oublier d'où elle vient. « Les cieux ont été faits par la parole de l'Éternel... Car il dit, et la chose arrive; il ordonne, et elle existe. » (Ps 33.6,9)

Quand un important projet est achevé, on aime faire la fête. Par exemple, quand nous édifions une église, nous la consacrons à Dieu. De même, quand Dieu a eu terminé la création de la terre, il a commémoré l'événement en mettant un jour particulier à part, le sabbat.

Comparez Es 40.25, 26; 45.12, 18; Col 1.16, 17; He 1.2 à Es 44.15-20, 46.5-7. **Qu'est-ce qui est mis là en opposition ?**

Depuis que la grande controverse entre le Christ et Satan a atteint la terre, l'ennemi a tenté d'amener les gens à douter ou à nier l'existence du vrai Dieu, le créateur. En ignorant sa Parole ou en niant le témoignage de son pouvoir créateur, l'intelligence humaine cherche à trouver des explications de notre origine dans des voies qui excluent le Seigneur. Toutes sortes de théories ont été proposées. Bien sûr, la plus populaire aujourd'hui est celle de l'évolution, qui prétend que des mutations aléatoires et une sélection naturelle sont les moyens par lesquels la vie et l'intelligence sont venues à l'existence. Quelqu'un a présenté récemment une théorie selon laquelle nous ne sommes que des projections d'ordinateurs et que nous n'existons pas réellement, mais que nous sommes plutôt des créations d'une super race d'« aliens ». De diverses manières, on pourrait dire que les théories sur l'origine du monde présentées comme alternatives au Dieu de la Bible sont comparables aux dieux de bois dont parle Ésaïe, qui étaient adorés par leurs propres fabricants.

Si nous acceptons véritablement le sabbat selon ce que la Bible en dit, comme un mémorial des six jours de la création par Dieu, comment pouvons-nous être protégés des fausses idées portant sur nos origines? Qui voudrait adorer un dieu qui aurait employé un processus violent comme la sélection naturelle de l'évolution pour nous créer, comme certains l'enseignent ?

Libéré de l'esclavage

Comme nous l'avons déjà vu, le sabbat attire notre attention non seulement sur la création, un thème important d'adoration, mais aussi sur la rédemption. En *Dt 5.15* nous lisons : « Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu : c'est pourquoi l'Éternel, ton Dieu, t'a ordonné d'observer le jour du repos. » Ces termes font écho au message du premier ange, celui de la rédemption et du salut. Cette rédemption est symbolisée par ce que le Seigneur a fait pour les enfants d'Israël à travers l'exode. Aucun dieu égyptien n'a eu la force d'empêcher cette nation d'esclaves d'échapper à son asservissement. Seul le Dieu d'Israël, qui s'est révélé par de puissants miracles, par sa présence majestueuse et par sa gloire aveuglante, s'est montré capable de la délivrer « à main forte » et « à bras étendu » (*Dt 5.15*). Dieu voulait qu'elle se souvienne « que l'Éternel est Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre » (*Dt 4.35*). Ainsi il lui a donné le sabbat comme un constant rappel de sa grande délivrance, et à nous, comme un rappel de l'esclavage dont le Christ nous a libérés.

Lisez *Rm 6.16-23*. **Quelles promesses nous sont offertes et comment sont-elles en rapport avec l'action du Seigneur pour Israël en Égypte ?**

Le Nouveau Testament enseigne clairement que l'esclavage du péché exige un puissant sauveur, aussi sûrement que ce fut le cas pour l'esclavage égyptien de l'ancien Israël. C'est ce que les enfants d'Israël ont trouvé dans leur Seigneur, et ce que nous découvrons aussi aujourd'hui, nous chrétiens, parce que le Dieu qui les a délivrés de l'esclavage est le même que celui qui nous délivre du nôtre.

Si nous avons besoin de trouver une raison d'adorer le Seigneur, ne serait-ce pas pour la libération de l'esclavage qu'il a obtenue pour nous ? Les enfants d'Israël ont chanté un magnifique chant après leur délivrance (voir *Ex 15*). Ainsi, pour nous, l'expérience du culte, le sabbat, devrait être une célébration de la grâce de Dieu qui nous a affranchis, non seulement de la sanction pénale du péché (qui est tombée sur Jésus en notre faveur), mais de la puissance du péché qui nous asservit.

Que signifie ne plus être esclaves du péché ? Cela laisse-t-il entendre que nous ne sommes pas pécheurs, ou qu'il nous arrive occasionnellement de pécher encore ? Plus important encore : comment pouvons-nous apprendre à demander et à actualiser la liberté offerte par l'évangile ?

Souviens-toi de celui qui te sanctifie

Lisez Ex 31.13. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ? En quoi est-ce pertinent pour nous aujourd'hui ? Que signifie le fait que Dieu nous sanctifie ? Comment pouvons-nous en faire l'expérience dans notre vie ?

Création, rédemption et sanctification sont interdépendantes. La création, bien sûr, est le fondement de toutes choses (car sans elle, il n'y aurait personne à sauver et à sanctifier). Cependant, dans notre condition après la chute, la création n'est plus suffisante ; nous avons besoin de la rédemption, promesse du pardon de nos péchés. Sans elle, nous connaîtrions la destruction éternelle, et notre création serait perdue à jamais.

Bien sûr, la sanctification est inséparablement liée à la rédemption. Le mot traduit par « sanctifier » en Ex 31.13 vient de la même racine employée en Ex 20.8, quand le Seigneur demande de « sanctifier » le jour du sabbat. La même racine se retrouve en Ex 20.11. Elle dit que Dieu a fait du sabbat un jour « sacré » (voir aussi Gn 2.3, où Dieu « sanctifia » le septième jour). Dans toutes ces occurrences, la racine *qds* signifie « être saint », « mettre à part comme sacré », « consacré comme saint ».

Dieu a appelé Israël et l'a mis à part comme son peuple saint, pour être une lumière dans le monde. Le Christ a appelé ses disciples à accomplir la mission de porter l'évangile au monde. Au cœur de cette tâche se trouvent la sainteté et le caractère de ceux qui répandent ce message. L'évangile ne traite pas seulement de la libération de la condamnation du péché. Comme nous l'avons constaté hier, il traite de la libération des liens du péché. Il fait de nous des êtres nouveaux en Christ dont les vies rendent témoignage de ce que Dieu peut faire pour nous ici et maintenant.

Le repos dans la rédemption

Création, rédemption et sanctification : nous avons tout cela en Christ, et le tout est symbolisé d'une façon particulière dans les bénédictions du sabbat.

Lisez, dans Mt 11.28-30, l'invitation de Jésus au repos. Comment le sabbat s'insère-t-il dans ce que Jésus déclare ?

Le « repos » dont Jésus parle inclut le repos émotionnel, psychologique et spirituel pour ceux qui sont chargés de lourds fardeaux dont le poids du péché, la culpabilité et la peur. En plus du besoin humain élémentaire qu'est le repos physique, le cœur et l'esprit éprouvent la nécessité tout aussi importante de changer de rythme, de se reposer des soucis et du stress de la vie quotidienne. Dieu a établi le sabbat précisément pour cette raison. Des études ont montré que la productivité dans le travail augmente avec une rupture hebdomadaire. En rompant avec la routine quotidienne de la vie, on développe son acuité mentale et son endurance physique. De plus, le sabbat fournit le sens de l'anticipation dont nous avons besoin et qui nous aide à prévenir l'ennui et la fatigue.

Alors que chacun peut dire qu'il repose en Christ, le sabbat offre une manifestation concrète et physique de ce repos. Le sabbat est un symbole du repos que nous avons véritablement en lui, du salut forgé pour nous par le Christ.

Le sabbat nous atteint aussi au niveau de notre vie émotionnelle. Il nous donne le sens de notre identité : nous avons été créés à l'image de Dieu, à qui nous appartenons parce qu'il nous a faits.

De même que Dieu a donné l'institution du mariage en Éden pour satisfaire le besoin humain d'intimité relationnelle, il a aussi donné le sabbat pour une intimité entre le créateur et ses créatures.

Le sabbat promet une réalisation, ce que nous pouvons obtenir par l'œuvre de restauration du Christ. Il nous donne de l'espoir pour l'avenir, pour le repos de l'éternel sabbat. Mais le plus important de tout, c'est que le sabbat satisfait le besoin le plus élevé de tous les besoins humains, celui de rendre un culte à quelque chose ou à quelqu'un. Dans sa grande sagesse, Dieu nous a offert le sabbat comme un jour à mettre à part pour le culte, un jour à passer à l'honorer et le louer.

Quels sont les fardeaux qui vous pèsent et comment pouvez-vous apprendre à vous en décharger sur Jésus ? Comment votre expérience cultuelle du sabbat peut-elle vous apprendre à trouver véritablement le repos en lui ?

Pour aller plus loin : Lisez Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, « La création », p. 21-28; « La semaine primitive », p. 87- 94 ; *Jésus-Christ*, « Le sabbat », p. 268-277.

« L'observation de ce jour, dans la pensée de Dieu, devait les faire connaître (les Israélites) comme ses adorateurs. Ce devait être un signe indiquant leur éloignement de l'idolâtrie et leur communion avec le vrai Dieu. Mais le saint sabbat ne peut être observé que par des saints. Il faut donc devenir participants de la justice de Christ [...] Ce n'est qu'ainsi que le sabbat pouvait distinguer les Israélites en tant qu'adorateurs de Dieu. » – *Jésus-Christ*, p. 270.

« Quand le Seigneur a délivré son peuple d'Égypte et lui a confié sa loi, il lui a enseigné que par l'observation du sabbat, il se distinguerait des idolâtres. C'est cela qui devait faire la distinction entre ceux qui reconnaissent la souveraineté de Dieu et ceux qui refusent de l'accepter comme leur créateur et roi. » – *Testimonies for the Church*, vol. 6, p. 349.

À méditer

- Méditez davantage sur la façon dont une véritable observation du sabbat peut nous protéger de nombre d'illusions concernant la création. Pensez, par exemple, aux événements de la fin à propos de ceux qui adorent la bête en opposition avec ceux qui adorent le créateur (voir *Ap 14*). Comment une fausse compréhension de nos origines, telle que l'idée selon laquelle Jésus a utilisé l'évolution pour nous créer, peut nous prédisposer à être dupés dans les derniers jours ?
- Revenez à la question du sabbat et du culte. Comment notre Église observe-t-elle le sabbat ? Le service est-il organisé de manière à exalter Dieu en tant que créateur, rédempteur et comme celui qui sanctifie ? Sinon, quel est l'accent principal ? Comment pouvons-nous apprendre à donner au Seigneur la place centrale dans notre expérience culturelle ?
- La création est au centre de nos croyances. Pourquoi rien de ce que nous croyons en tant qu'adventistes du septième jour n'a-t-il de sens en dehors de la reconnaissance de Dieu en tant que créateur ? La création constitue le fondement de tout ce que nous croyons, et le sabbat est enchâssé dans le récit original de la création. Comment ces faits peuvent-ils aider à montrer le rôle capital du sabbat ? En quoi cela nous aide-t-il à mieux comprendre pourquoi, dans les derniers jours, quand des puissances mensongères chercheront à contraindre à une adoration qui ne revient qu'à Dieu, le sabbat occupera une place si centrale dans le drame final ?

Se réjouir devant le Seigneur : le sanctuaire et l'adoration



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : Ex 25.1-22; 29.38, 39; Ex 35; Dt 12.5-7, 12,18; 16.13-16.

Verset à mémoriser : « C'est là que vous vous réjouirez devant l'Éternel, votre Dieu, vous, vos fils et vos filles, vos serviteurs et vos servantes, et le Lévite qui sera dans vos portes; car il n'a ni part ni héritage avec vous. » (Dt 12.12)

L'auteur russe Léon Tolstoï raconte l'histoire d'un ami qui, aux portes de la mort, expliquait comment il avait perdu la foi. Cet homme déclarait avoir prié tous les soirs depuis son enfance avant d'aller se coucher. C'était son acte de piété personnelle. Un jour, après une sortie de chasse avec son frère, avant d'aller au lit, il s'agenouilla pour prier dans la chambre commune. Son frère le regarda et lui dit : « Tu continues encore à agir comme cela ? » À partir de cet instant, il cessa de prier, n'alla plus au culte et n'exerça plus sa foi. Les mots : « Tu continues encore à agir comme cela ? » ont révélé combien ce rituel avait été vide et sans signification pendant toutes ces années. Alors, il cessa de prier.

Cette histoire illustre le danger d'un culte formaliste. L'adoration doit venir du cœur, du fond de l'âme, d'une véritable relation avec Dieu. C'est pourquoi, cette semaine, nous examinerons l'ancien service israélite du sanctuaire, le centre du culte israélite, et en tirerons quelques leçons sur la façon dont nous pouvons avoir une expérience culturelle plus profonde.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 23 juillet.

« Afin que je demeure parmi eux »

« Tu les amèneras et tu les établiras sur la montagne de ton héritage, au lieu que tu as préparé pour ta demeure, ô Éternel ! Au sanctuaire, Seigneur ! que tes mains ont fondé. » (Ex 15.17)

Voilà la première mention d'un sanctuaire dans les Écritures. Elle fait partie du chant de délivrance chanté par les enfants d'Israël après leur fuite d'Égypte. Le verset ne parle pas seulement d'un sanctuaire, mais il implique qu'il sera la demeure de Dieu sur la terre. Le mot hébreu pour « habiter » vient d'une racine qui veut littéralement dire « s'asseoir ». *Dieu allait-il vraiment habiter, « s'asseoir » près de son peuple ici sur la terre ?*

Lisez Ex 25.1-9. **Quels sont les deux points importants de ces versets, et pourquoi sont-ils surprenants ? (En donnant votre réponse, pensez à l'identité de Dieu, sa puissance, sa grandeur et sa majesté.)**

Le Dieu qui avait délivré Israël allait habiter en son sein. Le même Dieu qui avait été capable de réaliser tant de « signes et de prodiges » incroyables (Dt 6.22), le Dieu qui avait créé les cieux et la terre, allait maintenant vivre parmi son peuple. Parlez de la présence de Dieu, racontez combien le Seigneur est proche de nous !

Le comble, c'est qu'il allait vivre dans un habitat que des êtres humains pécheurs auraient construit. Lui, qui avait créé le monde par sa parole, aurait pu créer de la même façon une magnifique structure. Au lieu de cela, il a impliqué son peuple intimement et d'une manière très élaborée dans la création du lieu, non seulement de son habitation, mais du centre de tout le culte israélite.

Les Israélites n'ont pas réalisé le sanctuaire selon des normes humaines. Au contraire, Dieu a dit : « Vous ferez le tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle que je vais te montrer. » (Ex 25.9). Chaque aspect du sanctuaire terrestre devait représenter correctement le Dieu saint et être digne de sa présence.

Chacun des éléments avait pour but d'inspirer le respect et la vénération. On était en présence du créateur de l'univers.

Imaginez que vous vous trouviez devant un bâtiment en sachant que dans cette structure habite Yahvé, le Dieu créateur, le Seigneur du ciel et de la terre, quelle serait votre attitude, et pourquoi ? Pourquoi votre réponse exprime-t-elle l'attitude que vous devriez avoir au cours du culte ?

Des cœurs bien disposés

Comme nous l'avons vu hier, le Seigneur n'a pas seulement choisi d'habiter avec son peuple, mais il l'a fait dans une structure qu'il lui a demandé de réaliser, au lieu d'en créer une de façon surnaturelle. C'est-à-dire qu'il l'a directement impliqué, par un acte qui idéalement les a rapprochés de lui. De même, il n'a pas créé miraculeusement les matériaux nécessaires à la structure.

Lisez Ex 35. **Que s'est-il passé, et quelle leçon importante pouvons-nous tirer pour l'ensemble de la question de notre culte ?**

Notez l'accent mis sur l'expression « bien disposé ». Dieu dit que « tout homme dont le cœur est bien disposé » (Ex 35.5), et quiconque « est animé de bonne volonté » (Ex 35.21) répond. Cela veut dire qu'il n'y a pas eu de feu, ni de tonnerre, ni de voix puissante résonnant du haut du Sinaï pour ordonner au peuple d'apporter des offrandes. Nous voyons plutôt l'œuvre du Saint-Esprit qui ne force jamais personne. Le désir de donner révèle un sentiment de reconnaissance et d'appréciation. En effet, considérez ce que le Seigneur avait fait pour eux.

Notez aussi que le peuple n'avait pas seulement le désir de donner pour la construction du sanctuaire, mais il l'a fait avec joie et avec énergie. Il apporta volontairement des dons matériels, du temps, des talents et des capacités créatives. « Toutes les femmes dont le cœur était bien disposé, et qui avaient de l'habileté » (Ex 35.26) ; « tous ceux dont le cœur était disposé à s'appliquer à l'œuvre pour l'exécuter » (Ex 36.2).

En donnant comme ils l'ont fait, qu'est-ce que les Israélites ont aussi fait, avant même que le sanctuaire ne fût construit ?

Nous avons souvent tendance à penser au culte comme constitué de personnes qui se rassemblent pour chanter, pour prier, pour écouter un sermon. Bien que ce soit vrai, le culte ne se limite pas à cela. Ce que les Israélites ont fait là était proprement cultuel. Tout acte de renoncement à travers des dons de biens matériels, de temps ou de talents pour la cause du Seigneur est un acte d'adoration.

Pensez à vos dons personnels : dîme, offrandes, temps, talents. Comment avez-vous expérimenté ce que signifie l'adoration à travers ces actes ? En donnant de vous-même, comment avez-vous été enrichi en retour ?

L'holocauste perpétuel

« Voici ce que tu offriras sur l'autel : deux agneaux d'un an, chaque jour, à perpétuité. Tu offriras l'un des agneaux le matin, et l'autre agneau entre les deux soirs. » (Ex 29.38,39)

L'offrande quotidienne d'agneaux, « l'holocauste perpétuel » (v. 42), devait enseigner au peuple son besoin constant de Dieu. De lui dépendaient son pardon et son acceptation. Le feu de l'autel devait rester allumé jour et nuit (Lv 6,8-13). Ce feu constituait le rappel permanent de leur besoin d'un sauveur.

Dieu n'a jamais eu l'intention de faire de l'offrande quotidienne d'un agneau un simple rituel ou un geste routinier. « C'était toujours une scène émouvante pour les adorateurs », un temps de préparation pour l'adoration, dans le silence et la prière. « Les Israélites devaient sonder leurs cœurs et confesser leurs péchés. » Leur foi devait se saisir des promesses d'un sauveur à venir, le véritable agneau de Dieu qui donnerait son sang pour le monde entier (voir Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 326).

Comment les textes suivants rattachent-ils la mort du Christ à des sacrifices d'animaux dans le système de l'Ancien Testament? He 10.1-4; 1P.1.18,19.

En He 10.5-10, Paul cite Ps 40.6-8, montrant que le Christ donne le sens véritable des offrandes sacrificielles. Il laisse entendre que Dieu ne prenait pas plaisir à ces sacrifices mais qu'ils étaient l'occasion d'un temps de repentance, de chagrin pour le péché, conduisant à la conversion. Le don de son Fils comme sacrifice ultime devait être un temps de terrible agonie, pour le Père et le Fils. Paul met l'accent sur le fait que la véritable adoration doit toujours jaillir d'un cœur pardonné, purifié et sanctifié qui prend plaisir à obéir à celui qui a rendu tout cela possible. « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. » (Rm 12.1)

Rendre un culte, c'est d'abord et avant tout se donner soi-même pleinement à Dieu dans un sacrifice vivant. Quand nous nous donnons nous-mêmes en premier, nos dons, nos louanges et notre cœur suivent. Cette attitude est une sûre protection contre les rituels vides et sans signification.

Posez-vous cette question : Ai-je tout abandonné au Christ mort pour mes péchés ? Ou bien y a-t-il une partie de mon cœur ou un aspect de ma vie que je refuse de délaisser ? Dans l'affirmative, comment puis-je y renoncer ?

Communier avec Dieu

L'une des dimensions essentielles de la foi chrétienne, c'est d'avoir une relation salvatrice avec le Christ, c'est de connaître le Seigneur. Jésus lui-même a dit : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » (Jn 17.3) Comme dans toute relation, la communication est le fondement de cette connaissance.

Lisez Ex 25.10-22. **Qu'est-il demandé au peuple de faire, et quelles promesses lui sont faites ?**

Au-dessus de l'arche sacrée, qui contenait la sainte loi de Dieu, et comme enchâssée sur son couvercle, la gloire de la *shekinah* témoignait de la présence effective de Dieu. C'est là que « la bonté et la fidélité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent » (Ps 85.11). De l'autel des parfums, dans le lieu saint, s'élevait la fumée représentant les prières du peuple de Dieu mêlées aux mérites et à l'intercession du Christ.

Tout cela reposait sur la promesse suivante : « C'est là que je me rencontrerai avec toi; du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du témoignage, je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël » (Ex 25.22).

Dieu avait promis à son peuple non seulement d'être présent, mais de communiquer avec lui, de lui parler, de le conduire dans les voies à suivre.

Que nous promettent ces textes ? Ps 37.23; 48.15; Pr 3.6; Jn 16.13.

Aujourd'hui, nous n'avons pas de sanctuaire terrestre, mais nous avons les promesses des conseils et de la présence de Dieu dans nos vies si nous nous soumettons à lui. Quel croyant n'a pas ressenti l'intervention de Dieu à un moment ou l'autre de sa vie ?

C'est ici qu'intervient également l'adoration. Adorons notre Seigneur dans un esprit de soumission, d'abandon, avec le désir d'être conduits par lui. Un cœur ainsi soumis à Dieu dans la prière, pénétré du sentiment de son besoin de salut, de grâce et de repentance, sera guidé par lui sur le chemin à suivre. Finalement, la véritable adoration nous aide à être plus disposés à nous laisser conduire par le Seigneur parce qu'elle nous apprend la foi et l'obéissance. Il n'y a rien de creux dans ce genre de culte.

Se réjouir devant le Seigneur

Le sanctuaire est l'un des sujets essentiels des livres de l'Exode, du Lévitique et des Nombres avec sa construction, ses services, les sacrifices et les offrandes, la fonction des prêtres. C'était un lieu très saint. En effet, ce n'était pas seulement la demeure de Dieu, c'était l'endroit où Israël obtenait son pardon et la purification de ses péchés. C'était le lieu où il apprenait et expérimentait l'évangile.

En même temps, nous ne pouvons écarter l'idée que le culte israélite pouvait être froid, stérile et formel. Le Seigneur avait établi des règles strictes sur ce qui devait être fait, mais elles n'étaient pas une fin en soi. Elles servaient à un seul but : constituer un peuple saint, joyeux et fidèle à l'alliance qui instruirait le monde sur le vrai Dieu. (Ex 19.6; Dt 4.5-7; Za 8.23).

Que disent ces textes sur le culte israélite dans le sanctuaire? Lv 23.39-44; Dt 12.5-7, 12, 18; 16.13-16.

L'une des grandes difficultés à laquelle l'Église est aujourd'hui confrontée touche au culte et aux styles de culte. D'un côté, les services du culte peuvent être froids, formels, dépassés et certainement sans joie. L'autre danger, c'est que les émotions deviennent le facteur dominant : tout ce que les gens désirent, c'est de prendre du bon temps, se « réjouir » dans le Seigneur aux dépens de toute forme d'adhésion stricte aux vérités bibliques.

Un point important dont il faut se souvenir, une leçon que nous pouvons apprendre avec le modèle du sanctuaire, c'est que le véritable culte doit conduire à la joie et être vécu dans le contexte de la vérité biblique. Dieu a donné aux Israélites des instructions très claires et précises, des recommandations formelles sur la construction du sanctuaire, son ministère et ses services. Toutes ces directives avaient pour but de leur enseigner les vérités sur le salut, la rédemption, la médiation et le jugement. Cependant, ils étaient aussi appelés à se réjouir devant le Seigneur. Ce thème revient sans cesse. Il est donc clair qu'on peut être très attaché aux enseignements de la Bible et en même temps connaître une joyeuse expérience cultuelle. D'ailleurs, les vérités du salut, de la rédemption, de la médiation et du jugement ne sont-elles pas des sujets de réjouissance par excellence ?

Quelle est votre propre expérience ? Que signifie pour vous se réjouir devant le Seigneur ? Comment vivre le temps d'adoration d'une manière plus joyeuse ? Pouvez-vous être certain que votre expérience cultuelle ne ressemble pas à celle de l'homme dont parle Tolstoï dans l'introduction de cette semaine ?

Pour aller plus loin : Lisez Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, « Le sanctuaire et son rituel », p. 317-332; « Nadab et Abihu », p. 333-338; « La loi et les alliances », p. 339-350, *Les paraboles de Jésus*, « La vigne du Seigneur », p. 245-266 ; – Ellen G. White Comments, dans *SDA Bible Commentary*, vol. 4, p. 1139, 1140.

De la sainte *shekinah*, « Dieu faisait connaître sa volonté. La voix céleste sortant de la nuée révélait sa volonté au prêtre ou répondait à ses prières. Un rayon de lumière illuminant l'ange de la droite indiquait l'approbation ou l'acceptation, tandis qu'une ombre ou un nuage recouvrant l'ange de la gauche annonçait la désapprobation ou le refus. » – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 321.

« En eux (les Israélites), le Seigneur projetait d'habiter dans sa plénitude ici-bas; non seulement d'une façon générale en habitant dans une tente; mais en prenant si complètement possession de leur vie qu'il put leur montrer et montrer au monde comment le Messie serait le lieu d'habitation de Dieu. » – F. C. GILBERT, *Practical Lessons From the Experience of Israel for the Church of Today*, Concord (Mass), Good Tidings, 1902, p. 351.

À méditer

- Comment pouvons-nous aider d'autres personnes à considérer que le don de la dîme et des offrandes est vraiment un acte d'adoration? À quels compromis nous prêtons-nous lorsque nous n'apportons pas nos dîmes et nos offrandes?
- Considérez les services culturels de votre Église. Penchent-ils plus vers la froideur, le formalisme, l'aridité et l'absence de joie? Ou davantage vers l'émotion, l'agitation et le sentimentalisme? Présentent-ils un bon équilibre entre les deux extrêmes?
- Dans une tentative d'atteindre ceux qui n'appartiennent pas à une Église, certaines communautés ont totalement modifié leurs services de culte. Bien que cela puisse être une très bonne chose, de quels dangers devraient-elles avoir conscience, comme celui de faire des compromis et d'édulcorer des vérités bibliques fondamentales?
- Dans certains services de culte, des rituels ont été mis en place pendant des années, et c'est la raison invoquée pour ne rien changer. Comment pourriez-vous répondre à l'affirmation suivante quand des changements ont été suggérés ou rejetés: « C'est toujours comme cela qu'on a fait »?
- Le sanctuaire terrestre était un lieu saint et sacré, où Dieu lui-même avait établi sa demeure. En même temps, les enfants d'Israël devaient se réjouir devant le Seigneur. Quelles leçons pouvons-nous tirer de ces vérités importantes sur le culte?

Heureux es-tu, Israël!



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : Lv 9; 10.1-11; Dt 33.26-29; 1S 1; 15.22;
Ap 20.9.

Versets à mémoriser : « Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume! » (Es 5.20,21)

Dans les cultures individualistes, il est facile d'oublier ce qui doit toujours être le point de départ de toute adoration : l'action de Dieu dans l'histoire. Un culte authentique constitue la réponse du cœur du chrétien aux actions puissantes de Dieu, dans la création comme dans la rédemption (encore un thème d'Ap 14). La véritable adoration est offerte en réponse à l'amour de Dieu et influence tous les aspects de notre vie. Finalement, un culte authentique ne se limite pas seulement à notre attitude le sabbat ; il influence fortement tous les domaines de notre vie et pas seulement lorsque nous sommes à l'Église.

Dans notre désir de bien faire, il est tellement facile de nous focaliser sur nos besoins, nos désirs et nos manques ! Et, bien que le culte doive nous satisfaire personnellement, le danger vient de la façon dont nous tentons de parvenir à cette satisfaction. Ce n'est que dans le Seigneur, qui nous a créés et sauvés, que nous pouvons être comblés, autant que cela est possible dans un monde déchu.

Cette semaine, nous approfondirons certains enseignements sur la véritable adoration que nous pouvons tirer de l'histoire d'Israël, des bonnes comme des mauvaises expériences.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 30 juillet.

La dédicace

Sept jours de consécration sont passés (voir Lv 8). Au huitième jour, les prêtres ont rempli leur saint ministère dans le sanctuaire. Ils ont commencé une œuvre qui devait se poursuivre (malgré certaines interruptions) pendant plus de quatorze siècles, et qui préfigurait celle du Christ dans le sanctuaire céleste, le véritable sanctuaire où le Christ officie maintenant en notre faveur.

Lisez Lv 9. Quels éléments portent sur l'adoration? Quelles sont les vérités enseignées par les divers rituels qui nous permettent de comprendre l'œuvre de Dieu pour l'humanité et pourquoi nous lui rendons un culte? Qu'est-ce que l'œuvre de réconciliation [en anglais « atonement », traduit en français par sacrifice « d'expiation » (Segond), « d'absolution » (TOB) ou « pour le péché » (NBS)] nous enseigne sur ce que Dieu a fait pour nous et pour quelles raisons lui rendons-nous un culte?

Les versets 22-24 sont particulièrement intéressants. Il est difficile d'imaginer ce qui s'est passé dans le cœur et l'esprit de Moïse et Aaron quand ils sont entrés puis sortis du sanctuaire, dans le seul but que « la gloire du Seigneur » apparaisse devant le peuple. Bien que le texte ne dise pas exactement ce qui s'est passé, il y avait foule dans le camp à ce moment-là et pour que chacun voie l'événement, il a fallu que ce soit spectaculaire. La gloire s'est peut-être manifestée sous la forme énoncée ensuite: « Le feu sortit de devant l'Éternel, et consuma sur l'autel l'holocauste et les graisses. Tout le peuple le vit; et ils poussèrent des cris de joie, et se jetèrent sur leur face. » (Lv 9.24)

Le tabernacle a été dédicacé, et les prêtres consacrés au service du culte divin. Le feu sacré est apparu comme une preuve tangible de l'acceptation du sacrifice par Dieu. Le peuple a répondu à l'unisson par un cri de louange, puis est tombé sur sa face en signe d'humilité devant la gloire de la présence de Dieu. Il y a ici même l'expression d'un profond respect et d'une crainte de Dieu dans une attitude d'obéissance; chaque détail des commandements de Dieu avait été suivi, et le Seigneur avait accepté ce qu'ils avaient fait.

Notez la réaction: ils ont crié puis sont tombés à genoux sur leur face. Quelle qu'ait été l'intensité du service, leur réaction a été un mélange de respect, de joie et de crainte. Comment pouvons-nous apprendre à manifester ce respect et cette joie dans nos services de culte?

Un feu sortit de devant le Seigneur

« Assisté par ses fils, Aaron offrit les sacrifices prescrits, puis, levant les mains, il bénit le peuple. Tout ayant été accompli selon ses ordres, Dieu manifesta son approbation en révélant sa gloire; le feu du ciel descendit et consuma l'offrande qui était sur l'autel. Frappée d'une admiration mêlée d'effroi à la vue de ce signe de la présence et de la faveur divines, la foule poussa d'une seule voix un cri de louange et d'adoration [puis s'inclina comme si elle était dans la présence immédiate de Jéhovah]. » – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 333. Après une manifestation divine si extraordinaire, un terrible échec allait suivre. On aurait pensé qu'après une telle démonstration de la puissance de Dieu, tout le peuple, et en particulier les prêtres qui étaient très honorés auraient suivi strictement les règles. Nous avons bien tort de sous-estimer la corruption du cœur humain, en particulier du nôtre.

Lisez l'histoire de Nadab et Abihu en *Lv 10.1-11*. **Quelle était leur fonction? Quel fut leur péché? (Comparez Ex 30.9; Lv 16.12; 10.9).** **Après ce qui venait juste de se passer (relaté dans le chapitre précédent), quelle signification a pris leur mort? Quelle leçon évangélique importante pouvons-nous tirer de cette tragique histoire?**

Le vocabulaire hébreu, en *Lv 9.24 et 10.2*, est le même: « il consuma ». Mais consuma quoi? Dans le premier cas, les offrandes, dans le second, les pécheurs. Quelle puissante représentation du plan du salut! À la croix, « le feu de Dieu », la colère de Dieu, « consuma » l'offrande, et c'était Jésus. Ainsi, ceux qui mettent leur foi en lui ne connaîtront jamais ce feu et cette colère, car un substitut les a subis pour eux. Cependant, ceux qui, comme ces prêtres, ont rejeté les voies de Dieu pour suivre les leurs auront à affronter eux-mêmes ce feu (*Ap 20.9*). La gloire révélée à la croix sera la même gloire qui, à la fin, détruira le péché. Nous sommes confrontés à un choix important et sans équivoque.

Dans les deux cas, il s'agissait bien de feu. Dans le premier cas, le feu a consumé le sacrifice et dans le second, il a consumé le pécheur. Considérez maintenant votre vie. Existe-t-il un « feu étranger » que vous devriez éliminer?

Heureux es-tu, Israël!

Imaginez la scène: le fidèle serviteur Moïse, repris par le Seigneur pour son mouvement de colère, se tient devant la nation d'Israël (Nb 20.8-12).

Plus tard, Moïse sait qu'il va bientôt mourir. Il aurait pu aisément s'apitoyer sur son sort et se sentir frustré. Cependant, à cet instant, ses pensées se tournent vers son peuple et sur l'avenir auquel il sera confronté. Se tenant devant son peuple comme son chef, pour la dernière fois, Moïse, sous l'inspiration du Saint-Esprit, prononce une bénédiction sur chaque tribu.

Lisez Dt 33.26-29. **Quelles paroles de Moïse peuvent nous aider à mieux comprendre ce que signifie rendre un culte au Seigneur? Quelles vérités, quels principes pouvons-nous appliquer alors que nous cherchons à en apprendre davantage sur la véritable adoration?**

Le mot *Yeshurun* est un terme poétique pour désigner Israël. Il provient de la racine (*yashar*) qui signifie «vertical» ou «droit», non seulement physiquement mais moralement. Job est décrit comme étant «yashar», intègre et droit (*Jb 1.1*); voir aussi *Ps 32.11*; *97.11*, et *Pr 15.8*. Moïse explique comment le peuple de Dieu doit être idéalement, maintenant qu'il est entré dans une relation d'alliance avec lui.

Comme toujours, l'accent est mis sur l'action de Dieu en faveur de son peuple. Tout ce que connaîtra Israël – la victoire sur ses ennemis, la sécurité, le salut, les fruits du pays – lui appartient parce que le Seigneur le lui donne. Il était essentiel qu'il n'oublie jamais ces vérités importantes. Le culte nous rappelle ce que «le Dieu de Jeshurun» a fait pour nous. La louange et l'adoration, qu'elles soient formulées verbalement ou dans les pensées de notre cœur, peuvent nous attacher à Dieu et non pas nous focaliser sur nous-mêmes ou sur nos problèmes personnels.

Pensez à toutes les raisons que vous avez de louer et d'adorer le Seigneur. Pourquoi est-il si important de se souvenir sans cesse de ses bénédictions, de ses actions pour vous en toutes circonstances? Ne risquons-nous pas, sinon, de tomber dans le découragement?

Une attitude de soumission

Dans la Bible, le culte est une affaire sérieuse. Il ne relève pas du goût personnel. Ce n'est pas un sujet que l'on peut traiter à sa façon en suivant ses initiatives. Car le danger subsiste de tomber dans de vains rituels, des traditions qui deviennent une fin en soi au lieu d'un moyen pour atteindre le but. Ce but est une véritable adoration du Seigneur qui change nos vies et nous rend conformes à sa volonté et à son caractère (Ga 4.19). Il nous faut être attentifs à ne pas laisser l'exaltation et la satisfaction de soi, le désir d'une gloire personnelle dicter notre façon de rendre un culte.

Maintenant, nous faisons un grand bond en avant dans l'histoire juive pour lire une histoire simple. Elle sera pour nous une aide précieuse pour nous révéler comment la véritable adoration peut s'exprimer dans le cœur d'une âme repentante.

Lisez l'histoire d'Anne dans 1 S 1. Que pouvons-nous tirer de cette expérience pour comprendre le sens de l'adoration et la manière dont on doit rendre un culte au Seigneur ?

Nous n'adorons pas Dieu en vain si nous nous souvenons que Dieu doit être au centre de notre culte. Nous n'adorons pas un être distant, éloigné, abstrait ; nous adorons le Dieu créateur et sauveur qui intervient dans les affaires humaines. Nous vénérons un Dieu qui agit dans nos vies de la façon la plus intime, qui nous secourt dans nos besoins les plus profonds si nous le laissons faire.

Anne adorait Dieu du plus profond de son âme. Dans un sens, nous sommes comme Anne. Nous avons tous au fond de nos cœurs des besoins auxquels nous ne pouvons satisfaire nous-mêmes. Anne s'est approchée du Seigneur dans une attitude de complet abandon. (Peut-on avoir une attitude de soumission plus intense que celle qui consiste à vouloir consacrer son enfant à Dieu ?) Nous pouvons et nous devons faire part de nos besoins au Seigneur ; mais il faut toujours que ces besoins soient soumis à l'appel de Dieu. La véritable adoration jaillit d'un cœur brisé parfaitement conscient de son impuissance et de sa dépendance à l'égard de Dieu.

Qu'est-ce qui est brisé en vous ? Comment pouvez-vous apprendre à vous en décharger sur le Seigneur ?

Adoration et obéissance

« Samuel dit : L'Éternel trouve-t-il du plaisir dans les holocaustes et les sacrifices, comme dans l'obéissance à la voix de l'Éternel ? Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les théraphim. Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, il te rejette aussi comme roi. » (1 S 15.22,23)

Lisez le passage ci-dessus. Quel principe important pouvons-nous en tirer sur ce qui constitue le véritable culte ? Contre quoi sommes-nous prévenus ? Comment avoir la certitude de ne pas être coupables de ce que ces versets condamnent précisément ?

Ces versets se situent dans le contexte de la chute permanente et de l'apostasie de Saül, le premier roi d'Israël. Saül devait attaquer et détruire totalement (le terme hébreu signifie « voué à la destruction ») toute personne, tout animal chez les Amalécites. Dieu voulait se servir d'Israël pour exercer ses jugements, retardés depuis trois siècles, sur cette nation méchante et perverse. En dépit des instructions données sur ses devoirs, Saül désobéit ouvertement (1 S 15.1-21). Il allait maintenant récolter les fruits de ses actions. La réponse de Samuel à Saül, aux v. 22 et 23, nous fait prendre conscience de la véritable adoration.

1. Dieu préfère notre cœur à nos offrandes. (Si notre cœur est véritablement attaché au Seigneur, les offrandes suivront.)
2. Il préfère l'obéissance aux sacrifices. (L'obéissance est notre façon de montrer que nous comprenons en quoi consistent véritablement les sacrifices.)
3. L'entêtement et l'insistance sur notre propre façon de faire sont de l'idolâtrie parce que nous nous érigeons nous-mêmes en dieu, avec nos désirs et nos opinions.

Laissez le Saint-Esprit parler à votre cœur tandis que vous vous posez la question suivante : dans quels domaines de ma vie ai-je choisi de suivre mes désirs et mes opinions plutôt que de laisser Dieu me conduire ? En réfléchissant à l'audace fatale de Saül, comment puis-je en tirer une leçon pratique pour mon expérience cultuelle ?

Pour aller plus loin : Lisez Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, « Nadab et Abihu », p. 333-338 ; « La présomption de Saül », p. 605-612. « Dieu a prononcé une malédiction contre ceux qui ne font aucune distinction entre les choses sacrées et les choses profanes. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 334.

« Ce fatal aveuglement [de Saül] doit être attribué à la sorcellerie. Saül avait apporté un grand zèle à extirper l'idolâtrie et la magie. Et cependant, en désobéissant à l'ordre de Dieu, il avait été tout aussi réellement inspiré par Satan que ceux qui pratiquaient la nécromancie. Repris, censuré, il ajouta l'obstination à la révolte. Il n'aurait pas pu faire une plus grande injure à l'Esprit de Dieu en s'unissant ouvertement aux idolâtres. » – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 621.

À méditer

- Pourquoi est-il si important de maintenir le Christ au centre de notre adoration ? Quelles choses peuvent-elles subtilement s'introduire dans le culte et nous détourner de Dieu ? Comment pouvons-nous courir le danger d'utiliser le Seigneur ou son nom, dans la louange et le chant, pour masquer l'adoration d'autre chose ?
- Comment notre culte peut-il être hypocrite ? Comment interpréter le fait qu'à l'église, nos bouches soient remplies de louanges et d'adoration et qu'en dehors, nous agissions autrement ? Bien qu'aucun de nous ne soit parfait, nos vies ne devraient-elles pas tendre à s'accorder avec le type de culte pratiqué ? Il est triste que certains viennent « adorer » à l'église et, que de retour à la maison, ils violentent leur conjoint et leurs enfants ou s'engagent dans d'autres mauvaises conduites. En quoi ces comportements tournent-ils nos pratiques cultuelles en dérision ?
- Revenez au verset à mémoriser pour cette semaine et appliquez-le dans le contexte du culte. Comment pouvons-nous être assurés que nous ne faisons pas exactement ce qui y est dénoncé ?
- Comment pouvez-vous mieux vous exercer à « l'art » de l'adoration et de la soumission au Seigneur ? Comment pouvez-vous apprendre à vous rapprocher de Dieu dans votre temps personnel consacré à l'adoration ?

Adoration et chants de louange



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : 1 Ch 16.8-36; Ps 32.1-5; 51.1-6, 17; Ph 4.8; Ap 4.9-11; 5.9-13.

Verset à mémoriser : « Chantez à l'Éternel un cantique nouveau! Chantez à l'Éternel, vous tous, habitants de la terre! » (Ps 96.1)

La vie du roi David est rapportée dans la Bible pour de nombreuses raisons: non seulement parce que sa vie et son règne occupent une partie importante de l'histoire d'Israël, mais aussi parce que nous pouvons tirer de nombreuses leçons, tant de ses bonnes œuvres que de ses mauvaises.

Nous allons commencer cette semaine en nous servant de quelques exemples de la vie de David, pour approfondir davantage la question de l'adoration: ce qu'elle signifie, comment la pratiquer et ce qu'elle devrait nous apporter. Car en David, nous pouvons trouver de nombreux exemples d'adoration, de chants et de louanges. Ces éléments ont occupé une place importante dans sa vie et dans son expérience avec le Seigneur.

Il doit en être de même pour nous, si nous nous rappelons sans cesse que le message du premier ange est un appel à l'adoration. Que signifie « adorer »? Comment nous y prenons-nous? Pourquoi le faisons-nous? Quel rôle joue la musique dans le culte? Qu'est-ce qui distingue la vraie adoration de la fausse?

Tous ces thèmes, nous souhaitons les aborder sous différents angles, au cours de ce trimestre où nous tenons compte de cet appel: « Venez, prosternons-nous et humilions-nous, fléchissons le genou devant l'Éternel, notre créateur! Car il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de son pâturage, le troupeau que sa main conduit... » (Ps 95.6,7).

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 6 août.

Entre Saül et David

Lisez les épisodes suivants de la vie de David avant qu'il devienne roi : 1 S 16.6-13; 17.45-47; 18.14; 24.10; 26.9; 30.6-8. **Que nous disent-ils sur David?**

Dieu a choisi Saül comme premier roi d'Israël parce qu'il satisfaisait aux critères du peuple. Mais quand il a choisi David pour être le roi suivant, il a rappelé à Samuel qu'il regardait au cœur (1 S 16.7).

David était loin d'être parfait. En fait, on pourrait dire que ses défaillances morales ont été plus sérieuses que les péchés de Saül. Cependant, Dieu a rejeté Saül et a pardonné à David ses pires erreurs, il l'a maintenu sur le trône. D'où vient cette différence ?

Voir Ps 32.1-5; 51.1-6; **Quel concept décisif très important pour la foi trouve-t-on dans ces textes?**

Dieu s'occupe des affaires de cœur. Non seulement il lit dans le cœur, le centre des pensées, des sentiments et des motivations, mais il peut toucher et changer les cœurs qui s'ouvrent à lui. Le cœur de David s'est montré perméable à la conviction du péché. Il s'est repenti et a accepté patiemment les conséquences de ses fautes. À l'inverse, quelles qu'aient été les confessions publiques qu'il ait faites, il est clair que le cœur de Saül n'était pas soumis au Seigneur. « Cependant le Seigneur, ayant placé sur Saül la responsabilité du royaume, ne l'a pas laissé livré à lui-même. Le Saint-Esprit reposa sur lui pour lui révéler ses propres faiblesses et son besoin de la grâce divine ; et si Saül s'était reposé sur Dieu, Dieu aurait été avec lui. Si sa volonté avait été contrôlée par celle de Dieu, s'il s'était soumis à la discipline de l'Esprit, Dieu aurait pu couronner ses efforts de succès. Mais quand Saül a choisi d'agir indépendamment de Dieu, le Seigneur n'a pas pu continuer à le guider, et il fut forcé de le mettre de côté. » – Ellen G. White, *Patriarchs and Prophets*, p. 636.

Que se passe-t-il quand vous vous donnez des allures qui ne correspondent pas à vos sentiments réels ? Que révèle de vous-même votre réponse ?

Un cœur et un esprit brisés

« Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : Ô Dieu ! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit. (Ps 51.19). Pensez à ces mots de David, mais dans le contexte du culte. (Dans l'ancien Israël, le culte n'était-il pas centré sur le sacrifice ?) Tenez compte de ce que le mot traduit par « contrit » signifie littéralement « écrasé ». Quelle déclaration le Seigneur nous fait-il ici ? Comment associer cette idée avec celle qui nous invite à la joie dans le culte ? Pourquoi ces deux concepts ne sont-ils pas nécessairement contradictoires ?

En tant que chrétiens, nous tenons pour acquis (ou au moins nous le devrions) que toute l'humanité est déchue, pécheresse, dégradée. Cette dégradation inclut chacun d'entre nous. Pensez à la différence entre ce que vous êtes et ce que vous auriez pu être ; la différence entre ce que vous pensez et ce que vous devriez penser, entre ce que vous faites et ce que vous devriez faire. Lorsque nous réalisons, en tant que chrétiens, quelles sont les attentes de Jésus, étant donné notre nature pécheresse, nous pouvons être découragés. C'est pourquoi notre cœur est brisé et contrit. Celui qui professe être chrétien et ne prend pas conscience de son état est véritablement aveugle ; il n'a pas connu la conversion ou l'a perdue de vue.

Cependant, la joie provient du fait qu'en dépit de notre état, Dieu nous aime tellement qu'il est venu pour mourir en s'offrant pour nous. De plus, il met à notre compte sa vie, sa sainteté et son caractère parfaits. Le thème de « l'évangile éternel » (Ap 14.6) réapparaît. Notre adoration ne devrait pas porter simplement sur notre état de pécheur, mais sur l'étonnante solution apportée par Dieu : la croix. Bien entendu, nous avons besoin de ce cœur brisé et contrit, mais il nous faut sans cesse le situer dans le cadre de ce que Dieu a fait pour nous. En fait, réaliser à quel point nous sommes mauvais doit déboucher sur la joie, parce qu'en dépit de notre état, nous pouvons avoir la vie éternelle. Grâce à Jésus, Dieu ne tiendra pas compte de nos transgressions. C'est là une vérité qui doit toujours se trouver au centre de toute expérience cultuelle, qu'elle soit publique ou privée.

David : un chant de louange et d'adoration

La compréhension que David avait de Dieu et du salut qui lui a été offert a orienté non seulement sa vie, mais aussi sa direction spirituelle et son influence sur son peuple. De ses chants et de ses prières émane un profond respect pour le Dieu qu'il aimait et connaissait comme un ami et sauveur personnel.

Selon *1 Ch 16.7*, David a présenté à Asaph, son directeur musical, un nouveau chant de reconnaissance et de louange le jour où l'arche a été transportée à Jérusalem. Ce psaume de louange comporte deux aspects importants de l'adoration : la révélation de Dieu comme un être digne d'être adoré, et la réponse appropriée de l'adorateur. Dans ce chant, David appelle les adorateurs à une participation active au culte.

Lisez entièrement le chant suivant en *1 Ch 16.8-36*. Notez à quelle fréquence des termes d'action sont employés, en particulier dans la première et la dernière partie du chant : « *Remerciez, chantez, invoquez son nom, cherchez le Seigneur, faites connaître, racontez, dites, donnez gloire, proclamez, souvenez-vous et apportez des offrandes.* » David énonce aussi là les raisons pour lesquelles Dieu est digne d'être loué et adoré.

Y a-t-il des événements du passé que le peuple d'Israël avait à faire connaître aux autres ? (*1 Ch 16.8, 12, 16-22*). De quel acte particulier de Dieu devaient-ils se souvenir ? (*V. 12, 15*)

Le renouvellement de l'alliance occupe presque un tiers de ce chant de reconnaissance. De quelle manière l'alliance est-elle associée à la louange ?

L'alliance contractée par Dieu avec Abraham, Isaac et Jacob était fondée sur sa capacité, en tant que souverain, à faire d'eux une grande nation, à les bénir et à les conduire dans la terre promise. La part qui leur revenait était de l'aimer, de lui obéir et de l'adorer comme leur Père et leur Dieu. Quelle que soit la différence de contexte aujourd'hui, les mêmes principes demeurent.

Méditez sur la façon dont David nous invite à adorer Dieu. À notre époque, dans notre situation et notre contexte de vie, comment ces mêmes idées peuvent-elles se refléter dans notre culte communautaire rendu au Seigneur ?

Le chant de David

« Alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse,
Et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ? » (Jb 38.7)

Le deuxième livre de Samuel, au chap. 22, rapporte un chant composé par David pour louer le Seigneur. (Parcourez le chant, notez-en les éléments clefs, et voyez comment ils sont liés à l'adoration). Le fait à relever ici, c'est que, comme dans de nombreux endroits de la Bible, c'est un chant. Comme dans l'ensemble des Écritures, la musique fait partie intégrante du culte. Selon le texte ci-dessus, les anges ont chanté en réponse à la création du monde.

Lisez Ap 4.9-11; 5.9-13; 7.10-12; 14.1-3. **Que nous disent ces textes sur ce qui se passe au ciel dans un environnement sans péché? Quels sont les thèmes développés et que nous apprennent-ils sur l'adoration?**

La musique possède le pouvoir de nous toucher et de nous émouvoir plus que tout autre mode de communication. Dans ses dimensions les plus pures et les plus fines, la musique semble nous élever dans la présence même de Dieu. Qui n'a jamais fait cette expérience ?

Quelle a été votre propre expérience sur le pouvoir de la musique? Quel genre de musique écoutez-vous? Celle-ci a-t-elle un impact sur votre relation avec le Seigneur?

« Chantez un chant nouveau au Seigneur ! »

Malheureusement, bien que nous ayons accès à certains des thèmes et des poèmes des chants divinement inspirés, nous ne connaissons aucune des musiques qui les accompagnaient. Ainsi, faisant usage des dons que le Seigneur nous a accordés (du moins, pour ceux qui les possèdent), nous composons notre musique ou écrivons nos poèmes. Mais, comme nous le savons tous, nous ne le faisons pas dans le vide. Nous adorons dans le cadre de notre culture, qui, dans une certaine mesure, influence notre musique. Cela peut être une bonne ou une mauvaise chose. La difficulté, c'est d'en connaître la différence.

Lisez les textes suivants. Comment nous présentent-ils des principes qui devraient nous conduire dans le genre de musique choisie pour notre culte? *1 Co 10.31; Ph 4.8; Col 1.18.*

Au cours des années, la question de la musique et des types de musique a été soulevée dans notre Église. Dans certains cas, la musique hymnique a reçu un statut de musique sacrée; dans d'autres cas, il est difficile de dire quelle est la différence entre ce qui est joué dans l'Église et ce qui l'est à l'extérieur, dans le cadre séculier (parce que, franchement, il n'y en a pas!)

L'essentiel pour le culte, c'est que la musique nous attire vers ce qui est le plus noble et le meilleur: le Seigneur. Elle doit faire appel non aux éléments les plus bas, mais les plus élevés de notre être. La musique n'est pas moralement neutre: elle peut nous émouvoir au point de faire l'expérience spirituelle la plus exaltante, ou elle peut être employée par notre ennemi pour nous avilir et nous dégrader, pour développer la convoitise et la passion, le désespoir et la colère. Ce que chacun peut faire, c'est de voir comment certains produits de l'industrie musicale de notre époque témoignent de la façon dont Satan a perverti l'un des merveilleux dons de Dieu à l'humanité.

La musique dans nos services religieux doit offrir un équilibre d'éléments spirituels, intellectuels et émotionnels. La poésie, en harmonie avec la musique, doit élever nos pensées et nous donner envie d'être avec le Seigneur qui a tant fait pour nous. La musique peut nous conduire au pied de la croix et nous aider à réaliser ce qui nous a été donné en Christ. C'est de celle-là dont nous avons besoin.

Certes, les diverses cultures apprécient différemment la musique et les instruments de musique qui varient au sein de notre famille mondiale. Ce qui édifie et encourage ceux de telle culture peut paraître étrange à ceux d'une autre. Quoi qu'il en soit, il est très important de chercher à être conduits par le Seigneur pour faire usage d'une musique appropriée dans nos services de culte.

Pour aller plus loin : « Que le sujet soit clair et précis : nos mérites ne peuvent absolument pas modifier quoi que ce soit dans notre position devant Dieu ou dans le don qu'il nous a fait. Si la foi et les œuvres pouvaient nous acquérir le salut, alors Dieu serait l'obligé de sa créature. Ne prenons pas le mensonge pour une vérité. Si un homme pouvait mériter le salut par n'importe quelle action, alors il serait dans la même situation qu'un catholique qui fait pénitence pour le pardon de ses péchés. Le salut serait alors considéré comme une dette, remboursable sous la forme d'un salaire. Si l'homme ne peut, par aucune de ses bonnes œuvres, mériter le salut, c'est bien parce que celui-ci est accordé pleinement par grâce, et reçu par un pécheur parce qu'il croit en Jésus. C'est un don pleinement gratuit. La justification par la foi ne se discute pas. Et toute cette controverse prend fin, dès qu'il est acquis que les mérites contenus dans les œuvres d'un homme déchu ne peuvent jamais lui permettre d'obtenir la vie éternelle. » – Ellen G. White, *Faith and Works*, p. 19, 20.

La musique « est un des moyens les plus efficaces pour imprimer dans les cœurs des vérités divines. Bien souvent l'être angoissé, au bord du désespoir, entendra revenir à sa mémoire quelque parole de Dieu – un chant d'enfant depuis longtemps oublié – et les tentations perdront de leur pouvoir, la vie prendra un sens nouveau, une direction nouvelle, le courage et la joie reviendront et rejailliront sur d'autres âmes [...] Lors du culte, le chant est un acte d'adoration, tout autant que la prière. D'ailleurs, nombre de chants sont des prières. [...]

Alors que notre rédempteur nous mène au seuil du royaume, inondé de la gloire de Dieu, nous pouvons percevoir les cantiques de louange et de reconnaissance que chante le chœur des anges autour du trône ; l'écho s'en répercute dans nos demeures terrestres, et nos cœurs se rapprochent des chantres célestes. C'est sur terre que commence la communion avec le ciel. C'est ici que nos cœurs apprennent à s'accorder avec l'harmonie céleste. » – Ellen G. White, *Éducation*, p. 190, 191.

À méditer

- De quelle manière votre culture et votre milieu affectent-ils la musique de votre Église ? Pensez-vous qu'il n'en est rien ?
- Lisez la citation d'Ellen White pour l'étude de vendredi sur la musique. Dans quelle mesure faites-vous l'expérience de ce qu'elle dit avec le type de musique qui accompagne vos services religieux ? De quelle manière pouvons-nous évaluer son rôle dans nos services religieux ? Comment votre Église peut-elle travailler pour s'assurer que la musique élève et encourage, remplissant ainsi la fonction qui lui revient ?

L'adoration dans les psaumes



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : Ps 20.3; Ps 49; Ps 54.6; Ps 73; Ps 78.1-8; Ps 90.1,2; Ps 100.1-5; Ps 141.2.

Verset à mémoriser : « Comme elles sont chéries, tes demeures, Seigneur (YHWH) des Armées! Je m'épuise à force de languir après les cours du temple du Seigneur, mon cœur et ma chair crient vers le Dieu vivant. » (Ps 84.2,3)

Le mot hébreu traduit par « psaume » vient d'une racine qui signifie « chanter avec un instrument d'accompagnement ». Ainsi les psaumes étaient des chants, ils faisaient partie intégrante du culte d'Israël. Bien que nous connaissions la poésie, nous ignorons la musique qui les accompagnait. Il serait captivant d'entendre ces chants, dans leur langue et leur musique originales.

Les psaumes sont riches et profonds, ils couvrent un vaste champ de sujets et d'émotions. Ils traitent aussi bien de l'histoire collective d'Israël que des souffrances personnelles les plus intimes de leurs auteurs. En ce sens, ils nous parlent parce que, même si nous participons en tant qu'Église à la longue histoire qui remonte à Israël, nous sommes aussi des individus avec nos chagrins personnels. Il serait étonnant que l'un d'entre nous ne puisse s'identifier, un jour ou l'autre, à certaines souffrances exprimées dans les psaumes. En même temps, il est important que nous parvenions à saisir également l'espérance qu'ils expriment.

Nous examinerons cette semaine les psaumes et quelques-uns des thèmes qu'ils développent. Nous verrons comment ces sujets sont en rapport avec le culte et leur signification pour nous aujourd'hui.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 13 août.

Adorez le Seigneur, notre créateur

Les psaumes de louange décrivent Dieu et expriment pourquoi il est digne d'être adoré. Ils proclament sa grandeur et appellent les adorateurs à s'avancer pour l'honorer dans la joie.

Quel est le point commun de ces exemples ? *Ps 90.1, 2; 95.1-6; 100.1-5.*

Le psaume 119 est un autre chant de louange au Dieu créateur. Quel est son message essentiel et pourquoi est-il particulièrement important pour nous aujourd'hui, à une époque où nombreux sont ceux qui prétendent que nous n'existons que par l'action de forces naturelles et aléatoires ?

Notez comment le psalmiste passe directement de la description de la gloire de Dieu révélée dans les cieux à sa Parole révélée. Cette transition abrupte est intentionnelle. *Lisez Jn 1.1-3; Col 1.16, 17; He 1.1-3.* Quelle grande vérité est soulignée par le psalmiste ?

Le même Dieu qui a créé le monde par sa Parole a également donné les lois morales, physiques et sociales qui gouvernent la famille humaine. L'Ancien Testament identifie clairement Dieu comme le créateur de l'univers et l'auteur des lois écrites. Les auteurs du Nouveau Testament voient aussi en Jésus le créateur et l'auteur de la loi en tant que Parole faite chair ayant vécu parmi ses créatures, afin de leur révéler le Père et de mourir comme leur substitut. De ce fait, lui aussi mérite notre adoration et notre louange.

Ainsi, nous voyons dans les psaumes un des principes fondamentaux de l'adoration tel qu'il apparaît dans le message du premier ange (*Ap 14.7*). Nous adorons le Seigneur parce qu'il est notre créateur, et son rôle de rédempteur est directement lié à celui-ci (*Ap 14.6*). Créateur et rédempteur, si ces raisons ne sont pas suffisantes pour le louer et l'adorer, qu'est-ce qui l'est ?

Comment pouvez-vous chercher à mieux connaître le Seigneur à travers son œuvre créatrice ?

Un jugement depuis son sanctuaire

De nombreux psaumes ont été écrits pour le culte public et beaucoup d'autres sont constitués de prières inspirées par la détresse ou des souffrances personnelles. Ces lamentations contiennent une description typique du problème connu par celui qui souffre. C'est un appel à l'aide de son auteur, une expression de sa confiance ou de sa raison d'espérer en Dieu.

Au Ps 73, le requérant se révolte de ce que les méchants prospèrent et sont à l'aise alors qu'il souffre d'être confronté à l'injustice.

Lisez la complainte du psalmiste au Ps 73. Qu'est-ce qui l'a fait changer d'attitude à l'égard de son problème? Quel enseignement pouvons-nous en tirer pour nous, adventistes du septième jour, pour notre compréhension du ministère du Christ dans le sanctuaire céleste, et des vérités sur Dieu et le plan du salut que ce ministère révèle? Voir Dn 7.9,10,13,14,25,26.

Le jugement dans les psaumes, comme dans la Bible en général, est une épée à deux tranchants: il sert à punir les méchants et à défendre les humbles et les opprimés (Ps 7.9,10; 9.7-12; 75.2; 94.1-3, 20-22; 98.9). Au Ps 68.25, les méchants sont décrits comme voyant Dieu entrer dans le sanctuaire en grande procession. Le trône de Dieu représentant la justice et la grâce est symbolisé par l'arche de l'alliance dans le lieu très saint du sanctuaire. Ainsi le sanctuaire, lieu de culte, devient un refuge pour ceux qui sont dans la détresse.

Ici encore, nous retrouvons le thème du jugement contenu dans le message du premier ange: « Il disait d'une voix forte: Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue. » (Ap 14.7) L'une des choses qui rendent Dieu si digne de notre adoration, c'est que nous pouvons réellement avoir l'assurance qu'à la fin, non seulement le jugement viendra, mais qu'il sera juste et équitable, sans rapport avec la justice faillible et imparfaite pratiquée dans les meilleures cours humaines. Depuis la mort d'Abel, dont le sang répandu crie vers Dieu (Gn 4.10), jusqu'à nos jours et ce, jusqu'au dernier jour de l'histoire humaine, les crimes, les injustices et l'arbitraire de ce monde réclament justice. La bonne nouvelle, c'est d'avoir la possibilité d'être assurés que Dieu, en temps voulu et à sa façon, rétablira toutes choses, aussi difficile qu'il soit pour nous de l'entrevoir et de le comprendre maintenant (voir 1 Co 4.5).

Avez-vous été témoin de quelque injustice? Avez-vous été vous-même traité injustement? De quelle façon pouvez-vous avoir confiance en Dieu, dans la promesse d'une justice finale équitable qui manque tellement à notre monde aujourd'hui?

« Semblable aux bêtes qui périssent »

Comme nous l'avons vu hier, et comme nous le comprenons très bien, un nombre invraisemblable d'iniquités et d'injustices règnent dans ce monde. Un pourcentage relativement petit vit dans le luxe, alors qu'une large majorité lutte pour assurer difficilement son existence. Le fossé entre riches et pauvres s'agrandit régulièrement, et le plus grave, c'est que bien souvent le riche s'enrichit en exploitant le pauvre. À travers toute la Bible, Dieu a dénoncé ces profits et cette injustice. Ceux qui sont responsables d'une telle exploitation et ne s'en repentent pas pour s'en détourner auront à rendre des comptes importants au jour du jugement.

Lisez le Ps 49. Quel lien fait-il avec la lecture d'hier? Quel est le message fondamental de ce psaume? Où y trouvons-nous l'évangile et l'espérance finale?

Il est si facile de se laisser attirer par les choses du monde, en particulier si vous avez de nombreux biens comme les riches en possèdent! Oui, comme dit le psalmiste, et comme nous devrions tous le savoir, les choses de ce monde sont extrêmement éphémères et se perdent très facilement. En une nuit, tout ce pour quoi vous avez peiné, tout ce à quoi vous avez tenté d'aboutir, tout ce qui revêt tant d'importance pour vous peut être emporté, perdu, détruit. Nous vivons tous au bord d'un précipice, au moins dans cette vie. Heureusement, comme le montre le psaume, et comme l'atteste le reste de la Bible, cette vie ici-bas ne représente pas tout.

Examinez les v. 7-9 du même psaume. Que déclarent-ils au regard du contexte? Comment ce texte démontre-t-il que tous, riches ou pauvres, nous dépendons finalement de Dieu pour notre salut?

Vous est-il arrivé d'être jaloux de ceux qui possèdent plus que vous? Si oui, pourquoi est-il si important de confier ces sentiments au Seigneur? Comment de tels sentiments peuvent-ils interférer avec votre vie spirituelle, votre relation avec Dieu et votre foi en général? Comment, en vous concentrant sur Jésus, la croix et le salut, pouvez-vous être libérés de la tyrannie de la jalousie?

Le culte et le sanctuaire

«**Que** ma prière te soit offerte comme l'encens, et l'élévation de mes mains comme l'offrande du soir!» (Ps 141.2). Quelle image est employée ici? Que souligne ce verset?

Tout le service du sanctuaire de l'Ancien Testament est centré sur le concept du sacrifice. Cependant, l'ennemi des âmes en a perverti une grande partie, au point même que certains ont sacrifié leurs propres enfants pour (pensaient-ils) apaiser la colère de Dieu (ou des dieux). Mais le système sacrificiel avait pour but d'annoncer la mort de Jésus en faveur de l'humanité. Il avait pour objectif de montrer l'inutilité de nos œuvres pour nous sauver, que le prix du péché était la vie d'une victime innocente, et que le Seigneur avait un plan à travers lequel le pécheur pouvait être pardonné, purifié et accepté par sa grâce.

Il n'est donc pas étonnant que de nombreux psaumes, si importants pour le culte d'Israël, aient employé des images et des exemples tirés du service du sanctuaire. Voir Ps 20.3; 43.4; 51.19; 54.6; 118.27; 134.2; 141.2.

Étudiez le service du sanctuaire: le sacrifice des animaux, le service des prêtres, les éléments du parvis, des lieux saint et très saint. Quelles vérités importantes pouvons-nous tirer de ce système terrestre et temporaire sur l'œuvre de Jésus en notre faveur? Pourquoi ces vérités doivent-elles être au centre du culte rendu au Seigneur?

Lisez Ps 40.6-8 et He 10.1-13. Comment l'auteur de l'épître aux Hébreux fait-il le lien entre Ps 40.8 et le système sacrificiel?

L'auteur souhaite souligner que notre salut est obtenu à travers le Christ et non à travers un animal. Il n'y a de pardon du péché qu'en Jésus-Christ. Tout le système terrestre n'était qu'une préfiguration de ce que Jésus allait faire pour l'humanité. L'auteur de l'épître déclare à ses destinataires, majoritairement composés de Juifs convertis, qu'ils doivent se détourner du système terrestre pour porter leur attention et leur adoration sur Jésus. En d'autres termes, bien que l'ensemble du service du sanctuaire fût orienté vers le Christ, les croyants avaient besoin de quitter le symbole pour s'attacher à la réalité, c'est-à-dire à Jésus et à son ministère en leur faveur dans le sanctuaire céleste après sa mort rédemptrice.

Comment pouvons-nous avoir la certitude que notre culte et les éléments qui le composent ne constituent pas une fin en soi? Comment avoir l'assurance que tous les aspects de notre culte nous orientent vers Jésus et son œuvre en notre faveur?

Craignons d'oublier!

Trois des plus longs psaumes, les *Ps 78, 105, et 106*, sont des hymnes importants qui devaient être chantés ou récités pour rappeler à Israël la façon dont Dieu l'avait conduit par le passé.

Lisez *Ps 78.1-8*. Selon ce passage, pourquoi Dieu désire-t-il que son peuple se souvienne de son histoire? Lisez aussi *Dt 6.6-9, 1 Co 10.11*. Comment pouvons-nous faire usage du même principe et nous l'appliquer à nous-mêmes, dans notre contexte et notre expérience personnels, si différents des leurs?

L'histoire est l'un des moyens à travers lesquels Dieu se révèle. Cependant, chaque génération doit faire une expérience nouvelle avec Dieu, fondée sur cette histoire. C'est pourquoi, non seulement la musique, mais aussi la proclamation de la Parole de Dieu dans le culte est vitale pour les anciennes comme les nouvelles générations afin qu'elles se rappellent comment Dieu les a conduits par le passé. Selon le *Ps 78*, les erreurs de l'histoire ne doivent pas se répéter, et en même temps elles réconfortent en remettant en mémoire la généreuse attitude de Dieu à l'égard de son peuple indiscipliné. Il semble y avoir une urgence dans cette impérative promesse: « Nous dirons à la génération future les louanges du Seigneur, nous raconterons sa puissance » (v. 4). Le *Ps 105.2* nous invite à « chanter pour lui, jouer des psaumes pour lui! » et à réfléchir à (NBS) ou parler de (Segond) « tous ses actes étonnants! ».

Le poème le plus long du psautier, le *Ps 119*, contient le fréquent refrain « enseigne-moi tes statuts », montrant l'importance des Écritures pour inculquer une conduite pieuse et la justification. Paul s'en fait l'écho quand il dit au jeune prédicateur Timothée: « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice. » (2 *Tm 3.16*)

Paul charge Timothée de « prêcher la Parole » (2 *Tm 4.2*). Négliger de prêcher la Parole dans le culte, c'est édulcorer la puissance de l'Évangile qui peut atteindre les cœurs, changer les vies et enrichir l'expérience culturelle des croyants.

Vous est-il souvent arrivé de faire l'expérience de l'action merveilleuse et miraculeuse de Dieu dans votre vie, pour l'oublier peu après et manifester de la crainte ou manquer de foi quand survient une crise? Comment pouvez-vous apprendre, dans votre culte personnel ou à l'Église, à garder fraîchement en mémoire la façon dont Dieu vous a conduit dans votre vie? Pourquoi est-il si important de le faire?

Pour aller plus loin : Lisez Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, « La création » p. 21-28, *Éducation*, « Poésie et chant » p. 181-192; *Testimonies for the Church*, vol. 8, « Forgetfulness » p. 107-115.

« Le livre des psaumes joue un rôle unique dans la Bible. [Les psaumes] fonctionnent dans les Écritures comme le battement du cœur de la religion d'Israël. Dans ce livre de prières, le peuple de l'alliance trouve son échelle pour monter au ciel. Il part du plus profond de l'agonie du cœur humain pour atteindre les joies les plus élevées de la communion avec Dieu. Les lamentations et les cris de désespoir se mêlent aux hymnes de reconnaissance et de louange. [...] Cet échange vivant entre l'homme et Dieu est certainement la raison la plus profonde pour laquelle le livre des Psaumes a été apprécié comme le joyau le plus estimable de la Bible hébraïque pour ceux qui ont cherché Dieu à travers les siècles. » De plus, « ils [les psaumes] dévoilent le cœur même de Dieu. [...] Ces exemples inspirés nous montrent comment Dieu désire que nous répondions par la foi aux authentiques révélations sur lui-même et sur ses actions dans les livres de Moïse. » – Hans K. La Rondelle, *Deliverance in the Psalms*, Berrien Springs (Mi), 1^{re} édition, 1983, p. 3, 4.

À méditer

- Il est vrai qu'il nous faut avoir confiance en la justice de Dieu, lors du jugement dernier à la fin des temps, tout comme nous croyons en l'espérance et en la promesse. Cela signifie-t-il que nous n'avons pas à travailler pour la justice puisque nous savons qu'elle sera finalement établie par Dieu ? Comment maintenir un juste équilibre entre la recherche de la justice ici et maintenant, et l'assurance qu'elle se réalisera un jour ?
- Prenez le temps d'échanger sur la question posée à la fin de la page de mercredi à propos du culte et des formes de culte dans l'Église. Comment est-il possible que la musique, la prédication, la liturgie, etc., soient formelles, ordinaires, au lieu d'être des moyens de nous orienter vers le Seigneur ? Nous pouvons si souvent confondre les symboles avec la réalité même de ceux-ci ! Comment se protéger de ce danger dans nos services d'adoration ?
- Comment améliorer nos services de culte afin de magnifier le Christ constamment ?
- Quels sont vos psaumes favoris ? Pourquoi les aimez-vous et que vous révèlent-ils sur le Seigneur ?
- Si votre communauté ne chante aucun psaume au cours du culte, demandez à un musicien de composer une musique qui puisse accompagner un psaume pour ce moment d'adoration.

Conformisme, compromis et crise dans l'adoration



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine: Gn 6.5; Dt 12.8; 13.18; 1R 11.1-13; 18; Jr 17.5; Ml 3.16 à 4.6.

Verset à mémoriser: « Mais la nourriture solide est pour les adultes, pour ceux qui, par l'usage, ont le sens exercé au discernement du bien et du mal. » (He 5.14)

En 1954, le romancier William Golding, a publié *Sa majesté des mouches*, une fiction portant sur un groupe d'enfants anglais échoués sur une île déserte après le crash de leur avion. Golding a employé cette histoire comme une parabole moderne sur le mal inhérent aux êtres humains. Ce qui a fait le succès de ce récit, c'est qu'il s'est servi d'enfants, que l'on se représente comme un modèle d'innocence, pour montrer à quel point la corruption, la méchanceté, l'égoïsme et la violence sont au cœur de l'humanité.

La méchanceté et la déchéance humaine ne sont pas une découverte pour les chrétiens. La Bible est sans équivoque à ce sujet. Cependant, le fait de savoir ce qu'est le mal est une question controversée.

Cette semaine, tout en continuant de considérer la question de l'adoration, nous examinerons un certain type de méchanceté qui produit des effets dévastateurs sur le peuple de Dieu et sur l'humanité en général. Nous pouvons en remarquer les effets sur l'ancien Israël, et nous devons envisager dans quelle mesure nous sommes susceptibles de succomber également à cette méchanceté.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 20 août.

Avec d'autres yeux

Lisez les textes suivants. Quel en est le point commun ? Pourquoi est-il important pour nous de garder cela en mémoire ? *Gn 6.5; Jr 17.5; Jn 2.25; Rm 3.9-12*. Qu'y a-t-il dans votre culture qui peut vous conduire à oublier cette vérité fondamentale ?

Tout au long des Écritures, nous sommes avertis que le cœur humain est trompeur, les gens corrompus, qu'il ne faut pas regarder aux autres et que personne n'est prémuni contre le mal, à l'exception de Jésus qui n'a jamais péché.

On n'a d'ailleurs pas besoin des Écritures pour s'apercevoir à quel point l'humanité est corrompue. L'histoire, les quotidiens, les informations, même nos foyers et parfois notre cœur devraient suffire pour nous faire prendre conscience de l'état de décrépitude morale de l'humanité. Il est effrayant de penser qu'un être aussi parfait que Lucifer ait pu choisir le mal, même dans l'environnement tout à fait pur du ciel; que d'autres êtres parfaits, tels Adam et Ève, aient pu opter pour le mal, même dans le cadre idéal du jardin d'Éden. Alors, combien plus nous-mêmes ! Nous sommes nés avec une nature corrompue et déchue et nous vivons dans un environnement identique. Il n'est pas étonnant que le mal nous atteigne si facilement, si naturellement. Il fait partie intégrante de nos gènes.

Nous devons prendre garde, cependant, à notre compréhension de la nature du mal. Certaines choses sont si manifestement mauvaises que n'importe qui, croyant en Dieu ou pas, pourrait les identifier. Mais le mal peut être plus subtil. Des choses que le monde, notre culture ou notre milieu social reconnaissent comme bonnes, normales, « dans l'ordre des choses », pourraient être précisément ce que la Bible condamne comme erronées, entachées de péché, mauvaises.

Comparez *Dt 12.8* avec *Dt 13.18*. Quelle différence décisive est faite là ? Pourquoi est-il si important de la saisir ?

Quelles choses non condamnées par la société sont-elles clairement condamnées par la Bible ? Dans quelle mesure la société a-t-elle influencé l'Église ou vous-même en rapport avec ces questions ? Quelles situations les Écritures condamnent-elles clairement et que l'Église peut prendre à la légère en raison de l'influence de la société ? Apportez vos réponses à la classe de l'école du sabbat.

L'art (et la faute) du compromis

On dit que la politique est l'art du compromis. Le terme d'*art* dans ce cas est très important, car le compromis peut être une action très subtile et pleine de nuances. Un bon politicien peut amener les gens à concéder certains points, nuancer leurs positions, et souvent sans même qu'ils s'en rendent compte. Dans ce contexte, il ne fait aucun doute que Satan est le meilleur politicien qui soit.

Dans toute la Bible, nous trouvons des exemples de ce mal qu'est le compromis, bien qu'il ne soit pas toujours mauvais. Dans un certain sens, la vie elle-même est une sorte de compromis. Mais ce dernier devient une manifestation de la corruption humaine quand ceux qui devraient avoir la meilleure connaissance se détournent de la vérité offerte par Dieu.

Lisez 1 R 11.1-13. **Quels sont les faits? Comment Salomon en est-il arrivé à agir si mal? De quelle façon, cette apostasie a-t-elle affecté le culte, la foi et l'ensemble du système religieux d'Israël? Quelles leçons tirer de cet épisode sur la question du compromis?**

La phrase la plus révélatrice de cet ensemble de textes est sans doute celle-ci : « Au temps de la vieillesse de Salomon, ses femmes inclinèrent son cœur vers d'autres dieux. » (1 R 11.4) Autrement dit, ce n'est pas arrivé du jour au lendemain. Cet homme fidèle, consacré et pieux ne s'est pas soudainement, sans raison, détourné du Seigneur. Le changement s'est fait petit à petit, un compromis par-ci, un autre par-là, chaque pas l'éloignant jusqu'au point d'agir d'une manière telle que le Salomon d'autrefois en aurait été horrifié.

Voyez aussi l'influence de ces compromis sur l'adoration en Israël. Ils ont eu un impact négatif qui a perduré pendant des générations et au-delà.

Ici et là, vous entendez parler de personnes qui ont quitté l'Église adventiste il y a des années, ont coupé complètement les relations avec elle, puis sont revenus. Ils sont alors choqués par les changements constatés dans des domaines comme la théologie, les principes de vie, le culte. Ceux-ci ne sont pas toujours mauvais mais peuvent l'être dans certains cas. Comment percevoir la différence?

Une parodie du culte

Dans *1 R 11*, le prophète Ahiya s'approcha de Jéroboam, le serviteur de Salomon, pour lui délivrer un message selon lequel il deviendrait le roi de dix des tribus d'Israël (v. 26-31). Mais le prophète averti Jéroboam que son succès dépendrait de sa fidélité aux commandements de Dieu (v. 37, 38).

Malheureusement, Jéroboam n'a entendu que ce qu'il voulait bien entendre et a rapidement oublié les conditions de succès. Il était bien trop disposé à la révolte (*1 R 12.16-20*), si bien qu'immédiatement, il fit le nécessaire pour que ses sujets ne retournent plus à Jérusalem pour adorer.

Lisez *1 R 12.25-27*. **Que nous dit ce texte sur le pouvoir et l'influence possible du culte sur l'esprit humain ?**

Examinez le récit de l'établissement, par Jéroboam, d'une contrefaçon du culte à Yahvé qui a finalement séparé Israël de l'adoration du vrai Dieu à Jérusalem (*1 R 12.25-33*). Notez combien ce culte ressemblait à celui du vrai Dieu et cependant contredisait la plupart des enseignements de Yavhé.

1. Il offrait des sacrifices et établissait des prêtres qui n'étaient pas des lévites (v. 31-33).
2. Il fit des veaux d'or l'objet d'un culte (v. 28).
3. De Béthel, il fit un lieu de culte païen (v. 29).
4. De Dan, aussi (v. 29).
5. Il institua une fête des tabernacles rivale (v. 32).
6. Il établit des hauts lieux (v. 31).

La fausse monnaie ne peut induire en erreur que si elle ressemble à la vraie. Ainsi, Jéroboam savait que son culte devait avoir les mêmes éléments culturels que ceux auxquels le peuple était habitué. Finalement, il déclara en désignant les veaux d'or: «Voici tes dieux, Israël, ceux qui t'ont fait monter d'Égypte!» (*12.28*)

Il est trop facile de considérer l'histoire du peuple d'Israël et de s'étonner en disant: «Comment ont-ils pu tomber dans une apostasie aussi flagrante?» Les êtres humains ont tendance à se tromper eux-mêmes (cela fait partie de notre nature déchue), et nous nous méprenons nous-mêmes si nous pensons être moins vulnérables. Examinez-vous vous-mêmes ainsi que votre style de vie et votre façon d'adorer. Ne trouvez-vous pas, sincèrement, que vous n'êtes pas tellement différents des enfants d'Israël? Et êtes-vous prêts, s'il le faut, à opérer des changements?

Élie et les prophètes de Baal

Les choses allèrent de mal en pis dans le nord, sous le règne d'Achab et de Jézabel, en particulier à propos de l'adoration. C'est dans ce contexte (voir 1 R 17-19) que survint la célèbre confrontation entre Élie et les prophètes de Baal. On peut y voir jusqu'où le compromis les a conduits.

Lisez 1 R 18. Notez la différence entre « le style d'adoration » d'Élie et celui des faux prophètes. Quelles leçons pouvons-nous tirer qui soient significatives pour l'ensemble de la question du culte aujourd'hui ?

Quelle scène ! Les prophètes de Baal gémissent, bondissent, pleurent (quel genre de musique devait accompagner leur rituel !), prophétisent, se font des incisions et répandent leur propre sang en adorant Baal.

C'était certainement des gens surexcités, dont le zèle et la passion pour leur foi et leur dieu attestaient de la sincérité de leur croyance.

Aujourd'hui aussi, certains services de culte chrétiens pourraient parfois faire penser à cette situation : beaucoup d'émotion, d'excitation et de bruit. Si nous ne souhaitons pas avoir des services de culte qui ressemblent à des enterrements, nous ne souhaitons pas non plus qu'ils nous rappellent celui des prêtres de Baal au mont Carmel. Certains pensent que plus ils font de bruit, plus la musique est forte, plus ils provoquent d'excitation et d'émotion, meilleur est le service de culte. Cependant, ce n'est pas là la raison d'être de l'adoration.

Vraisemblablement, l'une des leçons les plus importantes de ce récit, c'est que toute adoration doit être orientée vers le véritable Seigneur, vers le créateur. La véritable adoration doit être fondée sur la Parole de Dieu, elle doit orienter l'adorateur vers le Seigneur et son action dans l'histoire. À l'inverse du vacarme des prêtres de Baal, Élie s'est contenté d'une simple prière : « Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi, afin que ce peuple sache que c'est toi, Seigneur, qui est Dieu » (v. 37). Ce ne fut pas un « show », un spectacle mis en place par Élie. Il s'agissait d'adorer le vrai Dieu, différemment de tous les autres cultes, quelles que soient leurs formes.

Nos services de culte devraient toujours confronter les participants à la question posée par Élie à Israël : « Alors Élie s'approcha de tout le peuple et dit : Jusqu'à quand sauterez-vous d'un pied sur l'autre ? Si c'est le Seigneur (YHWH) qui est Dieu, suivez-le ! Si c'est le Baal, suivez-le ! » (v. 21).

Notre expérience culturelle doit nous pousser à sonder nos cœurs pour nous demander vers qui se porte notre amour et notre ferveur : vers le Seigneur ou vers quelque chose d'autre ?

Le message d'Élie

« Ils seront à moi [...] Ainsi vous verrez de nouveau la différence entre un juste et un méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas. » (Ml 3.17,18)

Tout le drame de la confrontation entre Élie et les 150 prophètes sur le mont Carmel, se ramène à une question posée au peuple assemblé avec ces derniers : « Jusqu'à quand sauterez-vous d'un pied sur l'autre ? Si c'est le Seigneur (YHWH) qui est Dieu, suivez-le ! Si c'est Baal, suivez-le ! » (1 R 18.21). Cependant, aussi particulier qu'ait été le contexte, il s'agit réellement d'une question à laquelle chacun doit répondre pour lui-même : adorons-nous le vrai Dieu, oui ou non ? Nous pourrions « être partagés entre deux opinions » pendant longtemps, mais tôt ou tard, nous nous retrouverons d'un côté ou de l'autre.

À la fin des temps, quand le grand conflit sera achevé, toute l'humanité sera partagée à jamais en deux groupes : « entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas » (Ml 3.18). Comme Jésus l'a dit sans ménagement et si clairement : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne rassemble pas avec moi disperse. » (Lc 11.23) Comment cela pourrait-il être plus évident ?

En gardant à l'esprit l'histoire d'Élie sur le mont Carmel, lisez Ml 3.16-4.6. Qu'est-ce que le Seigneur nous dit là ? Comment comprenons-nous ce « message d'Élie » dans le contexte des événements des derniers jours et l'ensemble de la question de l'adoration ? Voir Ap 14.7-12.

Tout comme Jean-Baptiste, dont Jésus a dit qu'il était l'« Élie qui devait venir » (Mt 17.11-13), était porteur d'un message de réforme, de repentance et d'obéissance, Malachie dit clairement (Ml 4.1, 5) que « Élie » doit encore venir juste avant la fin du péché et du mal. Le livre de l'Apocalypse adresse à la dernière génération un message d'avertissement, un appel à l'obéissance et à l'adoration du Dieu créateur. Comme avec Élie au mont Carmel, les gens auront à faire, de façon spectaculaire, le choix le plus important de leur vie, un choix qui aura des conséquences éternelles. La bonne nouvelle, c'est que bien avant le déroulement de ces événements, nous pouvons faire des choix quotidiens qui nous prépareront à nous mettre du côté du Seigneur quand, parmi les nations, le conflit entre le bien et le mal arrivera à son comble.

Pensez aux choix que vous avez faits ces derniers temps ou ces jours-ci, dans les plus petites choses (voir Lc 16.10). Au regard de ces choix (et des compromis qui peuvent se manifester de cette façon), quelle ligne de conduite avez-vous choisie ? Réfléchissez aux implications de votre réponse.

Pour aller plus loin : Lisez Ellen G. White, *Prophètes et rois*, « Jéroboam », p. 71-76; « Élie, le Thischbite », p. 85-92; « Sévères paroles de reproches », p. 93-104; « Le mont Carmel », p. 105-112.

« L'apostasie qui règne de nos jours ressemble étrangement à celle qui florissait au temps d'Élie. » – Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 125, 126.

« Dieu possède des milliers de fidèles qui n'ont point fléchi le genou devant Baal [...] Il en est un grand nombre qui ont adoré Baal par ignorance, mais chez lesquels l'Esprit de Dieu lutte toujours. » – *Idem*, p. 126.

A. W. Tozer, un prédicateur bien connu du XX^e siècle (décédé en 1963), a souvent prêché contre le « dieu du divertissement », laissant entendre que, malgré tous les efforts de l'Église, elle ne pourra jamais faire concurrence au monde et à ses idées sur le sujet. C'est la croix de Jésus-Christ, déclare Tozer, et non le divertissement, qui gagnera des âmes au Christ. Voir A. W. Tozer, *Tozer On Worship and Entertainment*, compilation de James L. Snyder, Camp Hill (Pn), Wing Spread Publishers, 1997, p. 108, 109.

À méditer

- Discutez en classe de votre réponse de dimanche. Dans quelle mesure notre société a-t-elle influencé le point de vue de l'Église sur les questions morales actuelles ?
- Les descriptions du culte de Baal laissent entendre qu'il était très distrayant, ce qui peut expliquer sa popularité. Comment pouvons-nous restaurer le sens du respect et de la révérence pour Dieu dans notre adoration, plutôt que d'encourager les attentes de divertissement ?
- Comment l'Église adventiste a-t-elle changé au cours des vingt dernières années ? Selon vous, en quoi s'est-elle améliorée ou pas ? Dans vingt ans, à quoi l'Église adventiste du septième jour pourrait-elle ressembler ? Essayez d'imaginer ce que sera le service de culte de votre Église locale.
- Pensez à la façon dont le peuple d'Israël est tombé radicalement dans l'apostasie. Cela ne s'est pas fait en une nuit. Sachez que le diable est très patient. Comment pouvons-nous nous garder, ainsi que l'Église dans son ensemble, de suivre lentement mais sûrement la même voie qu'Israël ?

Les prophètes et l'adoration

« Ne mettez pas votre confiance
dans des paroles mensongères »



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : Es 1.11-15; 6.1-8; 44; 58.1-10; Jr 7.1-10;
Mi 6.1-8.

Verset à mémoriser : « Qui est comme moi ? Qu'il crie ! Qu'il l'annonce et m'expose tout ce qui s'est passé depuis que j'ai fondé le peuple d'autrefois ! Et qu'ils annoncent aussi ce qui est à venir, ce qui doit encore arriver ! » (Es 44.7)

Un auteur russe, Ivan Tourguéniev, place ces mots dans la bouche d'un personnage d'un de ses livres : « La vie de chacun d'entre nous ne tient qu'à un fil, un abîme peut s'ouvrir tout grand sous nos pas à chaque instant, et cependant, nous poursuivons notre chemin pour nous inventer toutes sortes d'ennuis et gâcher notre vie. » *Fathers and Sons*, New-York (NY), Signet Classics, 2005, p. 131 (en français, *Pères et fils*, Livre de poche, éd. Gallimard, Paris, 2008).

Bien sûr, le Seigneur offre une meilleure façon de vivre. Il nous donne l'occasion de le suivre, de l'aimer, de l'adorer, et nous épargne ainsi nombre de problèmes que nous pourrions nous attirer.

Cependant, affirmer simplement suivre le Seigneur ne correspond pas vraiment à ce que représente la vie chrétienne. Cette semaine, nous examinerons les déclarations de quelques prophètes à propos de ceux qui pensent que leur adoration du vrai Dieu, dans le véritable temple, le vrai jour du sabbat, est la seule chose importante, quelle que soit la façon dont ils vivent le reste de la semaine. Comme le montrent les prophètes, cela nous conduit à toutes sortes de problèmes.

* Étudiez cette leçon de la semaine pour le sabbat 27 août.

Un millier de béliers ?

À la différence des autres religions, la religion de la Bible (les deux Testaments) enseigne le salut par la grâce seule. Rien de ce que nous pouvons accomplir ne nous rend assez bons pour être acceptés par Dieu. Nos bonnes œuvres, qu'elles soient bien intentionnées ou inspirées par l'Esprit, ne peuvent jamais surmonter le gouffre placé par le péché entre Dieu et l'humanité. Si les bonnes œuvres pouvaient nous sauver et expier le péché, payer notre dette à Dieu, réunir l'humanité déchue à Dieu, alors Jésus n'aurait jamais eu besoin de mourir pour nous, et le plan du salut aurait été quelque chose de radicalement différent.

Ainsi, seule la mort de Jésus qui nous est créditée par la foi et sa justice acquise par sa vie, donnée à tous ceux qui l'acceptent vraiment, peut sauver le pécheur. Le péché est si mauvais, si contraire aux principes de base du gouvernement de Dieu fondé sur l'amour et le libre choix, qu'il a fallu la mort du Christ pour résoudre le problème créé par le péché.

Cela dit, la Bible déclare clairement que toutes nos pensées, nos paroles et nos actions ont de l'importance et révèlent la réalité de notre expérience avec Dieu.

Gardant cela à l'esprit, lisez *Mi 6.1-8*. Que relève le prophète ici, en particulier à propos des sacrifices (en mesure pendant le service de culte en Israël), symboles du plan du salut ? Comment ses déclarations peuvent-elles s'appliquer à nous aujourd'hui ? Voir aussi *Dt 10.12,13*.

Ceux qui prétendent être enfants de Dieu mais qui ne se montrent pas justes et miséricordieux à l'égard de leurs compagnons agissent avec l'esprit de Satan, quelle que soit leur piété dans l'adhésion aux diverses formes d'adoration. Par ailleurs, ceux qui marchent humblement avec Dieu ne négligeront pas les principes de justice et de miséricorde, pas plus qu'ils ne mépriseront les formes convenables d'adoration. Dieu cherche de vrais adorateurs désireux de démontrer l'amour qu'ils lui portent par une vie d'obéissance, motivée par des cœurs humbles. Quel sens peuvent avoir des prières, un style de culte et une théologie corrects, si la personne est méchante, désagréable, arrogante, injuste et sans miséricorde à l'égard d'autrui ?

À votre avis, qu'est-ce qui revêt le plus d'importance : une théologie exacte ou des actions justes ? Pouvez-vous avoir une théologie correcte et maltraiter les autres ? À quel espoir pouvez-vous vous accrocher si, d'aventure, vous vous reconnaissez dans ces textes ?

L'appel d'Ésaïe

Alors qu'Osée, Amos et Michée avertissaient Israël du danger imminent, Juda semblait prospérer sous le règne de plusieurs bons rois. Le roi Ozias (aussi connu sous le nom d'Azaria) était respecté parmi les nations pour son gouvernement sage et ses œuvres (voir 2 Ch 26.1-15). Mais, comme c'est souvent le cas, son succès fut la cause de sa chute. L'orgueil remplaça l'humilité et la présomption prit la place de la dévotion (voir v. 16-21).

Le peuple de Juda semblait aussi prospérer spirituellement. Les services du temple étaient bien fréquentés, avec une ferveur religieuse bien établie. Cependant, nombre des mêmes maux qui ont affligé le peuple d'Israël ont rapidement corrompu le royaume de Juda. C'est à ce moment-là que Dieu a appelé Ésaïe pour une œuvre particulière.

Lisez Es 6.1-8. **Pourquoi, selon vous, Ésaïe a-t-il répondu comme il l'a fait (v. 5) à la vision du Seigneur? Quelle importante vérité « théologique » est révélée ici?**

Essayez d'imaginer la réaction profonde d'Ésaïe à la révélation de la gloire de Dieu. Il a vu soudainement ses péchés et ceux de son peuple mis en relief par la pureté sans faille et la sainteté majestueuse du Dieu tout-puissant. Il n'est pas étonnant qu'il ait réagi comme il l'a fait. Il est difficile d'imaginer que l'on fasse autrement.

Nous voyons là, déployée sous nos yeux, une vérité fondamentale sur l'état de l'humanité, en particulier au regard de la sainteté et de la gloire de Dieu. Il s'y manifeste une attitude de repentance, un désir de reconnaître son propre état de péché et le besoin de la grâce.

Pensez un moment à ce que seraient vos services de culte s'ils suscitaient dans le cœur des participants le sentiment de se trouver en présence du Dieu saint, qui les rend profondément conscients de leur condition de pécheur et de leur besoin de sa grâce salvatrice et de son pouvoir purificateur. Imaginez que les chants, la liturgie, les prières et la prédication nous conduisent toujours à la foi, à la repentance, à la purification et au désir de nous écrier « Me voici; envoie-moi! » C'est ce que le culte devrait être.

Supposez que vous vous trouviez dans la présence physique de Jésus, quelle serait votre réaction? Que diriez-vous? Que feriez-vous? Qu'en est-il de sa promesse rapportée en Mt 28.20? Quelle signification revêt-elle pour nous maintenant, sur un plan pratique?

Plus de vains sacrifices

Il est facile d'oublier que la plupart des écrits de l'Ancien Testament, en particulier les écrits des prophètes, ont été rédigés comme des exhortations, des avertissements adressés au peuple de Dieu de l'alliance, de ceux qui constituaient la « véritable Église ». La plupart de ces gens affirmaient suivre le vrai Dieu, avaient une compréhension de base des vérités bibliques (du moins beaucoup plus que leurs voisins païens), et savaient ce qu'il convenait de dire et de faire au cours du culte. Cependant, comme cela apparaît clairement à quiconque lit les prophètes, tout cela n'était qu'approximatif.

Lisez *Es 1.11-15*. **Comment devons-nous comprendre ce que le Seigneur, qui a institué tous ces services, leur déclare ?**

La réponse se trouve, vraiment, dans ces quelques versets (*Es 1.16-18*), et, à bien des égards, est similaire à la leçon de dimanche sur Michée. Sans nul doute, l'Église existe pour des pécheurs, et si nous devions attendre d'être parfaits avant d'adorer Dieu, alors aucun d'entre nous ne le pourrait.

Mais ce n'est pas ce que la Bible dit ici : Dieu s'intéresse plus à la façon dont nous traitons les autres, en particulier les faibles et ceux qui sont sans défense parmi nous, qu'à toutes sortes de rituels religieux, même ceux qu'il a institués.

Lisez *Es 58.1-10*. **Qu'est-ce qui ne va pas dans le jeûne décrit ici ? Comment, selon Dieu, le peuple devrait-il jeûner ? Quel enseignement pouvons-nous en tirer, que nous jeûnions ou pas ?**

Le jeûne est une forme de renoncement à propos duquel Jésus avait beaucoup à dire. Certaines formes de jeûne ne sont rien d'autre qu'un vain spectacle. C'est un symptôme d'hypocrisie qui convoite les privilèges de l'obéissance tout en rejetant ses responsabilités. Le renoncement à soi, motivé par l'amour pour Dieu, est au service de ceux qui sont dans le besoin. C'est là une forme de jeûne (de renoncement) qui honore Dieu, un mode de vie qui conduit à une forme de culte qu'il ne méprise pas. Tout comme le pécheur est le bénéficiaire d'une grâce et d'un amour immérité, il se doit de dispenser aux autres cette grâce et cet amour. C'est le genre de renoncement qui révèle la foi authentique (*Lc 9.23*), celle qui est au cœur de l'identité du disciple de Jésus.

Des choses qui ne servent à rien ?

L'auteur sud-africain Laurens van der Post a écrit un livre à propos de ce qu'il appelait « le poids du non-sens. » C'est ce sentiment qu'ont certaines personnes de la vanité de leur vie, après que tout a été fait et dit. Tôt ou tard, ils mourront, et ceux qui les connaissent également, et leur mémoire sera vite oubliée. Quel sens a donc notre vie, que peut-elle signifier ? Bien souvent, et très facilement, nous pouvons avoir le sentiment que tout ce que nous faisons n'a pas vraiment de sens, pas d'importance durable.

Lisez Es 44 en gardant ces réflexions à l'esprit. Puis, sur les lignes ci-dessous, résumez l'essence de ces versets, en particulier la façon dont ils traitent de la question de l'adoration et de ce que nous pouvons adorer.

Même si une grande partie du livre d'Ésaïe a été écrite pour son époque et dans le contexte de sa culture, considérez la pertinence de ces principes pour notre époque. Le Seigneur, lui seul, est le créateur, le rédempteur. Il est celui qui peut nous sauver et mériter notre adoration et nos louanges. Ésaïe se moque de ceux qui ont fabriqué des idoles de leurs propres mains, des dieux à leur image, et se sont inclinés ensuite devant elles pour les adorer – des idoles qui « ne servent à rien ».

Et cependant, aussi ridicule et insensé que tout cela puisse paraître, ne sommes-nous pas en danger d'agir de manière similaire, quand nous consacrons nos personnes, nos vies, notre temps et notre énergie à des choses qui, à la fin, « ne servent à rien », qui ne peuvent répondre aux besoins les plus profonds de notre âme, et qui, certainement, ne pourront nous racheter de la tombe à la fin des temps ? Comme il est important de prier et de veiller, de nous examiner nous-mêmes pour savoir si nous sommes dans la foi, comme le déclare l'apôtre Paul (2 Co 13.5) ! Le culte du sabbat, s'il est vécu comme il se doit, peut nous rappeler d'une manière particulière les raisons pour lesquelles nous n'adorons que le Seigneur. Le culte devrait être un temps de rappel de l'importance de la vie, de ce qui vaut la peine d'être fait, et de ce qui est temporaire : « qui ne sert à rien ».

Nous sommes tous conscients du danger d'idolâtrer l'argent, le pouvoir, le prestige, etc. Ne sommes-nous pas en danger de faire des idoles de l'Église, du pasteur, de nos services, ou même de notre fidélité, notre mode de vie ou notre piété ? Réfléchissez-y et apportez votre réponse à la classe de l'École du sabbat.

« C'est ici le temple du Seigneur, le temple du Seigneur... »

Le royaume de Juda, au sud, connaissait des hauts et des bas spirituels, des temps de réforme et des temps de véritable apostasie. Mais, très souvent, dans les pires moments de déclin spirituel, on pratiquait des formes de culte et de piété que Dieu n'acceptait pas. Aussi, nous devons être attentifs afin de ne pas tomber nous-mêmes dans les mêmes erreurs.

Lisez Jr 7.1-10. Quel thème étudié cette semaine retrouve-t-on dans ce texte ? Comment pouvons-nous appliquer les principes évoqués ici à notre vie et à notre contexte actuels ?

Examinez particulièrement le v. 4. Dans un sens, ceux qui parlaient avaient raison. C'était bien le « temple du Seigneur », le lieu où le nom du Seigneur devait habiter, le lieu où le système sacrificiel – institué par Dieu lui-même – était en place, où les grandes vérités du sacrifice, du salut, de la purification et du jugement étaient enseignées. En effet, Israël était le peuple de l'alliance. Son Dieu était le vrai Dieu, et il disposait de plus de lumières et de vérités que ses voisins païens. Rien de tout cela ne peut être remis en cause. Cependant, le Seigneur n'appréciait pas l'attitude de son peuple et sa façon de lui rendre un culte. Il considérait comme « des paroles mensongères » la déclaration selon laquelle c'était « ici le temple du Seigneur ». C'était un mensonge, non parce que ce n'était pas le temple du Seigneur, mais parce que les gens pensaient qu'il leur suffisait de venir au temple et d'adorer pour être en sécurité et être sauvés. Ils pensaient bien faire.

Avec toute la lumière reçue de Dieu, de quelle façon, en tant qu'adventistes du septième jour, sommes-nous en danger de commettre les mêmes erreurs que celles du peuple d'Israël ? Envisagez des parallèles possibles entre les deux époques et l'éventualité de s'égarer de la même manière. Quelles sont les « paroles mensongères » paraissant véridiques, susceptibles de nous conduire à commettre le même type d'erreurs présomptueuses ?

Pour aller plus loin : Lisez Ellen G. White, *Prophètes et rois*, « L'appel d'Ésaïe », p. 231-236; « Ézéchias », p. 253-260; « Délivrance de l'Assyrie », p. 269-282; « Manassé et Josias », p. 293-300; « Jérémie », p. 311-322.

« Au temps d'Ésaïe, l'état spirituel de l'humanité était obscurci par son incompréhension à l'égard de Dieu. [...]

En perdant de vue le vrai caractère du Très-Haut, les Israélites étaient sans excuse. Dieu se révéla souvent à eux comme celui qui est "miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité" Ps 86.15. » – Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 237, 238.

« Dans la vision qui lui fut donnée dans le temple, Ésaïe eut une magnifique révélation du caractère du Dieu d'Israël. "Le Très-Haut, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint", lui apparut dans toute sa majesté; et cependant, le prophète put comprendre la nature compatissante du Seigneur. » – Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 239.

À méditer

- En classe, revenez à votre réponse donnée à la dernière question de mercredi. Quelles sont les « bonnes » choses dont nous pouvons faire des idoles ? Comment pouvons-nous découvrir ce qui est devenu une idole ?
- Penchez-vous davantage sur les questions examinées jeudi. Certaines personnes se rendaient sans cesse au « temple du Seigneur » pour y adorer (voir Jr 7.4), alors que leurs actions étaient en contradiction totale avec la Parole révélée de Dieu. Comment pouvons-nous apprendre à nous garder de tomber dans le même piège ? Pourquoi la simple obéissance à la Parole de Dieu joue-t-elle un rôle si important pour nous protéger de toutes sortes de mensonges ?
- Interrogez-vous sur les services de culte de votre Église locale. En sortez-vous avec un sentiment de respect et conscients de la majesté de Dieu au regard de votre condition de pécheur ayant besoin de la grâce ? Si ce n'est pas le cas, quel changement envisageable pourrait aider l'Église à faire, dans une certaine mesure, l'expérience d'Ésaïe (voir la leçon de lundi) ? Pourquoi est-ce si important ?
- Combien de temps perdez-vous à faire des choses inutiles ? Comment apprendre à mieux gérer ce temps précieux ?

« De l'exil à la restauration »



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : Ne 1, Jr 29.10-14; Ez 8; Dn 3, Ag 1; Za 1.1-6.

Versets à mémoriser : « Vous avez beaucoup semé, mais cela rapporte peu; vous mangez, mais vous n'êtes pas rassasiés; vous buvez, mais vous n'êtes pas ivres; vous êtes vêtus, mais vous n'avez pas chaud; le salarié reçoit son salaire dans une bourse trouée. » (Ag 1.6)

Il est très difficile aujourd'hui, de notre point de vue, car nous sommes à plus de 1900 ans de la dernière destruction du temple de Jérusalem, de comprendre à quel point le temple était essentiel pour la vie nationale et religieuse juive. C'était le point culminant du culte, le centre de l'identité ethnique et religieuse d'Israël. C'était le lieu où Dieu avait déclaré vouloir faire sa demeure et régner au sein de son peuple. C'était l'endroit où les disciples de YHWH trouvaient la purification, le pardon, la grâce et la réconciliation.

Parce que c'était véritablement la demeure de Dieu, beaucoup ne croyaient pas aux avertissements prophétiques selon lesquels le temple serait détruit par Babylone. *Comment le Seigneur pourrait-il permettre que son temple sacré soit anéanti?* Nous ne pouvons qu'imaginer le choc quand, effectivement, comme les prophètes l'avaient annoncé, les Babyloniens l'ont rasé. Et cependant, même au cœur de toute cette dévastation, le Seigneur a promis la restauration de la nation, la reconstruction du temple, et qu'Israël aurait une autre occasion d'accomplir sa destinée prophétique.

Cette semaine, nous examinerons quelques questions concernant l'adoration à l'époque de l'exil et de la restauration promise.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 3 septembre.

« Fils de l'homme, as-tu vu... ? »

L'apostasie ne survient pas subitement ; les peuples ne s'égarent pas en un jour, une semaine, même une année. Le processus est beaucoup plus lent ; un petit changement par-ci, un petit compromis par-là, un peu moins de rigidité pour rester « dans le coup », ou pour être pertinent, ou pour mieux être en harmonie avec les tendances de la société et de la culture. Petit à petit, une nation entière agit d'une façon qui aurait été considérée avec horreur une ou deux générations avant. Tel a été le sort de l'ancien Israël et de Juda, tout comme celui du christianisme primitif. Cela peut arriver à n'importe quelle Église, y compris la nôtre, si elle ne garde pas avec soin et jalousement les vérités sacrées et les pratiques données par le Seigneur.

Lisez Ez 8. En tenant compte du lieu où se passent ces événements : le temple sacré institué par Dieu, le lieu même où il avait promis de faire résider son nom. Comment le peuple, les chefs spirituels, ont-ils pu tomber dans une telle apostasie ? Quelle leçon pouvons-nous en tirer ?

Lisez attentivement Ez 8.12. Quelle sorte de logique et de raisonnement ces anciens employaient-ils pour justifier leur action ? Qu'est-ce qui a pu les conduire à de telles conclusions erronées ?

Ces personnes s'étaient sans doute tellement éloignées de Dieu qu'elles se disaient qu'il ne les voyait pas ou bien qu'il était indifférent à leurs pratiques. Le Seigneur, qui sans cesse avait fait part de son attention, de sa proximité et son désir de se faire obéir était maintenant accusé d'avoir abandonné le pays ! Combien il faut être sur ses gardes, car le péché endurecisse notre cœur et empoisonne notre esprit au point d'en arriver même à justifier les plus horribles pratiques.

« Adorer une image »

Comme nous l'avons vu tout au long de ce trimestre, l'épreuve finale dans les derniers jours concernera la question de l'adoration (*Ap 14.1-12*). Toute l'humanité sera partagée en deux camps : ceux qui adorent le créateur, celui qui a fait les cieux et la terre, et ceux qui adorent la bête et son image. Même si cette séquence d'événements de la prophétie doit encore se réaliser, on pourrait dire que déjà maintenant, le monde entier est divisé en deux camps : ceux qui sont fidèles au Seigneur et ceux qui ne le sont pas. Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de position neutre : nous sommes d'un côté ou de l'autre.

Si nous gardons cela à l'esprit, l'histoire des trois jeunes Hébreux du livre de Daniel devient significative. Elle ne se présente pas simplement comme l'histoire spectaculaire d'une intervention surnaturelle en faveur des fidèles de YHWH. Il s'agit plutôt d'un symbole ou d'une préfiguration en rapport avec l'épreuve concernant l'adoration qui surviendra dans le monde, juste avant le retour du Christ.

Lisez *Dn 3*. Comparez l'adoration de l'image avec celle d'*Ap 14*. Que nous apprend cette histoire sur la question concernant la marque de la bête ?

Le deuxième commandement, qui interdit l'idolâtrie (*Ex 20.4-6*), est mis en cause ici ; le quatrième commandement concernant le sabbat (*Ex 20.8-11*) le sera aux derniers jours. Il est intéressant de noter que ces deux commandements sont ceux qui ont été changés et falsifiés par la corne de *Dn 7.25*. Les deux commandements sont directement liés à l'adoration. Le second interdit l'adoration des idoles et le quatrième explique pourquoi : c'est Dieu le créateur de la nature et non la nature elle-même qui a créé et a racheté l'humanité (*voir aussi Dt 5.12-15*).

Dans les deux cas, une entité politico-religieuse veut détourner à son profit l'adoration et la fidélité qui n'appartiennent qu'à Dieu, et dans les deux cas, cette puissance a recours à la violence pour obtenir cette « adoration ».

Réfléchissez à la signification de l'expression « adorer » quelque chose. Est-il toujours mauvais d'adorer quelque chose plutôt que le Seigneur ? Sinon, pourquoi ? Y a-t-il des choses que nous pouvons adorer sans pécher, sans violer la loi de Dieu ? Si oui, quoi ? Sinon, comment avoir l'assurance d'adorer uniquement le Seigneur ?

« Réfléchissez à votre situation »

Lisez Jr 29.10-14. Que dit ce texte sur le caractère de Dieu ? Quelle espérance y découvrons-nous pour notre vie quotidienne ?

Après soixante-dix ans, comme annoncé, le Seigneur a commencé à rétablir les exilés dans la terre promise. Une nouvelle chance a été donnée à Israël de remplir sa destinée prophétique.

Pour remplir cette vocation, le temple, le sanctuaire, le lieu où tout le plan du salut était enseigné au travers de types et de symboles occupait, bien sûr, une place centrale. C'est là que l'œuvre et la mission du Messie, à travers lequel le monde entier pourrait être sauvé, étaient préfigurés (voir Jn 3.16; 2 Co 5.19; He 8.1, 2).

Pendant, la reconstruction du temple ne se fit pas aussi facilement et aussi rapidement que cela aurait dû se passer. Des forces, externes et internes sont entrées en jeu, et le travail fut retardé. Ce n'était pas le souhait de Dieu, aussi fit-il connaître sa déception au peuple par l'intermédiaire du prophète Aggée.

Lisez Ag 1. Qu'est-il arrivé ? Qu'est-ce qui a détourné leur attention ? Pourquoi est-il si facile d'agir ainsi ?

Comme il est facile de laisser les travaux, les désirs et même les besoins temporels nous détourner de nos responsabilités spirituelles ! Le Seigneur leur a fait savoir qu'ils ne seraient jamais pleinement satisfaits en dehors de la piété et de la tâche qu'il leur avait donnée à accomplir. Il nous arrive trop souvent de commettre la même erreur, de nous laisser tellement prendre par les affaires de ce monde que nous en négligeons ce qui devrait avoir la première place dans notre vie : notre relation avec Dieu. Le Seigneur nous dit peut-être également, collectivement ou personnellement : « Réfléchissez à votre situation. »

« Considérez attentivement vos voies », trouvons-nous dans une autre traduction. Que dévoilent vos choix et vos actions sur votre relation avec Dieu ? Pouvez-vous, comme le décrit Aggée, être coupables des mêmes choses que le peuple d'Israël ?

« Vos pères, où sont-ils ? »

La reconstruction du temple prit environ douze ans. *Esd 5.1,2* mentionne Zacharie comme l'un des prophètes de Dieu « qui les assistaient ». Il met l'accent, comme Aggée, sur la gloire qui un jour habiterait le temple.

Cependant, comme c'est souvent le cas avec la prophétie, les promesses sont conditionnelles. Les humains, à qui le libre arbitre est donné, doivent faire le choix d'obéir à Dieu, agir suivant ses commandements, non comme un moyen de salut, mais pour témoigner de l'efficacité et des bienfaits de ce salut.

La liberté humaine est sous-entendue à travers toutes les Écritures. Tous peuvent choisir à qui ils veulent offrir leur service et leur adoration, et l'accomplissement des promesses dépend de leur choix. La Bible abonde en merveilleuses promesses adressées à tous ceux qui veulent fidèlement chercher Dieu et le servir.

Lisez *Za 1.1-6*. Quel thème revient très régulièrement dans toute la Bible? La réalité du libre choix de l'homme se trouve-t-elle dans ces textes?

Certains des termes les plus poignants de ce texte sont employés au v. 5. « Vos pères, où sont-ils ? » En d'autres termes, qu'avez-vous appris des erreurs commises par vos pères ?

C'est ici qu'intervient le ministère de la prédication. C'est là que le pasteur, dans son rôle de prophète (celui qui parle de la part de Dieu), montre au peuple l'importance du Seigneur, de ses promesses et des conditions de leur réalisation. La prédication de la Parole ne devrait pas conduire au désordre théologique ou à la controverse : elle devrait être centrée sur le Christ, souligner ce que le Christ a fait pour nous, ce qu'il nous offre de faire et ce qu'il fera. Tout cela à condition que nous nous approchions de lui dans la foi et la repentance. C'est essentiellement le discours de Zacharie au peuple : « Repentez-vous, détournez-vous de vos mauvaises voies, instruisez-vous des choses du passé, et mettez votre espérance dans le Seigneur et ses promesses pour l'avenir. » De la même manière, aujourd'hui, avec tout ce que le service du sanctuaire nous révèle sur la vie et la mort de Jésus et sur son ministère de grand-prêtre, nous devons nous approcher de lui et l'adorer dans une attitude de foi, de repentance et d'obéissance. Répétons-le, bien que l'obéissance ne puisse nous sauver, il n'y a pas de salut sans elle, aussi imparfaite qu'elle soit.

La prière de Néhémie

Malgré toutes les promesses concernant la restauration, les choses ne se passaient bien à Jérusalem. Les Hébreux devaient affronter obstacle sur obstacle, provenant en grande partie de leur désobéissance. Le prophète Néhémie, alors qu'il servait le roi de Perse, avait reçu des informations sur la situation de la cité, et il réagit par le jeûne, les lamentations et la prière. Ses sentiments profonds et son inquiétude sont manifestes dans le premier chapitre du livre qui porte son nom.

Lisez Ne 1, sa prière en réponse à ce qu'il a entendu, et répondez aux questions suivantes :

1. Pourquoi Néhémie, fidèle, pour autant que nous le sachions, s'inclut-il lui-même parmi ceux qui ont péché contre le Seigneur ?
Voir Dn 9.5,6.

2. Quelle est la nature de cette prière, et pourquoi ce genre de prière est-il si important ? Voir Ex 32.31-34; Jc 5.16.

3. Comment le caractère conditionnel des prophéties est-il révélé ici ?

4. Sur quoi se fonde Néhémie quand il implore le Seigneur en faveur de son peuple ? En d'autres mots, pourquoi le Seigneur devait-il répondre à cet appel ? Voir Gn 12.1-3; Ex 6.4,5.

Rédigez une prière d'intercession en faveur de l'Église adventiste du septième jour aujourd'hui et apportez-la à la classe de l'École du sabbat. Comparez vos rédactions. Comment vos réponses éclairent-elles vos perceptions des différents besoins spirituels de l'Église ? Plus encore, comment pouvons-nous aider à réaliser les réformes que nous jugeons nécessaires ?

Pour aller plus loin : Lisez Ellen G. White, *Prophètes et rois*, « Retour de l'exil », p. 419-428; « Les prophètes de Dieu les assistaient », p. 429-440; « Esdras, prêtre et scribe », p. 461-468; « Réveil spirituel », p. 469-476; « Lecture solennelle de la loi de Dieu », p. 503-508; « Œuvre de réforme », p. 509-516.

« Le temps de détresse, par lequel passera le peuple de Dieu, exigera une foi inébranlable. Il devra montrer que seul le Seigneur est l'objet de son adoration. » – Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 390.

« Les chrétiens de profession courent un grave danger lorsque, pour exercer une influence sur les mondains, ils croient devoir, dans une certaine mesure, se conduire comme eux. Mais si cette manière d'agir semble offrir des avantages, elle aboutit toujours à un naufrage spirituel. » – Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 431. C'est nous qui soulignons.

« Dans la réforme qui doit s'opérer de nos jours, il faut des hommes qui, comme Esdras et Néhémie, n'atténueront ni n'excuseront le péché, [...] ils ne le recouvriront pas du manteau d'une fausse charité. [...] Ils sauront aussi que l'Esprit du Christ se manifestera toujours chez celui qui dénonce le péché. » – Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 513.

À méditer

- Lisez les prières d'intercession pour l'Église adventiste du septième jour rédigées pour la leçon de jeudi. Que nous enseignent-elles? Quel est actuellement, à votre avis, le plus important besoin de l'Église?
- Quels enseignements pouvons-nous retenir des pionniers de notre Église? Quelles leçons spirituelles pouvons-nous ainsi retenir de notre histoire?
- Comment la façon d'agir de l'Église dans ses efforts pour atteindre la culture environnante risque-t-elle de compromettre des vérités essentielles? Pourquoi sommes-nous souvent aveugles lorsque nous nous trouvons dans une telle situation?
- Alors que le danger du compromis est toujours présent quand nous cherchons à être efficaces, il est aussi présent quand nous ne sommes pas conscients que certaines de nos croyances ou de nos pratiques ont peut-être besoin d'être redéfinies ou changées. Comment pouvons-nous faire la distinction entre ce qui est immuable et ce que nous pouvons et devrions modifier avec le temps?

En esprit et en vérité



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : Dt 11.16; Lc 1.46-55; 4.5-8; 19.37-40;
Jn 4.1-24.

Verset à mémoriser : « Mais l'heure vient – c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car tels sont les adorateurs que le Père cherche. » (Jn 4.23)

Comme nous l'avons vu tout au long du trimestre, le message du premier ange est un appel à proclamer l'« évangile éternel ». Jésus, le Dieu incarné, est au centre de cet évangile. Pour venir dans ce monde en être humain, Dieu a dû mettre en œuvre des forces et des moyens que nous avons peine à imaginer.

Pensez à ce que cela signifie: le Dieu créateur de tout ce qui existe (Jn 1.1-3) est devenu homme, et dans cette humanité il a vécu une vie sans péché et s'est offert ensuite en sacrifice pour des hommes et des femmes pécheurs. Quand on pense à la dimension du cosmos, aux milliards de galaxies, chacune composée de milliards d'étoiles, *peut-on imaginer que Jésus est celui qui a créé tout cela?* Cela défie l'esprit humain; c'est quelque chose de si incroyable que nous pouvons difficilement le saisir. Il n'est pas étonnant que Paul ait écrit: « En effet, la parole de la croix est folie pour ceux qui vont à leur perte, mais pour nous qui sommes sur la voie du salut, elle est puissance de Dieu. » (1 Co 1.18).

En présence d'une telle vérité, il n'est pas étonnant que nous voulions adorer un tel Dieu. Cette semaine, nous explorerons des thèmes d'adoration et de louange révélés dans le Christ incarné, le créateur qui a assumé la condition humaine.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 10 septembre.

Le chant de louange et d'adoration de Marie

Bien que Marie, la mère de Jésus, ait fait l'objet d'un intérêt religieux intense et important à travers les siècles, la plupart de ces attentions proviennent de la tradition, à partir d'une foule de sources qui ne sont pas fondées sur les Écritures.

Cependant, Marie a joué un rôle important et même décisif dans la venue du Christ sur la terre: le sauveur du monde a été miraculeusement conçu en son sein, où il s'est développé pour devenir l'enfant Jésus. En considérant rétrospectivement les informations données par le Nouveau Testament, nous ne pouvons qu'être émerveillés par ce miracle. Marie se doutait bien qu'elle participait à un incroyable événement avec des conséquences importantes pour son peuple, mais elle n'avait aucune idée de ce qui allait se passer. Elle en savait cependant suffisamment pour s'émerveiller des circonstances étonnantes qui allaient radicalement changer sa vie.

Lisez *Lc 1.46-55*, connu sous le nom de cantique de Marie. Pour quelles raisons exalte-t-elle le Seigneur? Quels sont ici les éléments de louange et d'adoration déjà mentionnés au cours du trimestre?

Ce chant de louange et d'adoration est rempli d'allusions et d'images provenant de l'Ancien Testament, les seules Écritures dont elle pouvait avoir connaissance. Nous la voyons ici rendre gloire à Dieu et reconnaître sa direction, non seulement dans sa propre vie mais encore dans celle de son peuple. Son allusion à Abraham est clairement une référence à l'alliance faite par Dieu avec son peuple; elle loue Dieu pour ses promesses et y voit des raisons d'espérer pour son avenir et celui de son peuple.

Bien qu'elle parlât de choses qu'elle ne connaissait pas, elle en savait suffisamment pour voir Dieu à l'œuvre. Et pour ces raisons, elle était reconnaissante et portée à adorer.

Combien de « miracles » voyez-vous dans votre vie? Se pourrait-il qu'il y en ait que vous ne puissiez pas déceler dans votre vie parce que vous êtes trop dur, fermé et replié sur vous-même?

Adorer et servir

« Le diable le conduisit plus haut, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre habitée et lui dit : Je te donnerai toute l'autorité et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été livrée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi. Jésus lui répondit : Il est écrit : C'est devant le Seigneur, ton Dieu, que tu te prosternerás, et c'est à lui seul que tu rendras un culte. » (Lc 4.5-8)

Imaginez Jésus, après quarante jours de faim, de lassitude, de renoncement et de privations, affrontant les tentations ouvertes et flagrantes du diable. Il n'est pas difficile d'imaginer combien les « royaumes de ce monde » dans leur « puissance » et leur « gloire » ont pu paraître magnifiques à Jésus. Satan est passé maître dans l'art de faire paraître si charmantes et plaisantes les choses de ce monde que les gens tombent aisément dans ses duperies.

Lisez attentivement les versets de ce récit, en particulier la réponse de Jésus. Que veut dire Jésus quand il associe les verbes « adorer » et « servir » ? En quoi sont-ils reliés ?

Tout au long de l'Ancien Testament, l'adoration et le service des faux dieux sont associés. « De peur que, levant les yeux vers le ciel, et voyant le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée du ciel, tu ne te laisses entraîner à te prosterner devant eux et à les servir : ceux-là, le Seigneur, ton Dieu, les a donnés en partage à tous les peuples, sous le ciel tout entier. » (Dt 4.19 ; voir aussi Dt 11.16 ; Ps 97.7 ; Dn 3.12) Fondamentalement, vous servirez ce que vous adorez. Il est donc important pour vous de n'adorer que le Seigneur.

Ainsi, nous voyons un point important à propos de l'adoration. Il est difficile d'imaginer qu'on puisse adorer Dieu avec foi, dans l'obéissance et l'humilité, l'amour et la crainte et, en même temps, servir d'autres « dieux », quelle que soit la forme de cette adoration. Celle-ci peut donc être une protection contre l'idolâtrie. Plus nous rendons un culte à Dieu, même en privé, plus nous sommes gardés d'être au service de notre moi, du péché et de toutes les autres forces qui peuvent concurrencer le Seigneur.

Approfondissez cette idée : l'adoration implique une idée de service. De quelle manière votre expérience de l'adoration peut-elle vous aider à servir constamment le Seigneur ?

Adorer ce que l'on ne connaît pas

Comme nous l'avons vu à de nombreuses reprises, malgré toutes les formes d'adoration instituées par Dieu pour Israël, aussi profondes et élaborées qu'elles aient été, elles ne constituaient pas l'essentiel du culte. Les formes, les traditions, la liturgie servaient toutes à un but, celui de conduire l'adorateur à se soumettre à son créateur et sauveur. Il est plus facile, cependant, de réduire la religion à une série de formules, de traditions, de gestes que de mourir quotidiennement à soi et de se soumettre avec humilité à Dieu. Ce fait explique grandement pourquoi la Bible passe tant de temps à s'adresser à ceux qui ne vivent pas en harmonie avec Dieu, quelle que soit la justesse de leur forme de culte.

C'est un problème traité également par Jésus dans son humanité sur la terre.

Lisez *Jn 4.1-24*. Quel point important, à propos du culte, Jésus soulève-t-il auprès de la Samaritaine, au v. 21 ? Pourquoi écarte-t-il l'idée portant sur divers lieux de culte spécifiques ?

En révélant certains de ses secrets les plus profonds, Jésus a attiré l'attention de la femme. Puis il a saisi cette occasion pour lui montrer quelque chose de meilleur que ce qu'elle possédait. Il a employé des termes forts tels que « Femme, crois-moi », pour lui montrer que la véritable adoration dépasse de loin les formes extérieures et les lieux de culte. « Cette montagne » était le mont Garizim, sur lequel les Samaritains avaient construit un temple. Tout Juif se serait, bien sûr, attendu à ce que Jésus parle de cette manière à la Samaritaine. Mais il ne s'est pas arrêté là. Il a même inclus Jérusalem, le lieu du temple sacré qu'il avait lui-même choisi. Ainsi, très tôt dans son ministère terrestre, Jésus a annoncé ce qu'il déclarerait plus tard à propos du temple : « Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. » (*Mt 24.2*)

Ce faisant, ce que Jésus désire offrir à la Samaritaine (*Jn 4.10*), c'est « l'eau vive », c'est-à-dire lui-même. Il cherchait à lui faire comprendre qu'une relation personnelle avec son créateur et sauveur était le fondement du culte, et certainement pas les formes et les traditions de sa foi, qui s'écartaient de la véritable religion, celle des Juifs. Sa référence à Jérusalem, cependant (*Jn 4.21*), était la preuve qu'il envisageait quelque chose qui allait au-delà du système des sacrifices et de l'adoration qu'il avait lui-même institués.

Quels aspects de votre expérience culturelle vous aident-ils à approfondir votre relation avec Dieu ?

Les véritables adorateurs

« Mais l'heure vient – c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car tels sont les adorateurs que le Père cherche. » (Jn 4.23)

Après avoir détourné la Samaritaine de son intérêt pour les différents lieux d'adoration et lui avoir parlé de la supériorité de la foi juive, Jésus aborde avec elle le sujet des « véritables adorateurs ». Au v. 21, Jésus dit que « l'heure vient » où l'on n'adorera plus sur cette montagne ou à Jérusalem. Au v. 23, « l'heure est venue » où les vrais adorateurs adoreront en esprit et en vérité. En d'autres mots, ne considérez pas la gloire du passé, et ne vous attardez pas à certains événements à venir. Car le temps est venu, « maintenant », d'adorer le Père comme il le mérite, et dans le cadre de cette adoration, faites l'expérience de l'amour, de la grâce et du salut qu'il offre.

Jésus déclare que les vrais adorateurs « adoreront le Père en esprit et en vérité ». Que représentent ces deux éléments, et comment pouvons-nous les appliquer à notre expérience culturelle? Voir aussi Mc 7.6-9.

Jésus fait appel à une forme équilibrée d'adoration : celle qui vient du cœur, sincère et profondément ressentie, provenant de l'amour et de la crainte de Dieu. Il n'y a pas de mal à éprouver des émotions au cours du culte; en effet, notre religion nous invite à aimer Dieu (1 Jn 5.2; Mc 12.30), et comment cela pourrait-il se faire sans éprouver d'émotions?

Tout en invitant ses vrais adorateurs à l'adorer « en vérité », Dieu a révélé sa volonté, sa vérité, sa loi : vérité à laquelle nous devons croire et obéir. Le véritable adorateur aimera Dieu, et en vertu de cet amour, cherchera à le servir, à lui obéir et à pratiquer le bien. Cependant, comment savoir ce qui est bien sans connaître ce qu'est la foi, l'obéissance, le salut etc.? L'idée selon laquelle les croyances n'ont pas d'importance, que seule la sincérité compte est une erreur. Elle ne constitue que la moitié du problème. De justes croyances ne sauvent pas, mais elles donnent une bonne compréhension du caractère de Dieu, et des raisons de l'aimer et de le servir encore davantage.

Notre adoration est-elle constituée de plus d'esprit que de vérité, ou de plus de vérité que d'esprit? Comment pouvons-nous apprendre à intégrer et équilibrer ces deux aspects du culte?

Adorer à ses pieds

Au cours des siècles de l'histoire du christianisme, l'Église a été partagée à propos de la divinité du Christ. Était-il véritablement le Dieu éternel, un avec le Père de toute éternité ? Ou a-t-il été créé plus tard, est-il un être qui est venu à l'existence par le pouvoir créateur de Dieu ?

Bien qu'au début de l'histoire de notre Église, il y ait eu quelques confusions sur le sujet, Ellen White a fait savoir clairement quelle était sa position, pleinement acceptée aujourd'hui en tant qu'Église :

« On lui donnera le nom d'Emmanuel : ... Dieu avec nous. » La lumière de « la connaissance de la gloire de Dieu » resplendit « sur la face de Christ ». Dès les jours de l'éternité, le Seigneur Jésus-Christ était un avec le Père ; il était « l'image de Dieu », l'image de sa grandeur et de sa majesté, « le rayonnement de sa gloire ». C'est pour manifester cette gloire qu'il est venu dans ce monde. Sur une terre obscurcie par le péché, il est venu révéler la lumière de l'amour de Dieu ; il a été « Dieu avec nous ». C'est pour cela que la prophétie avait annoncé : « On lui donnera le nom d'Emmanuel » ». – *Jésus-Christ*, p. 9.

Lisez les textes suivants. **Que disent-ils sur la divinité du Christ ?**
Mt 2.11 ; 4.10 ; 9.18 ; 20.20 ; Mc 7.7 ; Lc 24.52 ; Jn 9.38.

Dans sa réponse à Satan, Jésus a été très clair (*Mt 4.10*) : c'est à Dieu seul que l'on doit rendre un culte. Ce qui apparaît dans les textes ci-dessus, c'est que Jésus n'a jamais refusé d'être adoré. Il n'y a aucun exemple dans les nombreuses occasions où des gens l'ont adoré, où il ait dit : « ne me priez pas, n'adorez que le Père ». En fait, c'est tout à fait le contraire.

Lisez *Lc 19.37-40*. **Que répond Jésus aux pharisiens sur son attitude à l'égard de ceux qui l'adorent ?**

Nous voulons revenir ici sur un thème approfondi tout au long du trimestre, à savoir : le point central de notre adoration doit être le Christ. Les chants, les prières, le sermon, tout ce que nous faisons, doit, d'une façon ou d'une autre, orienter finalement notre esprit vers le Christ, le Dieu incarné qui s'est offert en sacrifice pour nos péchés. Un culte qui nous remplit d'un sentiment de respect, d'amour et de vénération pour notre Seigneur lui est agréable.

Pour aller plus loin : Lisez Ellen G. White, *Jésus-Christ*, « Dieu avec nous », p. 9-17.

« Ce n'est pas en se rendant sur un mont sacré ou dans un saint temple que les hommes ont accès à la communion avec le ciel. La religion ne doit pas se limiter à des formes extérieures ou à des cérémonies. Seule la religion procédant de Dieu peut conduire à lui. On ne peut le servir convenablement que si l'on est né de l'Esprit divin. C'est ainsi seulement que le cœur peut être purifié, l'esprit renouvelé, et que l'on devient apte à connaître et à aimer Dieu. Alors seulement on obéit volontairement à toutes ses exigences, ce qui est le vrai culte. Tel est le fruit de l'opération du Saint-Esprit. » – Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 170. (C'est nous qui soulignons.)

« [...], l'égal de Dieu, voulut jouer le rôle de serviteur auprès de ses disciples. [...], lui, devant qui tout genou fléchira, et que les anges glorieux s'estiment heureux de pouvoir servir, il s'inclina pour laver les pieds de ceux qui l'appelaient leur Seigneur. » – Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 652.

À méditer

- Les chefs religieux du temps de Jésus prétendaient connaître les Écritures mais ne furent pas conscients du plus grand miracle de l'histoire, la naissance du Messie. En revanche, les mages venus de l'Orient l'ont recherché au bon endroit et au bon moment. Quelle signification peut avoir cette histoire pour nous chrétiens et en tant qu'Église? Comment pouvons-nous éviter les erreurs des croyants du temps de Jésus, alors que nous voyons se réaliser les prophéties des derniers temps?
- Parlez de la divinité du Christ. Pourquoi est-ce si important pour notre foi et notre culte? Que perdons-nous si d'une certaine façon nous considérons le Christ autrement que comme pleinement Dieu?
- Qu'est-ce que Marie a pu penser à l'occasion de ces incroyables événements? Elle n'était pas en mesure de comprendre tout ce qui lui arrivait. Comme cela a dû être difficile pour elle d'imaginer d'être enceinte sans avoir connu un homme! Quel stress cela a dû représenter pour elle! Et cependant, malgré ce qui lui échappait dans cette situation, elle loua le Seigneur et l'adora. Et ceci, en dépit de nombreuses questions restées sans réponses, de pensées troublantes, et tant d'incertitudes. Comment pouvons-nous apprendre à faire de même: à louer le Seigneur dans des moments de doute, de questionnements? En fait, pourquoi chaque instant de notre vie peut-il être un moment favorable pour adorer Dieu de tout notre cœur?

L'adoration dans l'Église primitive



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : *Ac 1.1-11; 2.14-41; 17.15-34; 18.1-16; 1 Co 13.*

Versets à mémoriser : « Quand je parlerais les langues des humains et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis une pièce de bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit. » (1 Co 13.1)

Peu après l'ascension du Christ, l'Église primitive a commencé à s'étendre et à croître. Au début, les Juifs étaient à peu près les seuls à accepter Jésus comme le Messie et à entrer dans les rangs des croyants. Il est vrai qu'à ce moment précis, nombre de croyants pensaient que l'évangile était seulement destiné aux Juifs, ce qui montre à quel point ils avaient encore des choses à apprendre.

À la Pentecôte, après la prédication de Pierre et son appel à la multitude des Juifs (*Ac 2*), « ceux qui accueillirent sa parole reçurent le baptême; en ce jour-là, environ trois mille personnes furent ajoutées » (*Ac 2.41*). Ce texte suffit pour démontrer que l'idée selon laquelle les Juifs ont rejeté Jésus n'est pas fondée.

Cependant, lorsque nous pensons à l'Église primitive, nous commettrions une erreur de considérer que c'était une période idyllique d'adoration et de louange. Dans un contexte différent, l'Église primitive a été confrontée à des difficultés comparables aux nôtres, pouvant affecter sa foi et son culte.

Cette semaine, nous examinerons quelques exemples tirés des premiers jours du christianisme, et certains des défis auxquels l'Église a dû faire face au cours de sa croissance. Nous chercherons à tirer des leçons des bonnes et des mauvaises expériences.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 17 septembre.

Beaucoup de preuves

Du point de vue humain, le ministère terrestre de Jésus n'a pas connu beaucoup de succès. Bien qu'il ait attiré à lui un nombre estimable de gens, sa popularité n'a pas été considérable. De nombreux leaders l'ont rejeté, les Romains l'ont crucifié et ses plus proches disciples se sont enfuis et dispersés.

Les perspectives n'étaient pas très bonnes jusqu'à la résurrection et la Pentecôte, lorsque les disciples de Jésus ont retrouvé à nouveau le courage de proclamer que leur Maître crucifié était bien le Messie d'Israël. C'est seulement après la résurrection de Jésus que l'Église primitive a commencé à se développer.

Lisez *Ac 1.1-11*. Quelles vérités importantes trouvons-nous ici sur le retour du Christ, le baptême, le Saint-Esprit et la mission évangélique?

Examinez particulièrement les v. 3 et 6. Quelles nombreuses vérités les disciples doivent-ils apprendre?

L'une des parties les plus intéressantes de ce texte est le verset 3, dans lequel Luc déclare que Jésus s'est présenté aux disciples avec beaucoup de preuves. Certaines versions parlent de «preuves irréfutables», ce qui est quelque peu exagéré. Une autre traduction parle de «preuves convaincantes», ce qui est moins problématique. Le fait est que les croyants ont reçu des preuves évidentes que Jésus était le Messie. Au regard de la tâche décourageante à laquelle Jésus les avait appelés et de toute l'opposition qu'ils allaient affronter, ils avaient besoin du maximum de preuves. Il est rassurant de savoir que le Seigneur veut nous donner de bonnes raisons de croire même si ne pouvons pas tout comprendre. Comme nous le voyons dans ces textes, les disciples n'ont cependant pas pleinement compris les intentions du Seigneur à propos de la nation d'Israël, même après les années passées à ses côtés. Il nous faut apprendre à adorer, louer le Seigneur et à lui obéir, en dépit de tout ce qui nous échappe.

Réfléchissez aux bases sur lesquelles est fondée votre foi. Qu'impliquent-elles?

La prédication de la Parole

Une grande partie de la tradition culturelle protestante a été la prédication de la Parole. Une responsabilité sacrée repose sur celui à qui il est donné de nourrir le troupeau, d'enseigner, de prêcher, d'exhorter et d'encourager. La musique, la liturgie, la prière, la sainte cène et le lavement des pieds ont tous leur place dans le culte, mais le plus important reste ce qui est prêché du haut de la chaire.

Lisez le sermon de Pierre au jour de la Pentecôte (Ac 2.14-41). Comment les sujets importants comme l'Écriture, la doctrine, la prophétie, le Christ, l'Évangile et le salut sont-ils exprimés par Pierre et pourquoi sont-ils si essentiels lors de la prédication ?

Quelle expérience pour les auditeurs d'entendre Pierre, le pêcheur, prêcher avec tant de puissance et d'autorité ! Ses propos n'étaient pas du verbiage, n'exprimaient aucun doute mais révélaient que l'Esprit agissait à travers lui. Tout au long de son homélie, Pierre n'a jamais manifesté une quelconque hésitation, mais s'est servi des Écritures (l'Ancien Testament seulement à l'époque) pour annoncer avec puissance Jésus-Christ, le Messie crucifié, ressuscité, et maintenant « élevé par la droite de Dieu » (Ac 2.33). Il est étonnant de voir comment avec un si court message, il a délivré un si grand nombre d'informations sur la repentance et le retour du Christ, à la suite du don du Saint-Esprit.

Quels ont été les résultats du discours de Pierre le jour de la Pentecôte ? Voir Ac 2.41. Quels enseignements pouvons-nous en tirer pour nos services du sabbat ?

Nul doute qu'il s'agissait de circonstances très particulières. Cependant, les mêmes promesses sont pour nous aujourd'hui. Nous avons la même Bible avec en plus le Nouveau Testament, le même Seigneur qui nous offre la même puissance. Pourquoi alors notre prédication n'a-t-elle pas la même puissance ?

Paul à l'Aréopage

À l'époque de l'Église primitive, nous voyons un autre exemple de prédication au cours du ministère de Paul à Athènes, là où ont vécu trois philosophes des plus influents du monde (Socrate, Platon et Aristote).

Combien l'auditoire de Paul était différent de celui de Pierre à Jérusalem, quelques années plus tôt, constitué, lui, de Juifs pieux !

Lisez *Ac 17.15-34*, le récit du discours de Paul à Athènes. Dans quelle mesure le témoignage de Paul est-il différent de celui de Pierre à la Pentecôte ?

L'une des différences les plus évidentes par rapport à Pierre, c'est que Paul ne cite pas la Bible. En fait, à la place, il cite un auteur païen. Notez aussi combien Paul fait appel à la logique et à la raison : jetez un regard sur le monde créé, disait-il, et vous y verrez un témoignage puissant en faveur du Dieu créateur. Il s'est lancé dans une sorte de discours sur la nature, en faisant de celle-ci une raison de croire en un Dieu créateur.

Il est intéressant de relever le problème culturel en cause ici. Ces gens adoraient un dieu inconnu (*Ac 17.23*). Paul a tenté de détourner ce culte rendu aux idoles et autres vanités au profit du Dieu vivant. Les humains semblent avoir un besoin inné d'adorer quelque chose, n'importe quoi, et Paul cherche ici à les orienter vers le seul être qui mérite vraiment leur adoration.

Quel point pose un réel problème à certains de ses auditeurs et pourquoi ?

Finalement, des appels à la logique et à la raison ne peuvent nous mener bien loin. Paul a alors témoigné en faveur de la repentance, du jugement, et de la résurrection : des enseignements qui doivent être acceptés par la foi. Et finalement, il n'a pas eu beaucoup de succès. Malgré la conversion d'un petit nombre, la plupart semblent être retournés vers leur culte vain et incapable de sauver.

Comment nos services de culte pourraient-ils être plus à même d'atteindre ceux qui n'ont aucune connaissance biblique, qui ne possèdent pas les mêmes bases que nous ? Réfléchissez à la possibilité de rendre nos services plus ouverts aux amis.

Une adoration « contraire à la loi »

Le culte ne se limite pas à ce que vous faites à l'Église le sabbat. Il embrasse tous les aspects de toute notre foi : ce que nous croyons, ce que nous annonçons, ce que nous faisons. L'idée centrale du culte est que Dieu est notre créateur et sauveur. Tous les aspects de notre culte doivent ressortir de cette vérité fondamentale et sacrée. Encore une fois, le culte concerne premièrement Dieu et son action dans l'histoire. Un culte authentique amène les participants à marcher plus étroitement avec leur Seigneur. Il nous conduit à un sentiment de respect, de vénération, de repentance et d'amour pour lui et pour autrui.

Bien que nous devions sans cesse penser à Dieu (*Lc 21.36; Ps 1.2*), le moment du culte doit être quelque chose de particulier, d'unique. Cependant, nous ne pouvons compter qu'essentiellement sur l'Église ou ses responsables pour nous fournir cette forme d'expérience, quelle que soit l'importance du rôle qu'ils peuvent jouer. Finalement, cela nous revient et dépend de l'attitude que nous manifestons le sabbat à l'Église.

En même temps, nous avons compris pendant tout ce trimestre que le culte est un moyen et non une fin. Notre adoration ne nous sauve pas ; au contraire, elle est une réponse au salut accordé en Christ.

Lisez *Ac 18.1-16*. Quelle accusation est portée contre Paul, et quels sont les enseignements à propos du culte ?

Il est intéressant de voir que Paul a été accusé d'entraîner les gens à pratiquer un culte « contraire à la loi » (v. 13). Selon *Ac 18*, ses accusateurs étaient si repliés sur leur tradition, sur leurs formes de culte qu'ils ont rejeté Paul quand il leur a présenté Celui qui, sans qu'ils le sachent, était l'objet de tout leur culte. Celui qu'ils adoraient sans le connaître, vers qui tous les services du sanctuaire étaient orientés. Ils étaient si prisonniers de la loi elle-même qu'ils ignoraient Celui dont parlait la loi.

Bien que notre situation actuelle soit très différente de celle du temps de Paul, il nous faut être vigilants pour ne pas laisser les formes et les traditions être des obstacles à ce qui essentiel : notre foi en Christ. Un culte qui ne nous conduit pas directement à la croix est une erreur.

L'amour surmonte tout

Il est si facile, de notre point de vue aujourd'hui, de considérer l'Église primitive comme une sorte de modèle d'harmonie et de paix, un exemple de ce qu'est le véritable culte ! Malheureusement, l'histoire du Nouveau Testament est si semblable à celle de l'Ancien qu'elle montre à quel point nous sommes des êtres déchus.

Prenez par exemple l'Église de Corinthe, établie par Paul au cours de son second voyage missionnaire. Corinthe était un centre commercial connu pour son luxe et sa richesse, mais aussi le centre d'une des religions les plus dégradantes et sensuelles de cette région. L'Église, influencée par son milieu culturel, a été envahie par l'immoralité et les dissensions. Mais ce n'étaient pas les seuls problèmes qu'elle ait connus. Paul a traité d'autres questions qui créaient des divisions dans l'Église (*Ac 8 à 11*), comme l'idolâtrie (*1 Co 10.14*), une apparente sur-estimation des dons, en particulier celui du don des langues pour des motifs personnels (*1 Co 14*).

Au centre de sa première lettre aux Corinthiens, consacrée à tous ces problèmes, Paul a rédigé le célèbre chapitre 13. Quel message essentiel contient-il ? Comment pouvons-nous l'appliquer dans nos vies et dans notre adoration aujourd'hui ?

Paul laisse entendre qu'aucune profession, aucun miracle extraordinaire, aucun don spirituel, aucune piété et aucun zèle ne nous apporte de bénéfice, à moins que nous ayons un cœur rempli d'amour pour Dieu, confirmé par l'amour du prochain. L'amour, dit Paul, est le don suprême à rechercher et qui *ne peut être remplacé* par quoi que ce soit d'autre.

Les dons spirituels sont utiles, et les chrétiens devraient employer leurs dons à honorer Dieu, à renforcer l'unité de l'Église. Mais un don ne doit jamais servir à se valoriser soi-même, à un gain personnel, ou à créer le désordre dans le culte ou ailleurs.

Finalement, une Église remplie de chrétiens consacrés et pleins d'amour exercera une influence et un pouvoir qui dépassent le service du culte hebdomadaire.

Dans quelle mesure l'amour désintéressé pour les autres imprègne-t-il votre vie quotidienne ? Quelle énergie et combien de temps dépensez-vous à servir les autres ? Dans quelle mesure êtes-vous prêt à renoncer à vous-même pour le bien des autres ? Ce n'est pas toujours facile, n'est-ce pas ?

Pour aller plus loin : Lisez Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, « La Pentecôte », p. 33-42; « Le don du Saint-Esprit », p. 43-50; « La croix exaltée », p. 179-188; « Corinthe », p. 215-224; « Vers un idéal plus élevé », p. 275-287.

« La sainteté n'est pas une extase, c'est un abandon total à la volonté de Dieu. C'est vivre de chaque parole qui émane de sa bouche, [...] c'est marcher par la foi [...], s'appuyer sur Dieu en toute confiance et se reposer sur son amour. » – Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 46.

« Qu'est-ce qui soutenait dans le passé ceux qui endurèrent la persécution pour l'amour du Christ? C'était leur union avec Dieu, avec le Saint-Esprit, avec Jésus. La persécution a fait perdre à beaucoup leurs amitiés terrestres, mais jamais l'amour du Sauveur. » – *Ibid.*, p. 75, 76.

« Les messagers de Dieu [...] ne se permettaient pas de s'abandonner à des sentiments d'exaltation qui eussent pu nuire à leur présentation du Christ crucifié. Ils n'aspiraient à aucune autorité, ni à aucune prééminence. » – *Ibid.*, p. 186.

« Lorsque Paul mentionnait l'idolâtrie, il ne parlait pas seulement des idoles, mais de l'égoïsme, du penchant à la vie facile, de la satisfaction des désirs et des passions. » – Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 281, 282.

À méditer

- Échangez en classe sur les raisons que nous avons de croire. Quelles « preuves » avons-nous de la validité de nos croyances? Quel raisonnement et quelle logique nous soutiennent dans nos convictions religieuses? En même temps, quels sont les défis posés à notre foi? En dépit même de ces défis, pourquoi croyons-nous?
- Pensez au culte le plus extraordinaire auquel vous ayez assisté. Qu'est-ce qui l'a rendu si particulier, si puissant? Quels éléments, en particulier, ont fait la différence? Comment ces éléments pourraient-ils être introduits dans le culte de votre Église, s'ils ne s'y trouvent pas déjà?
- Qu'est-ce qui, dans vos services de culte, pourrait entraver votre perception du Christ et de la croix? Comment éviter cet écueil?
- Approfondissez 1 Co 13. Quelles avancées concrètes votre Église pourrait-elle faire pour manifester l'amour dont Paul parle ici?

L'adoration dans le livre de l'Apocalypse



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine : Jb 42.1-6; Ap 1.13-18; 13; 14.6-12; 19.1-5.

Verset à mémoriser : « Ils chantent comme un chant nouveau devant le trône et devant les quatre êtres vivants et les anciens. Personne ne pouvait apprendre ce chant, sinon les cent quarante-quatre mille, qui ont été rachetés de la terre. » (Ap 14.3)

Peu de livres de la Bible sont aussi mystérieux et fascinants que le livre de l'Apocalypse. Il contient d'incroyables images de bêtes, de dragons, de feu et de tremblements de terre, de plaies, d'armées, de grenouilles, de villes et de chutes d'étoiles et ainsi de suite.

Et cependant, au milieu de toutes ces scènes, le thème qui revient sans cesse est celui de l'adoration. Qu'il s'agisse de la crise finale à propos de ceux qui adorent la bête et son image, ou des êtres vivants dans le ciel qui chantent les louanges de Dieu, l'Apocalypse revient à maintes reprises au culte: adorez celui qui « vit aux siècles des siècles » (Ap 5.14), « nous te rendons grâce, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne » (Ap 11.17), et adorez celui qui doit recevoir « la gloire, l'honneur et la puissance ». (Ap 4.11)

En bref, l'Apocalypse révèle ce que nous avons vu tout au long du trimestre, à savoir que Dieu seul, notre créateur, notre rédempteur, notre juge, est digne de notre adoration et de notre louange.

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 24 septembre.

Qui sommes-nous donc face à un tel Dieu ?

Lisez, dans Ap 1.13-18, la description de Jésus par Jean, tel qu'il s'est révélé à lui. Quelle est sa réaction, et pourquoi a-t-il réagi de la sorte ? Comment la croix est-elle présentée ici ?

Lisez Jb 42.1-6. Comparez la réaction de Job à celle de Jean.

Bien que ces deux hommes n'aient reçu qu'une révélation partielle de Dieu, ce qu'ils ont vu a été suffisant pour qu'ils se montrent humbles. Leur réaction a été empreinte de crainte, de vénération, de respect avec un esprit de repentance. Comment aurait-il pu en être autrement ? Ils étaient en présence du créateur de l'univers ; plus encore, c'étaient des êtres pécheurs recevant une vision du Dieu pur et saint. Ils ont sans doute réalisé, en présence du Seigneur, leur état de péché, leur impiété, leur souillure.

Comment nos services de culte peuvent-ils éveiller en nous une réaction comparable ? Autrement dit, ne devrions-nous pas avoir le sentiment de la présence de Dieu et nous montrer humbles ? Comme il est important, en même temps, que la croix soit élevée à nos yeux comme notre seule espérance de salut !

Saint, saint, saint...

Bien que le livre de l'Apocalypse contienne de nombreux mystères, le motif dominant apparaissant constamment, est celui de l'adoration. Tout au long du livre, il y a des scènes d'adoration de Dieu.

Lisez les textes suivants. Que nous apprennent-ils sur le culte? Quel thème permanent du trimestre y apparaît?

Ap 4.8-11 _____

Ap 5.8-14 _____

Ap 7.9-12 _____

Ap 11.15-19 _____

Ap 15.1-4 _____

Ap 19.1-5 _____

Parmi tous les enseignements reçus dans le livre de l'Apocalypse, l'un d'entre eux doit être mis en évidence: ce qui arrive sur la terre affecte le ciel. Le ciel et la terre sont plus proches que nous pourrions le penser. L'Apocalypse nous montre à quel point, sans cesse, les êtres célestes adorent Dieu pour ce qu'il a fait sur la terre.

Les thèmes de louange et d'adoration présents ici sont-ils les mêmes que ceux vus au cours du trimestre? Dieu comme créateur, rédempteur et juge. Il est loué pour sa sainteté, pour avoir donné son sang, pour sa puissance, sa grandeur et son honneur. Il l'est aussi pour sa justice, son jugement et le salut qu'il offre.

Pensez au plan du salut, à sa signification et au don de Dieu par ce moyen. N'avons-nous pas sujet de le louer? Quelles que soient nos difficultés, nos épreuves, prenez le temps, chaque jour, de louer Dieu pour tout sujet de reconnaissance. Cela changera votre vie.

Apocalypse 13

Dès l'introduction de ce trimestre, nous savons que la crise finale tournera autour de la question de l'adoration. Ce n'est pas une question insignifiante. La destinée éternelle des âmes en dépend. Cette vérité fondamentale est mise en évidence dans *Ap 13 et 14*.

Lisez *Ap 13* et répondez aux questions suivantes :

1. Quel est le contexte de ces versets ? De quoi parlent-ils historiquement et prophétiquement ?

2. Combien de fois le thème de l'adoration apparaît-il dans ce chapitre ? Quelle importance revêt-il ?

3. Où l'Évangile, le salut offert en Jésus-Christ, est-il présenté dans ce chapitre ?

Dès le début de la grande controverse, Satan a cherché à renverser l'autorité et le pouvoir de Dieu. Le combat mené dans le ciel se poursuit maintenant sur la terre. Ce chapitre montre l'œuvre de l'ennemi à travers l'histoire au moyen des puissances qu'il décrit, et comment elle parviendra à son sommet dans une crise finale touchant à la question de l'adoration : tous ceux qui n'adorent pas la bête et son image seront confrontés à une persécution économique et physique. Bien que Satan sache qu'il est vaincu et bien qu'à la croix, il ait échoué, il continue à se battre, à chercher à tromper le plus grand nombre, et il le fera jusqu'à la fin.

Cependant, au milieu de tout cela, le verset 8 du chapitre 13 mentionne Jésus, « l'agneau immolé depuis la fondation du monde » ; cela veut dire qu'avant la création de la terre, l'« évangile éternel » (*He 13.20*) a été mis en place, pour offrir aux humains la possibilité du salut. Ceux qui ont sincèrement accepté ce salut, dont les noms sont inscrits dans le livre de vie, n'adoreront pas la bête et son image. Ils adoreront, au contraire, celui « qui nous a délivrés de nos péchés par son sang » (*Ap 1.5*), et continueront à l'adorer aussi dans le ciel.

Apocalypse 14

Ap 14 s'ouvre avec une scène céleste montrant les 144 000 « rachetés de la terre » (v. 3). Il commence avec une vision d'avenir, ce à quoi il ressemblera, du moins pour ce groupe, lorsqu'il se retrouvera devant Dieu au ciel. Et bien que le texte ne le dise pas, la scène semble décrire une sorte d'adoration céleste.

Ainsi, *Ap 14* poursuit le thème de l'adoration développé au *chap. 13*. Au lieu d'adorer la bête et son image, ces gens adorent Dieu au ciel.

Le chapitre revient ensuite sur terre, reprenant là où le *chap. 13* s'était arrêté, quand ceux qui adoraient la bête et son image étaient mis en opposition avec ceux dont le nom est écrit dans le livre de vie.

Lisez *Ap 14.6-12*. Pourquoi ce texte est-il si important pour nous adventistes du septième jour? Quel thème, étudié tout au long du trimestre, y retrouvons-nous? Pourquoi donnons-nous à ces versets le titre de « vérité présente? »

Ces versets contiennent de riches enseignements sur la création, la rédemption, le jugement, le salut, l'évangile, l'obéissance, la foi, les dix commandements, la mission. On y lit aussi le plus sévère avertissement de toute la Bible et il touche à la question de l'adoration: « La fumée de leur tourment monte à tout jamais, et ils n'ont de repos ni le jour ni la nuit, ceux qui se prosternent devant la bête et devant son image, et quiconque reçoit la marque de son nom. » (*Ap 14.11*)

En tant qu'adventistes du septième jour, nous comprenons combien la question du sabbat est importante, car elle est liée à la création et à l'adoration. Nous adorons Dieu parce qu'il est le créateur, et le sabbat a été et demeure encore la marque, ou le signe fondamental de son rôle de créateur.

Bien que nous ne sachions ni quand ni comment ces questions seront mises en avant, nous pouvons être certains qu'elles le seront. Il est donc important que nous nous tenions prêts, non seulement à tenir bon pour la vérité, mais aussi à être capables d'être « toujours prêts à présenter [notre] défense devant quiconque [nous] demande de rendre compte de l'espérance qui est en [nous] ». (*1P 3.15*)

Adorez Dieu

« **C'est moi, Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Quand j'ai entendu et vu, je suis tombé aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour me prosterner devant lui. Mais il me dit : Garde-toi de faire cela ! Je ne suis que ton compagnon d'esclavage et celui de tes frères, les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Prosterne-toi devant Dieu ! » (Ap 22.8,9). Lisez le contexte de ces deux versets. Quel message essentiel contiennent-ils à propos de l'adoration ?**

Tout au long du trimestre, nous avons vu le même schéma : les humains ont un besoin inné d'adorer. Même de bonnes choses. Ici, Jean veut adorer le messager céleste qui lui a révélé tant de choses extraordinaires. Et cependant, il lui est dit de ne pas le faire et d'adorer Dieu.

Ce n'est pas la première fois qu'il fait cette expérience. En Ap 19.10, il est sur le point de faire la même chose. Il est interrompu et invité à n'adorer que Dieu seul. Cela nous rappelle les paroles du Christ à Satan : « C'est devant le Seigneur, ton Dieu, que tu te prosterneras, et c'est à lui seul que tu rendras un culte. » (Mt 4.10)

Dans les deux cas, aussi, Jean est tombé aux pieds de celui qu'il voulait adorer, un signe d'abandon, de soumission et de respect à son égard. Ce sont là les signes d'une véritable adoration.

Il en est ainsi parce que l'adoration, ce n'est pas seulement ce que nous faisons le sabbat, pendant quelques heures de la semaine. Adorer, c'est tomber sans cesse aux pieds de notre Seigneur. Cela touche à toute notre attitude et à notre relation avec Dieu. L'adoration, c'est ce que nous devrions faire chaque jour à chaque instant ; c'est vivre une vie de foi, d'obéissance, et d'abandon à Dieu. Adorer, c'est mettre Dieu à la première place dans tout ce que nous disons, faisons ou pensons. Cela touche à la façon dont nous traitons les autres, ceux que nous aimons et ceux qu'il nous est difficile d'aimer. C'est obéir aux commandements, servir ceux qui sont dans le besoin, mourir à soi-même et annoncer l'évangile.

Pensez à la création, au Dieu qui a créé le monde. Pensez à la croix, au créateur mourant pour le péché de ceux qu'il a créés, prenant sur lui la sanction qu'ils auraient méritée afin que ces êtres indignes puissent avoir l'occasion d'être recréés sur une nouvelle terre et sous de nouveaux cieux.

Puisque Dieu a créé tout ce qui existe, quoi que ce soit d'autre que nous puissions adorer est une créature, une idole sous une forme ou une autre, qui ne peut nous sauver. Pourquoi voudrions-nous adorer autre chose quand nous avons sous les yeux l'image du créateur sur la croix ?

Pour aller plus loin : Lisez Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, « L'imminence de la lutte », p. 631-642; « L'avertissement final », p. 655-664; « La fin de la tragédie », p. 719-738.

« L'adoration, c'est s'incliner devant celui qui nous a faits, reconnaître sa sainteté et admettre notre état de créature. C'est se soumettre à sa souveraineté et répondre à sa présence majestueuse. » – Richard M. Davidson, *Worship in the Old Testament*, p. 3 (avec l'autorisation de l'auteur).

« Le psalmiste déclare: "Servez l'Éternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement" (Ps 2.11, Louis Segond). Dans notre culte, nous reconnaissons l'impressionnante majesté et le pouvoir infini du roi; nous nous souvenons que "notre Dieu est un feu dévorant" (Dt 4.24; He 12.29), qui nous consumerait instantanément s'il n'y avait pas le sacrifice substitutif de Jésus, qui a été « consommé » sur l'autel du calvaire à notre place. [...]

« Ainsi, notre adoration maintiendra un équilibre entre la joie et le respect. Ce sera une sainte joie [...] Notre culte doit avoir une profondeur imposante [...] avec une joie vibrante. » – Richard M. Davidson, *Worship in the Old Testament*, p. 30 (avec l'autorisation de l'auteur).

« Un chant de louange auquel se joignent les séraphins et les anges, et qui se répercute à l'infini sous les voûtes du ciel, est alors entonné par les rachetés: "Le salut est à notre Dieu, qui est assis sur le trône et à l'agneau" (Ap 7.10) [...]

Dans cette glorieuse multitude, personne ne s'attribue le salut; personne ne prétend avoir vaincu par sa force ou sa vertu. Les élus ne mentionnent pas ce qu'ils ont fait ou enduré. La pensée et la note dominante de chaque hymne, c'est "que le salut est à notre Dieu... et à l'agneau".» – Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 723.

À méditer

- Discutez en classe plus en détail du plan de la rédemption, du miracle de l'incarnation, de la vie sans péché de Jésus, de sa mort en notre faveur et de la promesse de sa seconde venue. Pourquoi tout cela rend-il le Christ si digne d'adoration ?
- De quelles façons adorons-nous Dieu quand nous ne sommes pas au culte à l'église ? Si nous n'adorons pas le Seigneur en permanence, pouvons-nous vraiment l'adorer quelques heures le sabbat ? Discutez de votre réponse.
- Quelles sont les « bonnes » choses que nous serions tentés d'adorer ?

Introduction au prochain trimestre

L'Évangile dans l'épître aux Galates

Carl Cosaert

Octobre – Novembre – Décembre 2011

1. **Paul, apôtre des gentils** – 24 – 30 septembre
2. **L'autorité et l'Évangile de Paul** – 1 – 7 octobre
3. **L'unité de l'Évangile** – 8 – 14 octobre
4. **La justification par la foi seule** – 15 – 21 octobre
5. **La foi de l'Ancien Testament** – 22 – 28 octobre
6. **Une promesse prioritaire** – 29 octobre – 4 novembre
7. **Le chemin vers la foi** – 5 – 11 novembre
8. **Autrefois esclaves, maintenant héritiers** – 12 – 18 novembre
9. **L'appel pastoral de Paul** – 19 – 25 novembre
10. **Les deux alliances** – 26 novembre – 2 décembre
11. **La liberté en Christ** – 3 – 9 décembre
12. **Vivre par l'Esprit** – 10 – 16 décembre
13. **L'Évangile et l'Église** – 17 – 23 décembre
14. **Mettre sa fierté dans la croix** – 24 – 30 décembre

La lettre de Paul aux Galates a été comparée, à juste titre, à de la « dynamite » spirituelle. À part l'épître aux Romains, aucun autre livre biblique n'a autant provoqué de réveils et de réformes. On pourrait même dire que le protestantisme est issu des pages de l'épître aux Galates (et aux Romains). C'est en lisant l'épître aux Galates que Martin Luther a tout d'abord été touché par la glorieuse nouvelle de la justification par la foi. « L'épître aux Galates, a-t-il déclaré, est mon épître. J'y suis marié. »

À leur tour les écrits de Luther, centrés sur l'Évangile, le 24 mai 1738 à Aldersgate Street, à Londres, ont transformé la vie de John Wesley. Celui-ci a ensuite été à l'origine d'un réveil spirituel qui a balayé non seulement les îles britanniques, mais aussi le monde anglophone tout entier.

Les adventistes du septième jour aussi ont une dette envers l'épître aux Galates. C'est grâce à l'étude de ce livre que E. J. Waggoner et A. T. Jones ont aidé l'Église adventiste du septième jour, dans les années 1880 et 1890, à redécouvrir la vérité sur la justification par la foi.

Pourquoi l'épître aux Galates a-t-elle à ce point joué un rôle central lors des réveils spirituels? Pourquoi a-t-elle touché le cœur de tant de gens? D'une manière unique par rapport aux autres livres bibliques, l'épître aux Galates traite d'un certain nombre de thèmes d'une importance cruciale pour l'âme chrétienne. C'est dans cette lettre que Paul aborde des questions telles que la

liberté, le rôle de la loi dans le salut, la condition humaine en Christ, ce qu'est une vie guidée par l'Esprit et ce problème vieux comme le monde : comment les êtres humains pécheurs peuvent-ils être justifiés face à un Dieu juste et saint ?

Il est certain que d'autres livres, tels que l'épître aux Romains, abordent certaines de ces questions, mais la lettre aux Galates est différente. Non seulement celle-ci est plus courte et plus dense, mais ses thèmes d'une grande richesse sont rédigés sur un ton pastoral très personnel et fervent qui ne peut que toucher les cœurs ouverts à l'Esprit de Dieu, même encore aujourd'hui.

Si la lettre de Paul nous touche personnellement, nous ne la comprendrons que mieux en prenant conscience des circonstances historiques abordées par l'apôtre sous l'inspiration de l'Esprit.

De nombreux biblistes pensent que l'épître aux Galates est peut-être la première lettre de Paul, écrite sans doute en 49 après J.-C., après le fameux concile de Jérusalem (Ac 15). Ce livre pourrait bien être le plus ancien document chrétien connu à ce jour.

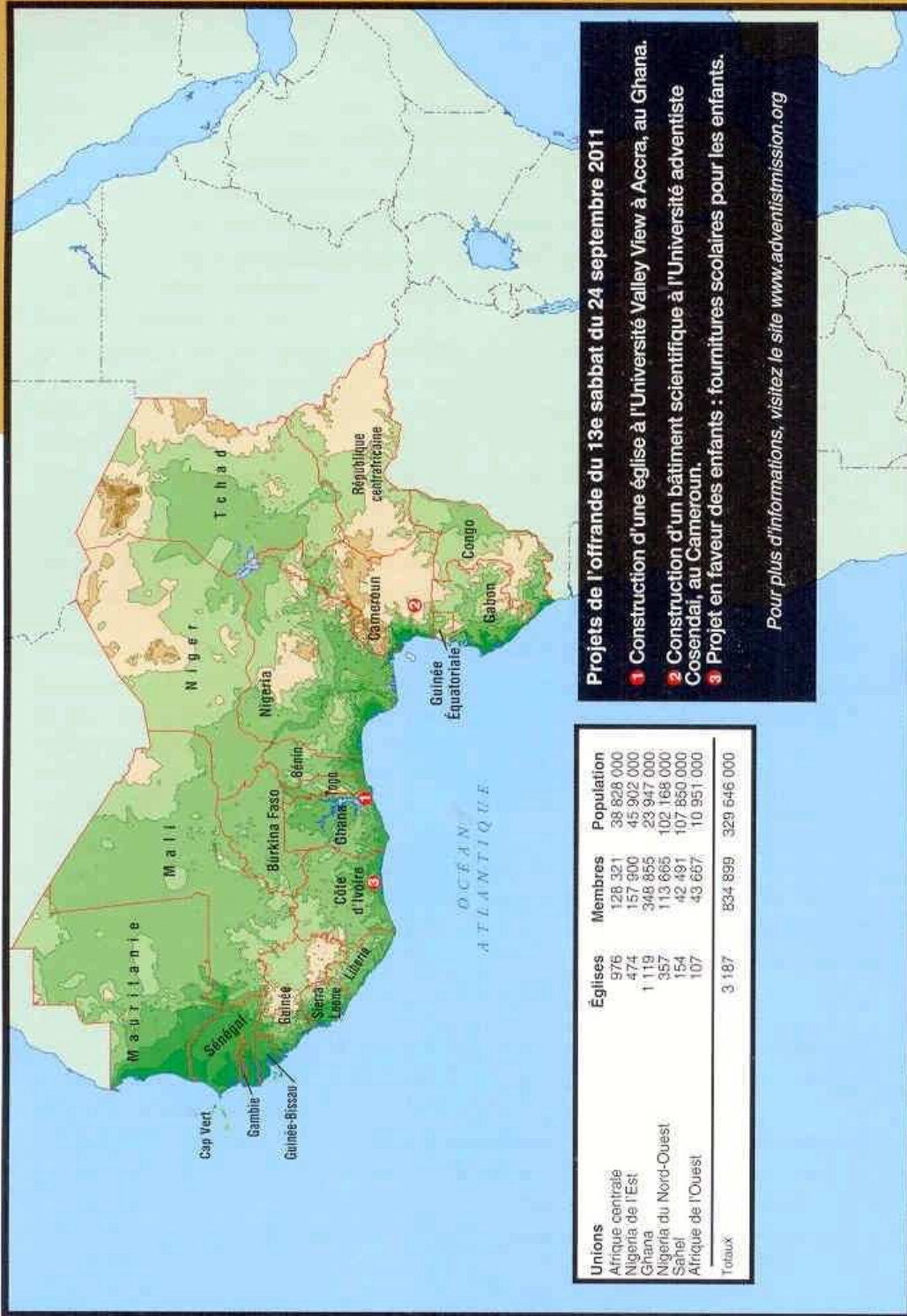
Comme le montrent clairement le livre des Actes et l'épître aux Galates, l'Église primitive s'est retrouvée au centre d'un violent conflit sur la nature du salut, notamment concernant les gentils. D'après un groupe de croyants juifs, qualifiés de « judaïsants », la seule croyance en Jésus n'était pas suffisante. Les païens devaient aussi se faire circoncire et suivre la loi de Moïse (Ac 15.1). Il n'est donc pas surprenant que, lorsque Paul a fondé une Église de convertis païens en Galatie, certains de ces Juifs « judaïsants » s'y soient rendus pour « redresser » la situation.

Lorsque Paul a eu vent de la nouvelle, il a réagi avec vigueur. Conscient que ce faux évangile, prônant le salut par la foi *et* les œuvres, menaçait de saper l'œuvre du Christ, Paul a passionnément pris la défense de l'Évangile en écrivant aux Galates. En termes particulièrement forts, il leur a présenté ce faux enseignement pour ce qu'il était vraiment, du légalisme pur et simple.

Le Guide d'étude de la Bible de ce trimestre nous invite à suivre l'apôtre Paul tandis qu'il supplie les Galates de demeurer fidèles à Jésus. Il nous donne également l'occasion de réfléchir à notre propre façon d'appréhender l'Évangile. Nous espérons sincèrement qu'au cours de ce trimestre, l'Esprit de Dieu suscitera en nous un réveil spirituel lorsque nous redécouvrirons ce que Dieu a fait pour nous en Christ.

Carl Cosaert, docteur en philosophie, est professeur adjoint de Nouveau Testament et de christianisme primitif. Il enseigne à l'Université de Walla Walla College Place, Washington, États-Unis.

DIVISION de l'Afrique de l'Ouest et du Centre



FFA110701